

Université de Montréal

Étude de la néologie dans la terminologie du terrorisme avant et
après septembre 2001 : une approche lexicométrique

par
Annie Paquin

Département de linguistique et de traduction
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître en linguistique

Décembre 2006

©Annie Paquin, 2006

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Étude de la néologie dans la terminologie du terrorisme avant et
après septembre 2001 : une approche lexicométrique

présenté par :

Annie Paquin

a été évalué par le jury composé des personnes suivantes :

Marie-Claude L'Homme
président-rapporteur

Patrick Drouin
directeur de recherche

Nathan Ménard
co-directeur de recherche

Alain Polguère
membre du jury

RÉSUMÉ

Notre travail relève du domaine de la néologie, de la terminologie et de la lexicométrie en utilisant une approche s'appuyant sur le traitement automatique de la langue. Nous explorons plus particulièrement une méthode d'extraction semi-automatique des néologismes. Celle-ci vise à isoler les néologismes dans un corpus spécialisé en utilisant un extracteur de termes.

Les méthodes d'extraction semi-automatique des néologismes ont généralement recours à des corpus d'exclusion afin d'isoler les nouveaux termes dans un corpus. Dans ce travail, nous avons privilégié un outil combinant une approche à la fois linguistique et statistique en recourant à l'extracteur de termes *TermoStat*.

Cet outil exploite le calcul des spécificités en se basant sur la comparaison de corpus de natures différentes. Pour ce faire, nous comparons un corpus d'analyse et un corpus de référence qui s'opposent par le niveau de spécialisation ou par la période de parution des textes qui les composent.

Pour ce travail, nous avons constitué un corpus spécialisé portant sur le terrorisme. Ce corpus regroupe deux sous-corpus de taille très similaire appartenant à des périodes distinctes. Nous avons utilisé le 11 septembre 2001 comme pivot entre les deux périodes. Nous croyons en effet que ces événements ont marqué un tournant dans le traitement du terrorisme par les experts du domaine et par les médias. Ce changement pourrait donc avoir permis l'émergence d'un grand nombre de néologismes.

Plusieurs expérimentations visant à mettre en opposition, sur le plan lexical, des sous-corpus regroupant des textes publiés antérieurement et ultérieurement à notre pivot ont été tentées. Le contraste entre différents

niveaux de spécialisation des corpus a également été exploité. Pour ce faire, le corpus spécialisé a été opposé à un corpus de nature journalistique.

Nous avons validé nos résultats en cherchant les néologismes potentiels dans les ouvrages de référence. Nous avons également étudié leurs attestations dans la base de données journalistiques *Biblio Branchée*.

Les résultats de cette méthode aideront à la mise à jour des ouvrages spécialisés du domaine. Ils permettront également la détection et la normalisation de variantes terminologiques.

Mot clés : terminologie, statistique textuelle, néologie, traitement automatique de la langue, extraction semi-automatique de néologismes, normalisation, variation terminologique, terrorisme, 11 septembre 2001.

ABSTRACT

This work focuses on neology, terminology and lexicostatistics and uses an approach based on natural language processing. We explore a semi-automatic method for the extraction of neologisms. This method aims to isolate neologisms in a specialized corpus by using automatic term extraction software.

Most semi-automatic neologism extraction methods use exclusion corpora to isolate new terms in a corpus. In this work, we preferred to use a tool that combines a linguistic and a statistical approach by using the automatic term extraction software *TermoStat*.

This tool uses statistical techniques to compare corpora of different natures. We opposed a reference corpus and an analysis corpus that differ by the level of specialization or by the date of publication of the texts that comprised them.

For this purpose, we built a specialized corpus relating to terrorism. This corpus includes two sub-corpora of very similar size composed of texts published during two different periods. We used September 11th, 2001 as the turning point for those two periods. We think that these events influenced the discussion of terrorism by experts and mass media. This change may have caused the creation of many neologisms.

Many experiments comparing sub-corpora of texts published before and after the turning point were carried out. We also compared the specialized corpus with a newspaper corpus with the aim of contrasting corpora with different levels of specialization.

We validated the potential neologisms produced by this method by comparing them to the content of specialised lexicons. We also studied their occurrences in the database *Biblio Branchée*.

The results of this kind of approach will help in updating specialized dictionaries of that domain. It will also be useful for the standardization of some phenomena by permitting the detection of many terminological variants.

Keywords: terminology, lexicostatistics, neology, automatic language processing, neologisms extraction, standardization, terminological variation, terrorism, 9/11.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT	v
TABLE DES MATIÈRES	vii
LISTE DES TABLEAUX	xi
LISTE DES FIGURES	xii
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	xiii
REMERCIEMENTS	xv
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE ET ÉTAT DE LA QUESTION	7
1.1 Néologie	7
1.1.1 Fondements théoriques	7
1.1.1.1 Typologie des néologismes	9
1.1.1.2 Néologie terminologique	11
1.1.1.3 Normalisation	14
1.1.1.4 Variation terminologique des néologismes	16
1.1.1.5 Intégration et durée de vie des néologismes	18
1.1.1.6. Néologie et ouvrage de référence	19
1.1.2 Dépistage des néologismes	22
1.1.2.1 Dépistage de néologismes à l'aide de corpus	23
1.1.2.1.1 Mise en forme du corpus	23
1.1.2.1.2 Repérage des unités terminologiques	24
1.1.2.1.3 Relevé des contextes	26
1.1.2.1.4 Analyse des contextes	26
1.1.2.1.5 Rédaction de fiches terminologiques	27
1.1.2.2 Méthodes d'extraction semi-automatique des néologismes ..	28
1.1.2.2.1 Janicijevic et Walker (1997)	29
1.1.2.2.2 Mathieu, Gross et Fouqué (1998)	29

1.1.2.2.3 Jaccarini (1999)	30
1.1.2.2.4 L'Homme et al. (1999)	30
1.1.2.2.5 Roche et Bowker (1999).....	31
1.1.2.2.6 Cabré et al. (2003)	32
1.1.2.2.7 Jacquet-Pfau (2003).....	33
1.1.2.2.8 Racine (2004)	33
1.1.2.2.9 Mejri (2005).....	34
1.2 Lexicométrie	34
1.3 Acquisition automatique des termes.....	35
1.4 Limites de l'étude	37
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE.....	39
2.1 Extraction des candidats-termes par TermoStat	40
2.2 Mise en forme des corpus	42
2.2.1 Corpus journalistique.....	42
2.2.2 Corpus spécialisé	42
2.2.2.1 Méthode de recherche des textes sur Internet.....	43
2.2.2.2 Sélection des textes numérisés	44
2.2.2.3 Origine des textes	44
2.2.2.4 Sélection des textes.....	46
2.2.3 Prétraitement du corpus	48
2.3 Expérimentations	49
2.3.1 Expérimentation 1 : MONDE / TERROR-2001.....	50
2.3.2 Expérimentation 2 : MONDE / TERROR+2001	51
2.3.3 Expérimentation 3 : TERROR+2001 / TERROR-2001	51
2.3.4 Expérimentation 4 : TERROR-2001 / TERROR+2001	52
2.3.5 Expérimentation 5 : MONDE / TERROR	52
2.4 Traitement des candidats-termes	53
2.4.1 Traitement des sorties de TermoStat	53
2.4.2 Délimitation du domaine	56
2.4.3 Critères de sélection des termes.....	62
2.5 Étude des contextes	63

2.5.1 Étude de contexte à l'aide de SATO.....	63
2.5.3 Banques de données terminologiques et dictionnaires	66
2.6 Sélection des NP	67
2.6.1 Comparaison des résultats des diverses expérimentations	67
2.6.2 Relevé de la première date d'attestation.....	68
2.6.3 Relevé du nombre d'occurrences	68
CHAPITRE 3 : ANALYSE ET VALIDATION DES RÉSULTATS	70
3.1 Date d'attestation des termes.....	70
3.1.1 Termes apparus après le 11 septembre 2001 : classe 1	72
3.1.2 Termes apparus entre 2000 et le 11 septembre 2001 : classe 2	74
3.1.3. Termes apparus entre 1995 et 2000 : classe 3	74
3.1.4. Termes attestés avant 1995 : classe 4	76
3.2 Fréquences des termes	77
3.2.1 Fréquences totales.....	78
3.2.2 Répartition des fréquences.....	82
3.2.2.1 Termes dont l'intégration est incertaine	83
3.2.2.1.1 Très basses fréquences.....	83
3.2.2.1.2 Baisse de fréquence de manière marquée après 2001	85
3.2.2.1.3 Dispersion restreinte	87
3.2.2.2 Termes dont la fréquence est en progression.....	89
3.3 Observations qualitatives des formes repérées	92
3.3.1 Ajout dans les ouvrages de référence	93
3.3.2 Formes de néologismes repérés	95
3.3.2.1 Dérivation	95
3.3.2.2 Syntagmation.....	96
3.3.2.3 Création polysémique	97
3.3.2.4 Siglaison	98
3.3.2.5 Emprunt	99
3.3.2.6 Conversion.....	100
3.3.3 Variation terminologique.....	101
3.3.3.1 Variation morphosyntaxique	102

3.3.3.2 Variation graphique	103
3.3.4 Néologie traductive.....	110
CONCLUSION	112
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	121
ANNEXE 1 – Définitions de néologie et néologisme.....	xvii
ANNEXE 2 – Références bibliographiques du corpus	xx
ANNEXE 3 – Présentation de la quatrième expérimentation	xxxvi
ANNEXE 4 – Répartition des occurrences des NP.....	xlvii
ANNEXE 5 – NP décrits dans les ouvrages de référence	l

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1. Procédés néologiques de Sablayrolles (2000 : 245).....	10
TABLEAU 2. Procédés néologiques utilisés à l'OQLF.	11
TABLEAU 3. Distinction entre néologisme lexicographique et terminologique. 13	
TABLEAU 4. Définition des variantes terminologiques d'après L'Homme.	17
TABLEAU 5. Nombre d'occurrences par sous-domaine.	48
TABLEAU 6. Nombre de CT extraits par <i>TermoStat</i>	52
TABLEAU 7. Tableau Excel des 15 premiers CT de la quatrième expérimentation.	54
TABLEAU 8. Rangs attribués aux CT dans les 5 expérimentations	55
TABLEAU 9. Nombre de CT retenus lors des différentes étapes de traitement. .	63
TABLEAU 10. Sources répertoriées dans <i>Biblio Branchée</i>	66
TABLEAU 11. Termes apparus après le 11 septembre 2001 : classe 1.	73
TABLEAU 12. Termes apparus entre 2000 et le 11 septembre 2001 : classe 2... 74	
TABLEAU 13. Termes apparus entre 1995 et 1999 : classe 3.	75
TABLEAU 14. Termes attestés avant 1995 : classe 4.	77
TABLEAU 15. Nombre de termes par classe diachronique.	77
TABLEAU 16. Fréquence des termes de la classe 1.	79
TABLEAU 17. Fréquence des termes de la classe 2.	80
TABLEAU 18. Fréquence des termes de la classe 3.	80
TABLEAU 19. Fréquence des termes de la classe 4.	81
TABLEAU 20. Termes retrouvés dans moins de cinq documents.	84
TABLEAU 21. Chute de fréquence après 2002.	86
TABLEAU 22. Termes à dispersion restreinte.....	87
TABLEAU 23. Termes dont la fréquence augmente nettement à partir de 2001. 90	
TABLEAU 24. NP faisant l'objet d'une description terminologique ou lexicographique.	93
TABLEAU 25. Termes dérivés.	96
TABLEAU 26. Termes complexes.	97
TABLEAU 27. Fréquence des NP créés par néologie traductive.	111

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1. Les 20 premiers CT de la quatrième expérimentation par l’interface Web de <i>TermoStat</i>	54
FIGURE 2. Étude des contextes à l’aide de l’interface Web de <i>SATO</i>	64
FIGURE 3. Graphique illustrant une chute de fréquence après 2002.	85
FIGURE 4. Augmentation de fréquence à partir de 2001.	89
FIGURE 5. Termes dont la fréquence est ascendante.....	91
FIGURE 6. Répartition des fréquences de <i>ihad de défense</i> et <i>ihad défensif</i>	103
FIGURE 7. Répartition des fréquences de <i>ihad</i> et <i>dihad (TERROR)</i>	105
FIGURE 8. Répartition des fréquences de <i>ihad</i> et <i>dihad (Biblio Branchée)</i> ...	105
FIGURE 9. Répartition des fréquences de <i>moudjahidine</i> et <i>moudjahidin</i>	107
FIGURE 10. Répartition des fréquences de <i>ihadis</i> , <i>ihadiste</i> et <i>dihadistes</i>	108
FIGURE 11. Répartition des fréquences de <i>ihadisme</i> et <i>dihadisme</i>	109

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

AFNOR	Association française de normalisation
ACNOR	Association canadienne de normalisation
BTQ	Banque de terminologie du Québec
CA	corpus d'analyse
CR	corpus de référence
CT	candidats-termes
CTN	Centre de terminologie et de néologie
GDT	Le grand dictionnaire terminologique
NP	néologisme potentiel
OQLF	Office québécois de la langue française
TAL	traitement automatique de la langue
TLF	Trésor de la langue française

À Kamal

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord exprimer mes sincères remerciements à mon directeur de recherche, Patrick Drouin, pour sa grande disponibilité et ses précieux conseils. C'est grâce à ses nombreux encouragements et à sa confiance que ce projet a pu être mis à terme dans des conditions aussi exceptionnelles. C'est aussi par son entremise que j'ai pu intégrer l'Observatoire linguistique Sens-Texte (OLST), qui m'a offert de nombreuses possibilités de formation et d'expériences qui ont fortement enrichi mes recherches. Je n'aurais pu bénéficier d'un meilleur encadrement pour ce mémoire.

Je tiens également à témoigner ma profonde gratitude à mon co-directeur de recherche, Nathan Ménard. Ses suggestions et ses explications ont servi de support fondamental au développement de la méthode exploitée dans ce mémoire. Sa grande qualité d'écoute, sa disponibilité et sa légendaire bonne humeur ont été source de motivation tout au long de ce travail.

Ce travail n'aurait sans doute jamais été entrepris sans Pierrette Thibault, directrice du département d'anthropologie de l'Université de Montréal, qui m'a vivement encouragée à poursuivre des études aux cycles supérieurs et qui a su me transmettre sa passion pour la sociolinguistique. Je voudrais aussi remercier François Daoust, du département d'informatique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), pour ses conseils qui m'ont aidée considérablement dans l'intégration de SATO à notre méthode.

Un grand merci à mes amies Hélène, Marilyse, Marie-Hélène, Véronique et Louise pour leurs encouragements et leur écoute dans les moments de remise en question. Leurs remarques m'ont permis de prendre le recul nécessaire pour conserver la motivation afin poursuivre ce projet. Les relectures de Véronique et Élisabeth ainsi que leurs commentaires furent

particulièrement appréciés. Je ne saurais oublier toute la générosité que m'a témoignée Hélène dans les moments les plus difficiles et qui m'a fait prendre conscience de toute la valeur de l'amitié.

Merci également à ma famille et à ma belle-famille pour leurs encouragements soutenus et pour leur support. Je souhaiterais profiter de cette occasion pour traduire ma reconnaissance à mes cousines Carole et Alexandra qui m'ont si bien entourée et encouragée depuis tant d'années. Je n'aurais sans doute pas entrepris cette voie sans elles.

Pour sa présence, son appui inconditionnel, sa compréhension et sa patience sans égale dans mes moments d'incertitude, j'adresse à Kamal mes plus profonds remerciements. En plus de m'avoir soutenue entièrement tout au long de ce projet, il a contribué directement à ce travail par ses relectures et ses commentaires. Il fut également un modèle par sa grande persévérance et il m'a permis de constater qu'avec effort, volonté et confiance en soi, il est possible de pleinement réaliser ses objectifs.

INTRODUCTION

La néologie et l'observation diachronique de la terminologie sont des champs d'étude primordiaux pour la refonte des ouvrages de référence. Ces disciplines permettent en effet, d'étudier les nouvelles réalités de la langue de spécialité et de la décrire plus fidèlement. C'est dans ce cadre de travail que s'insère notre mémoire. Nous tenterons essentiellement de voir si les techniques de traitement automatique de la langue (TAL) peuvent contribuer à la recherche de néologismes.

Avec des masses documentaires toujours grandissantes, il est difficile de procéder efficacement à la recherche de néologismes de manière traditionnelle en cherchant manuellement les néologismes dans les textes. L'essor du TAL et l'étude de corpus ont grandement contribué au développement de nouvelles techniques de dépouillement terminologique. Plusieurs méthodes ont été développées pour l'extraction de termes et le repérage des néologismes a également bénéficié de ces techniques. De nombreux travaux ont été menés afin d'extraire plus rapidement les néologismes, ce qui permet par la même occasion de traiter des corpus plus volumineux et d'ainsi accroître les chances de trouver un plus grand nombre de néologismes.

Une très grande part de ces travaux se base sur des méthodes essentiellement linguistiques. Pour sa part, notre travail privilégie une méthode hybride. Nous croyons en effet qu'une méthode combinant des outils linguistiques et statistiques pourrait fournir des résultats plus nuancés et s'avérer plus efficace.

Ce travail s'inscrit dans le cadre des recherches de *l'Observatoire Linguistique Sens-Texte* de l'Université de Montréal. Nous cherchons à tester les capacités d'étude diachronique du logiciel d'acquisition automatique de termes *TermoStat* (Drouin 2003) qui se base sur la comparaison

de corpus de natures différentes afin de relever les termes spécifiques à un domaine étudié. Cet extracteur exploite le *calcul des spécificités* de Lafon (1980) et Lebart et Salem (1994) afin de relever les formes spécifiques à un corpus spécialisé les plus susceptibles de constituer des termes du domaine. Pour ce faire, il compare un corpus de référence et un corpus d'analyse de nature différente. Ces corpus sont mis en forme par l'utilisateur, ce qui permet de les adapter au besoin de la recherche. Afin d'extraire des termes spécialisés, un corpus spécialisé est souvent comparé à un corpus journalistique. On peut ainsi relever les termes spécifiques au domaine présents dans le corpus spécialisé et absents du corpus journalistique.

Nous proposons ici une adaptation de la méthode afin d'extraire les néologismes en opposant des corpus de mêmes niveaux de spécialisation appartenant à des périodes différentes. Le corpus de référence compte des textes spécialisés du domaine publiés à une période antérieure, alors que le corpus d'analyse regroupe des textes publiés à une période plus récente. C'est donc sur la base d'une comparaison diachronique que sont relevés les néologismes. Les formes relevées dans le corpus d'analyse sont celles qui se démarquent par rapport à un état de langue antérieure. Nous pourrions ainsi relever des néologismes ainsi que d'autres phénomènes liés à l'étude diachronique de la langue spécialisée.

Afin de valider cette hypothèse, nous avons décidé d'étudier le domaine du terrorisme. Le terrorisme n'est pas un phénomène nouveau. Ce mot tire son étymologie de la période de la *Terreur* qui a suivi la Révolution Française. L'origine de certains termes associés à ce domaine que l'on pourrait croire récente, tel que *anti-terrorisme*, remonte en fait à plus de deux cents ans (*Le Petit Robert* 2007). Il est aussi possible de retracer des phénomènes s'apparentant au terrorisme depuis l'Antiquité. On peut citer à titre d'exemple les actes de terreur perpétrés par la secte des Zélotes au 1^{er} siècle ap. J.-C. (Charliand et Blin 2006 : 63-67). On recense aussi des actes semblables au

Moyen-Âge, on peut penser à la secte des Assassins (Charliand et Blin 2006 : 68-92); divers autres types d'actes terroristes se sont poursuivis sous différentes appellations jusqu'au XXI^e siècle.

Les formes du terrorisme se sont également modifiées au cours des siècles. Le terrorisme religieux, perpétré par divers types de sectes, et le terrorisme d'État, généralement pratiqué par des régimes totalitaires envers la population civile, furent longtemps les formes prépondérantes du terrorisme. L'étude de ces différentes formes montre une évolution au cours des siècles et plus particulièrement au cours des cents dernières années avec l'avènement du nationalisme. Les idéologies sur lesquelles se fondent les groupes terroristes sont également très variées, on n'a qu'à penser aux anarchistes et aux groupes marxistes radicaux. Il est également possible d'observer des changements de fondement idéologique au sein d'une même organisation. En effet, plusieurs groupes islamistes étaient à l'origine des groupes laïques et nationalistes. L'évolution du terrorisme est en fait indissociable de l'évolution politique des États et des sociétés (Charliand et Blin 2006 : 12-23). Nous croyons que ces changements se reflètent également dans la terminologie de ce domaine au fil du temps.

Même si le terrorisme existe depuis fort longtemps et qu'il a subi de nombreuses mutations tout au long de son histoire, nous pensons que les événements du 11 septembre 2001 l'ont marqué de manière considérable. En plus de constituer les attentats terroristes les plus spectaculaires de l'histoire, ils ont mis en lumière un tout nouveau mode organisationnel des groupes terroristes développé par *Al Qaïda*. Bien qu'il existe encore de très nombreuses formes de terrorisme dans le monde et que les événements du 11 septembre 2001 s'inscrivent dans la continuité d'une guerre jihadiste déjà engagée depuis la première Guerre du Golfe (Baud 2003 : 1), ces événements ont eu pour principale conséquence de mettre le terrorisme au cœur des enjeux

internationaux. Cela provoqua une très forte médiatisation du terrorisme et la publication d'une profusion d'ouvrages spécialisés sur ce domaine.

Nous croyons que la terminologie du domaine a subi de nombreux changements en raison de l'intérêt particulier qu'il suscite depuis les événements du 11 septembre 2001. Nous postulons que cette augmentation de la masse documentaire portant sur le terrorisme et la vulgarisation du domaine auront une incidence sur sa terminologie. De ce fait, de nombreux changements pourraient y être observés et le terrorisme pourrait constituer un terreau idéal pour la néologie et d'autres phénomènes liés au changement linguistique.

Pour ce travail, nous avons constitué un corpus spécialisé portant sur le terrorisme regroupant deux sous-corpus liés à deux périodes distinctes. Le premier sous-corpus compte des textes publiés entre 1995 et le 11 septembre 2001, alors que le deuxième sous-corpus réunit des textes dont la date de publication se situe entre le 12 septembre 2001 et le 31 décembre 2005. Une tranche de dix années a ainsi pu être couverte. La période antérieure au 11 septembre 2001 est légèrement plus longue que la suivante parce qu'il était plus difficile de trouver des textes publiés sur le sujet avant ces événements.

Afin d'étudier la terminologie du terrorisme sous plusieurs angles et de tester plusieurs approches de cette méthode, nous avons procédé à cinq expérimentations à l'aide de *TermoStat*. Nous avons d'abord effectué deux expérimentations qui s'inscrivent dans l'utilisation habituelle de *TermoStat*, à savoir la comparaison de corpus de niveaux de spécialisation différents. Nous avons comparé le premier sous-corpus avec un corpus journalistique afin d'en extraire le vocabulaire spécialisé, puis nous avons effectué le même type d'expérimentation avec le deuxième sous-corpus. Nous avons ensuite opposé les deux sous-corpus avec l'autre afin d'extraire des candidats-termes d'un point de vue diachronique et de relever les termes spécifiques à une période. Dans la troisième expérimentation, nous avons donc relevé les candidats-termes

qui présentait une spécificité élevée dans le premier sous-corpus par rapport au deuxième. À l'inverse, la quatrième expérimentation a permis de repérer les spécificités du deuxième sous-corpus en utilisant le premier sous-corpus comme corpus de référence. Cette expérimentation visait donc à relever les termes spécifiques à la période ultérieure au 11 septembre 2001. Dans la cinquième expérimentation, nous avons finalement comparé l'intégralité du corpus spécialisé au corpus journalistique afin de relever la terminologie du domaine sans distinction temporelle.

Nous comparons ensuite les résultats obtenus par chaque expérimentation. Cette comparaison permettra de déterminer quelle approche est la plus efficace afin de repérer les néologismes et d'observer la terminologie d'un domaine en diachronie.

Ce mémoire compte trois chapitres :

Dans le premier chapitre, nous présentons les fondements théoriques de la néologie. Nous décrivons ce qui caractérise la néologie et les néologismes, puis nous traitons la problématique liée à cette discipline ainsi que de ses applications. Nous exposons ensuite quelques méthodes semi-automatiques visant à faciliter le repérage des néologismes. À la fin de ce chapitre, nous nous intéressons à la lexicométrie et aux outils d'extraction de termes s'appuyant sur des calculs lexicostatistiques.

Dans le deuxième chapitre, nous exposons la méthodologie que nous avons mise en place pour ce travail. Nous présentons d'abord *TermoStat*, ses principes, son fonctionnement et ses applications. Nous décrivons ensuite les corpus utilisés et les étapes conduisant à leur mise en forme. Suivront les expérimentations que nous avons effectuées ainsi que le traitement que nous avons fait des CT extraits. Nous exposons par la suite les critères de sélection

des termes et les outils utilisés afin d'étudier les néologismes potentiels en contextes pour les valider.

Dans le troisième chapitre, nous présentons les résultats de notre travail. Nous proposons divers critères de validation des néologismes potentiels et les résultats obtenus selon chaque critère. Nous avons d'abord observé la date de leur première attestation dans le corpus et dans les bases de données journalistiques, puis nous avons étudié leur fréquence et leur potentiel d'intégration. Nous nous sommes finalement intéressée à certaines caractéristiques qualitatives des termes retenus tels que leur attestation dans les ouvrages de référence, leur forme, ainsi que des phénomènes liés à la variation terminologique et à la néologie traductive.

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE ET ÉTAT DE LA QUESTION

Dans ce travail, nous explorerons une méthode lexicométrique afin d'extraire les néologismes. Nous jugeons qu'il est important de définir certains problèmes reliés à ces disciplines. Pour ce faire, nous étudierons d'abord la néologie dans la section 1.1. Nous exposons dans un premier temps, les fondements théoriques de cette discipline, nous observons ensuite quelques méthodes traditionnelles et semi-automatiques de dépistage des néologismes. Dans la section 1.2, nous traitons de la lexicométrie où nous présentons cette discipline. Nous en étudierons ensuite les applications en acquisition automatique des termes dans la section 1.3 puisque notre méthode de dépistage des néologismes s'inspire grandement des travaux visant l'extraction de termes.

1.1 Néologie

1.1.1 Fondements théoriques

Les langues sont, de par leur nature, en constante mutation. Ainsi, de nouvelles unités lexicales ou de nouveaux rapports signifiant-signifié sont amenés à apparaître quotidiennement et d'autres à disparaître peu à peu. Il en va de même pour les langues de spécialités qui décrivent des domaines en constante évolution. Ainsi, la néologie, qui s'intéresse à ce phénomène, est-elle un domaine d'étude essentiel en terminologie et en linguistique si l'on veut que la description de la langue reflète toutes ses réalités.

Comme le souligne Rey (1976) dans son article *La néologie un pseudo-concept ?*, la néologie et son principal objet d'étude, le néologisme, sont des concepts plutôt difficiles à cerner. Sablayrolles, afin d'illustrer les différents points de vue sur les diverses définitions proposées a jugé bon de préciser :

« La néologie n'est sans doute pas un concept discret, mais comporte plutôt différents degrés sur une échelle. Cette conception large et scalaire de la néologie explique la variabilité des jugements au sujet des néologismes et la présence dans le corpus d'éléments qui ne seraient pas spontanément et unanimement considérés comme des néologismes » (Sablayrolles 2000 : 12).

Certains auteurs considèreront que tous les types de création de mots, peu importe le contexte ou l'énonciateur, seront interprétés comme néologismes. Ainsi Sablayrolles (2000) et Cabré (2003) soutiennent que certaines fautes pourront être considérées comme des néologismes, au même titre que les néologismes littéraires ou terminologiques. Cette façon de voir les néologismes pourrait être contestée par certains qui la trouvent trop large.

Bien qu'il n'y ait pas de consensus sur la définition de la néologie lexicale et terminologique même au sein des principaux ouvrages de référence (annexe 1), la définition présentée dans le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Dubois *et al.* 1994 : 322) nous semble un bon compromis : « La néologie est le processus de formation de nouvelles unités lexicales ». Cette définition se rapproche sensiblement de celle de Guilbert (1975 : 31) qui définit la néologie lexicale comme étant « la possibilité de création de nouvelles unités lexicales, en vertu de règles de production incluses dans le système lexical ».

La néologie ne se borne toutefois pas uniquement à l'étude des processus de création lexicale. Dubois mentionne dans cette même entrée que la néologie englobe également l'étude des nouvelles unités de significations. En terminologie, la néologie est un domaine qui compte de nombreuses activités. À l'*Office québécois de la langue française (OQLF)*, elle est abordée selon les cinq approches, proposées par Boulanger (1989 : 201-207), que nous développerons davantage tout au long de ce chapitre :

1. Processus de création d'unités lexicales nouvelles.
2. Étude théorique et appliquée des innovations lexicales.
3. Activité institutionnelle organisée et planifiée.
4. Identification de secteurs spécialisés nécessitant un apport lexical important.
5. Détermination d'unités néologiques à partir de corpus d'exclusion et d'inclusion.

Le néologisme est encore plus difficile à décrire avec précision; il est défini comme suit dans le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (1994 : 322) : «Le *néologisme* est une unité lexicale (nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant-signifié) fonctionnant dans un domaine de communication déterminé, et qui n'était pas réalisée antérieurement ». Nous tenterons d'apporter plus de précision à cette définition en étudiant dans la section qui suit la typologie des néologismes.

1.1.1.1 Typologie des néologismes

Les avis divergent sur le concept de néologie et ne permettent pas l'élaboration d'une typologie consensuelle au sein de la communauté linguistique.

Sablayrolles, tente néanmoins de concilier les travaux des principaux auteurs tels que Rey (1974), Picoche (1977), Bonnard (1980), Boissy (1988), Cheriguen (1989), Mounin (1990), etc.¹ en présentant une typologie englobant les principales classes et les principaux niveaux issus des typologies antérieures ainsi que de ses propres recherches dans un tableau des procédés néologiques (tableau 1). Cette typologie convient davantage à la description des néologismes de la langue générale puisqu'elle contient des classes dénotant des distinctions très fines entre certains phénomènes.

¹ Pour plus de précision, on pourra consulter le tableau comparatif des typologies qu'a dressé Sablayrolles (2000).

préfixation	affixation	construction	morpho- sémantique	matrice interne
suffixation				
flexion				
dérivation inverse				
parasynthétique	composition			
composition				
synapsie quasimorphème				
mot-valise	imitation et déformation			
onomatopée				
fausse coupe				
jeu phonique paronymie				
conversion	changement de fonction			
construction différente				
métaphore	changement de sens		syntactico- sémantique	
métonymie				
autres figures, restrictions, extensions de sens, etc.				
troncation	réduction de la forme		morphologique	
siglaison				
détournement	pragmatique			
emprunt	matrice externe			

TABLEAU 1. Procédés néologiques de Sablayrolles (2000 : 245)

Les procédés néologiques ne sont pas mutuellement exclusifs et il est également possible de combiner différents procédés dans la création d'un même néologisme; on peut par exemple retrouver un néologisme dérivé d'un emprunt. On s'entend généralement pour dire qu'une typologie est nécessaire pour chaque type de néologie. En effet, chaque type de néologie privilégie certains types de néologismes : néologismes de langue générale, spécialisée ou littéraire. Les néologismes oraux ne nécessitent pas non plus le même type d'approche que les néologismes écrits. C'est pourquoi nous avons décidé de présenter plus d'une typologie, d'autant plus que ce mémoire traite de la néologie terminologique. Or, celle-ci se distingue des autres types de néologie et nous tenterons dans la section qui suit de décrire ce qui la caractérise. Les néologismes terminologiques peuvent être répartis selon des classes plus

génériques, comme nous le voyons dans le tableau 2 avec la typologie utilisée par l'OQLF (Célestin 2003 : s.p.).

Néologismes morphologiques	
Dérivation	Mode de formation de termes par la réunion d'éléments lexicaux. (OQLF 2006) Ex : <i>menotage</i> : « action de passer les menottes à quelqu'un ».
Téléscopage (mot valise)	Terme simple composé de deux éléments lexicaux réduits, ne conservant que la partie initiale du premier et la partie finale du dernier. (OQLF 2006) Ex : <i>clavardage</i> (<i>clavarder</i> et <i>bavardage</i>)
Composition	Mode de formation de termes par lequel des éléments lexicaux autonomes, sous forme pleine ou réduite, sont juxtaposés ou soudés. (OQLF 2006) Ex : <i>stylo-caméra</i>
Siglaion	Groupe de lettres initiales de plusieurs mots dont la prononciation est syllabique, alphabétique ou les deux. (OQLF 2006) Ex : <i>DVD</i> (<i>Digital Versatil Disc</i>)
Syntagmation	Procédé par lequel une suite de mots liés syntaxiquement est figée pour désigner une notion unique. Ex : <i>téléphone cellulaire jetable</i> ²
Néologismes sémantiques (néologisme de sens)	
Néologisme formé en utilisant un terme déjà existant dans la langue pour désigner ou redésigner une notion. Ex : <i>inondation</i> (informatique) « technique de piratage qui consiste à inonder un serveur de milliers de requêtes simultanées, dans le but de le saturer et d'entraîner sa défaillance ». (OQLF 2006)	
Néologismes d'emprunts	
Procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (phonologique, lexical, sémantique, syntaxique, etc.) d'une autre langue. Ce procédé de l'emprunt inclut le calque linguistique où le transfert de sens s'effectue par traduction. (OQLF 2006) Ex : <i>blogue</i> (informatique; de <i>blog</i>)	

TABLEAU 2. Procédés néologiques utilisés à l'OQLF.

1.1.1.2 Néologie terminologique

La terminologie fournit la majeure partie des néologismes (Sablayrolles 2000 : 381) puisqu'en formant les vocabulaires propres aux langues

² Cette définition a été inspirée par celle de *syntagme terminologique* dans le *GDT* (OQLF 2006).

spécialisées, elle est à même de refléter les progrès technologiques qui traduisent l'évolution du monde. Il est donc essentiel aux terminologues d'être particulièrement attentifs aux innovations lexicales qui enrichissent continuellement les langues de spécialités. Cette attention permettra aux ouvrages de référence de refléter le plus fidèlement et exhaustivement possible les termes des domaines étudiés comme l'illustre Baudet :

« Si l'on conçoit la terminologie comme cette partie de l'épistémologie qui étudie le rapport entre pensée scientifique et langage scientifique, on admettra que la terminologie ne peut être conçue que comme diachronique. L'essence même de la science et de l'industrie est leur caractère temporel (le fameux PROGRÈS) et on ne peut étudier les langues de la science qu'en étudiant leur développement » (Baudet 1988 : 64).

Ainsi, on peut penser que des domaines en pleine expansion ou des champs d'études récents, tels que la nanotechnologie, seront susceptibles de receler plusieurs néologismes (Rey 1988 : 282). Les travaux de Graissin (1988) pour le domaine de l'aéronautique et Krompt (1988) pour la microinformatique il y a une vingtaine d'années l'ont d'ailleurs démontré. Plus récemment, Petralli (1999) a illustré le foisonnement de la néologie en italien dans le domaine de la mondialisation en utilisant un corpus journalistique. Il a ainsi démontré que l'actualité influence elle aussi la production de néologismes. Il est donc essentiel de porter une attention particulière aux domaines fortement liés à l'actualité, tels que les domaines politiques et sociaux, en procédant à une veille terminologique qui « consiste à repérer des termes « nouveaux » et à colliger des renseignements sur ces termes (contextes, notes et définitions) dans le but de les décrire » (L'Homme *et al.* 1999 : 25).

Les néologismes terminologiques, que certains terminologues désignent sous le nom de néonymes³, présentent de nombreuses divergences avec les néologismes lexicographiques. Dans un travail où elle compare les néologismes relevés dans un corpus de langue générale et ceux issus de textes spécialisés en informatique, Beciri (2000) fait remarquer que les néologismes composés (ou syntagmatiques) constituent une part beaucoup plus importante des néologismes terminologiques que des néologismes issus du corpus de langue générale. Cette dichotomie est aussi observée par Cabré (1998 : 255) qui dresse une liste des particularités de chaque type de néologismes que nous présentons sous forme de tableau afin d'en faire contraster les distinctions (tableau 3).

	Particularités des néologismes lexicaux	Particularité des néologismes terminologiques
Motivation	Généralement plus spontanés Sans motivation apparente Caractère ludique et souvent éphémère	Créés afin de combler des besoins de dénomination Plus stables
Rapport à la synonymie	Souvent synonymiques	Synonymie à éviter
Forme	Brièveté formelle visée	Nombreuses formes syntagmatiques
Emprunts	Recours au fond ancien et dialectal de la langue et aux emprunts	Recours aux compositions savantes
Diffusion	Généralement peu diffusés au-delà de la langue dans laquelle ils ont été créés	Vocation internationale manifeste

TABLEAU 3. Distinctions entre néologismes lexicaux et terminologiques.

Les néologismes terminologiques, puisqu'ils relèvent de la terminologie, doivent s'insérer dans un système conceptuel précis alors que ce critère est

³ Un néonyme est plus précisément un terme qui n'a pas fait l'objet de description terminologique dans un répertoire donné (L'Homme *et al.* 1999 : 25).

moins présent en discours de vulgarisation et dans la langue des média (Rey 1988 : 282). Or l'étude et le respect de cette conceptualisation génère des problèmes en veille néologique que l'on ne retrouve pas lorsque l'on procède au dépistage des néologismes de la langue générale (L'Homme 1999 : 27). Les néologismes terminologiques doivent répondre aux caractéristiques des termes soit : être univoques, être monoréférenciels, appartenir à un domaine de spécialité, être nécessaires, favoriser la formation syntagmatique et faire preuve de stabilité (Cabré 1998 : 256).

Certains néologismes issus des langues de spécialité ne respectent pas tous ces critères. On peut penser entre autre aux formes issues de la néologie traductive (Herman et Vansteelandt 1999). Ces néologismes sont souvent créés afin de répondre à un besoin ponctuel par des traducteurs généralement trop contraints par de courtes échéances de travail pour trouver le terme adéquat ou créer un néologisme terminologique qui réponde à toutes ces exigences. Afin de remédier partiellement à cette situation, on tente aujourd'hui d'offrir une formation sur la néologie et les procédés néologiques dans les cours de traduction (Humbley 2003 : 274-275). C'est aussi pour pallier ces difficultés que la normalisation fait partie intégrante de la néologie terminologique.

1.1.1.3 Normalisation

Afin de répondre aux critères de terminologisation, et de pouvoir rendre les nouveaux termes légitimes, ils doivent être étudiés, filtrés et remplacés si nécessaire par des organismes de normalisation. En effet, comme on l'a vu à la section 1.1.1, l'activité néologique ne se limite pas à l'étude des procédés néologiques et au recensement des néologismes, mais incite aussi à leur diffusion et à leur implantation dans le cadre de politiques linguistiques (Cabré 1998 : 253).

Le remplacement des emprunts par des termes qui correspondent davantage aux règles de la langue emprunteuse constitue une part importante de ce travail (cf. Merillou 2003). On doit également trouver des termes qui viennent combler les lacunes dénominatives de langues minoritaires dans certains domaines où elles sont peu utilisées. Cela permet d'éviter que ces langues soient délaissées au détriment d'autres jugées plus aptes à décrire les réalités qui en découlent. Les néologues aimeraient donc aller au devant des besoins en tentant d'identifier les termes qui n'ont pas d'équivalent dans ces langues afin de créer des néologismes qui s'y intégreront bien.

Il existe des organismes publics de normalisation. Certains sont nationaux tels que l'Association française de normalisation (AFNOR) en France ou l'Association canadienne de normalisation (ACNOR) au Canada. D'autres sont internationaux, tel que l'ISO qui vise l'établissement d'une norme internationale.

Sur le plan strictement linguistique et terminologique, l'OQLF se charge de la normalisation de la terminologie au Québec. Il offre également un service téléphonique afin de fournir une aide directe aux professionnels lorsqu'ils ont besoin de franciser un terme (Célestin 2003 : s.p.). Le *Bureau de la traduction* du Canada intègre également à ses activités un service de normalisation terminologique au sein de la fonction publique canadienne.

On trouve aussi de nombreux services privés au sein même des entreprises afin de rendre compte des innovations de leur terminologie interne, nommer les nouvelles réalités de leur domaine et diffuser au sein de leurs effectifs les nouveaux termes à utiliser. C'était le cas chez IBM (cf. Krompt 1988) par exemple.

Les grands dictionnaires de langues comptent eux aussi des services de recherche des néologismes, mais tiennent également compte des travaux des

commissions publiques de normalisation afin de déterminer les variantes des néologismes qui figureront dans leurs nouvelles éditions (Sommant 2003 : 248). Par ailleurs, Candé (2003 : 244), mentionne qu'il est important que les ouvrages de référence diffusent les formes normalisées, mais également qu'ils identifient les formes fautives afin qu'on puisse les éviter.

Plusieurs critères linguistiques, sociolinguistiques et d'usage sont examinés afin d'accepter ou refuser les néologismes. Quelques-uns de ces critères sont cités par Rousseau (1988 : 346) : la conformité au système linguistique, la facilité de graphie et de prononciation, la systémicité, la possibilité de la dérivation affixale ou syntagmatique, la motivation, la stabilité observée (forme), la précision et la concision.

Ce ne sont toutefois pas uniquement les linguistes ou les terminologues qui sont chargés de juger les néologismes, l'aide des spécialistes du domaine étudié est également sollicitée afin de déterminer les formes qui seront retenues. Cependant, malgré les travaux de normalisation, les locuteurs ont souvent le dernier mot en ce qui concerne le choix d'une forme au détriment d'une autre. Il arrive néanmoins que, malgré les efforts des organismes de normalisation pour implanter certains termes, ce soit les formes déconseillées à prime abord qui seront finalement intégrées à la langue. On peut penser par exemple au terme *hambourgeois* proposé par l'OQLF afin de remplacer l'emprunt *hamburger* (OQLF 2006).

1.1.1.4 Variation terminologique des néologismes

Selon le principe de *biunivocité* dans la terminologie classique, une forme ne devrait correspondre qu'à un seul concept et un concept ne devrait correspondre qu'à une seule forme (L'Homme 2004 : 27). Or, il arrive qu'un même terme subisse de légers changements dans les textes spécialisés, ce qu'on appelle la *variation terminologique*. Cette variation est aussi observée pour les

néologismes. On compte quatre types de variantes : graphiques, flexionnelles, syntaxiques faibles et morphosyntaxiques dont nous reprendrons au tableau 4 les définitions de Daille (citée par L'Homme 2004 : 74 -75).

Variante	Définition
Graphique	Ajout d'un signe diacritique, comme d'un trait d'union ou une alternance majuscules-minuscules.
Flexionnelle	Regroupement des différentes formes fléchies d'un verbe ou des variations flexionnelles présentes dans un terme complexe.
Syntaxique faible	Variation ou omission de la préposition qui sert à rattacher les éléments ou fluctuation de l'emploi du déterminant.
Morphosyntaxique	Alternance des parties du discours qui entraîne des transformations dans la phrase : utilisation des termes simples appartenant à des parties du discours différentes pour véhiculer le même sens, ou encore, changement d'un élément dans un terme complexe.

TABLEAU 4. Définition des variantes terminologiques d'après Daille.

Bien que l'imprévisibilité des formes existantes rende le repérage des variantes terminologiques très difficile, il est essentiel de les repérer toutes afin d'en rendre compte lors de la description du terme, mais aussi afin d'en faire la normalisation. En effet, les terminographes doivent faire un choix lorsqu'ils rédigent les fiches terminologiques tout en décrivant les formes les plus fréquentes, ils sont tenus de suggérer une forme plutôt qu'une autre. Les lexicographes doivent également procéder à la normalisation orthographique, lorsqu'ils doivent incorporer à la nomenclature des dictionnaires des néologismes dont la forme graphique n'est pas stable.

Il est fréquent de retrouver des néologismes sous diverses formes graphiques puisque la dénomination du concept n'est pas encore stabilisée. Les emprunts sont les types de néologismes qui comptent le plus de variantes graphiques, et ces variantes sont d'autant plus nombreuses lorsque la langue source n'a pas le même système d'écriture que la langue emprunteuse

(Honvault 2003 : 51-54). Dans ces cas, par exemple, les lexicographes des dictionnaires *Larousse* privilégieront les variantes qui correspondent davantage à l'orthographe et aux règles du français, mais ils doivent également tenir compte de leur fréquence (Sommant 2003 : 257). Les critères de sélection peuvent toutefois différer d'une maison d'édition à une autre, d'autant plus que l'on doit souvent concilier plusieurs de ces critères. Cela explique les divergences qui peuvent être observées lorsque l'on compare les graphies retenues pour une même lexie dans les différents ouvrages de référence.

1.1.1.5 Intégration et durée de vie des néologismes

Les néologismes ont une durée de vie limitée. En effet, on peut penser que tous les mots ont été au début de leur utilisation des néologismes et qu'ils ont éventuellement perdu ce statut au fil des années. Il est toutefois difficile de déterminer après combien de temps, ou encore après combien d'utilisations, une forme est intégrée dans la langue. Certains limitent cette période à dix ans, mais avec la rapidité de diffusion qu'entraîne l'omniprésence des médias depuis quelques décennies, Guilbert croit que cette durée devrait être réduite à 5 ans (cité dans Pruvost et Sablayrolles 2003).

De plus, afin de pouvoir déterminer la durée d'intégration des néologismes avec précision, il faudrait connaître avec précision la date de leur première attestation, ce qui demeure toujours incertain puisque la taille de corpus demeure limitée et qu'il arrive également qu'un même néologisme soit créé plus d'une fois. On peut également se demander s'il faut un seuil de fréquence minimum pour être considéré comme un néologisme et si les hapax, par exemple, peuvent être considérés comme tels⁴.

⁴ À cet égard, il faudrait aussi prendre en compte la notion de fréquence d'usage, combinaison de la fréquence totale et de la répartition d'un phénomène, qui est un indice retenu en lexicométrie. Mais cela dépasse la limite de notre étude, mis à part nos commentaires sur les hapax.

Ainsi, il est difficile de juger quand un néologisme est bien intégré dans la langue de spécialité. Pour ce faire, on peut procéder à des études d'implantation en terminologie tel que l'a fait Quirion (2003) pour la terminologie du domaine du transport au Québec; bien que ces études ne s'appliquent pas uniquement à la néologie. On peut également se demander si l'introduction des néologismes dans la nomenclature d'un dictionnaire signifie qu'il est bien intégré dans la langue puisqu'il est admis par les lexicographes et qu'il ne constitue donc plus un néologisme. En effet, on recourt souvent aux dictionnaires afin de déterminer si une unité lexicale ou un terme est néologique en excluant tous les unités lexicales qui y sont attestés, ou encore en mesurant l'intervalle entre sa création et son utilisation. Cependant, ces méthodes sont peu fiables selon Sablayrolles (2000 : 173), qui les juge insatisfaisantes en raison de la multitude de dictionnaires et des différents critères de sélection et d'organisation de ces derniers.

1.1.1.6. Néologie et ouvrage de référence

Les dictionnaires ont longtemps été réticents face à l'intégration des néologismes dans leur nomenclature, mais cette perception a changé au XX^e siècle et depuis une trentaine d'années, les dictionnaires démontrent désormais une plus grande flexibilité. Les lexicographes sont conscients qu'il est nécessaire d'effectuer de nombreuses mises à jour de leurs ouvrages afin de rendre compte non seulement des changements technologiques et de l'évolution récente du monde, mais également des concepts en procédant à des reformulations des définitions existantes (Rey 1988 : 285). Les utilisateurs sont plus exigeants et ne croient plus que les dictionnaires reflètent parfaitement l'état de la langue en répertoriant exhaustivement ses unités lexicales. Ils ne considèrent plus la langue comme un système fixe, mais plutôt en constante évolution. Les dictionnaires tentent de répondre à cette demande en publiant de nouvelles éditions et la néologie constitue un élément de changement des plus

importants qui leur permet de se distinguer d'une édition à l'autre (Boulangier 1988 : 304).

Les banques de terminologie tentent aussi de mettre leurs fiches à jour le plus rapidement possible afin de répondre aux demandes des traducteurs. Elles s'efforcent également de développer des fiches pour les secteurs fortement néologiques, c'est-à-dire ceux qui évoluent très rapidement et qui nécessitent un apport lexical important. Pour ces secteurs, il ne faut pas seulement diffuser massivement les néologismes, mais aussi chercher à nommer les réalités qui n'ont pas d'équivalent dans certaines langues.

La néologie spécialisée n'est pas nécessaire uniquement aux banques de terminologie et aux dictionnaires spécialisés, mais constitue également la source la plus importante de néologismes des dictionnaires généraux lors de refontes (Candel 2003 : 228). Rey (1988 : 280) souligne que les néologismes de spécialité doivent être intégrés aux dictionnaires généraux dans la mesure où ceux-ci ont un effet sociolinguistique important et selon leur degré de spécialité. Ils seront toutefois inclus plus tardivement que dans les dictionnaires spécialisés qui doivent effectuer des mises à jour beaucoup plus rapides dans leur domaine d'étude que ne peuvent le faire les dictionnaires généraux.

Le traitement accordé à la néologie varie aussi d'un ouvrage à l'autre et selon les maisons d'édition, les genres et les formats. Les ouvrages édités sur papier doivent généralement composer avec des contraintes d'espace pour des raisons économiques, ce qui les oblige à restreindre le nombre de nouvelles entrées et à choisir un nombre limité de néologismes. Les dictionnaires électroniques ont néanmoins facilité l'intégration des néologismes puisque leur format rend l'utilisation de l'espace disponible moins contraignante (Dugas 1990 : 23). Les dictionnaires encyclopédiques auront un traitement davantage terminologique alors que les dictionnaires de langue, qui traitent eux aussi du discours spécialisé, le feront sous un angle plus normalisateur (Rey 1988 : 284).

La place accordée à la néologie est aussi plus importante dans certains ouvrages. La maison *Larousse* incorpore environ deux cents néologismes, sur environ trois cents proposés par son comité linguistique, dans ses nouvelles éditions du *Petit Larousse illustré*. C'est ce dernier qui sert de porte d'entrée aux néologismes dans les autres dictionnaires de cette maison d'édition (Sommant 2003 : 254-255). D'autres dictionnaires sont plus conservateurs et attendent plus longtemps avant de les inclure, tel est le cas du *Trésor de la langue française (TLF)* qui privilégie l'addition à sa nomenclature de mots qui sont déjà bien intégrés dans la langue (Candel 2003 : 230).

De plus, on compte une multitude de façons de noter la néologie dans les différents ouvrages (Boulanger 1988 : 303). Certains optent pour une simple datation comme le font le *Petit Robert* et certaines banques de terminologie telles que *Termium Plus* ou le *GDT*. Cette date peut apparaître en bas de la fiche terminologique, dans la parenthèse étymologique ou devant un sens nouveau comme c'est le cas dans le *Lexis*. On note également la marque d'usage « néol. ». Dans le *Petit Larousse illustré*, celle-ci n'est inscrite que dans l'édition où apparaît le néologisme et disparaît dans les éditions suivantes; puisque ce dictionnaire n'utilise pas de datation, le néologisme semble complètement intégré dans la langue par la suite. Le dictionnaire *Hachette*, pour sa part, crée une section à part de sa nomenclature principale spécialement conçue pour accueillir les néologismes qui se voient alors introduits dans une sorte « d'antichambre » avant d'être inclus dans la langue.

Le rapport des dictionnaires généraux à la néologie est d'autant plus complexe qu'ils doivent remplir plusieurs rôles vis-à-vis de celle-ci. Ils sont à la fois observateurs, normalisateurs et diffuseurs de néologie (Boulanger 1988 : 309). En effet, ils doivent rendre compte de l'évolution de la langue le plus rapidement possible, tout en respectant les normes et en tentant de les faire connaître au grand public. La sélection des néologismes devient alors très difficile dans ce contexte parce que l'on sait que ces choix auront une grande

incidence sur la langue. Les dictionnaires doivent donc, tout en prenant en considération les recommandations des commissions de normalisation et en gardant une certaine indépendance face à celles-ci, prendre position et justifier leur choix (Pruvost et Sablayrolles 2003 : 121). Ce problème n'est pas récent; déjà en 1856, Pierre Larousse faisait remarquer au sujet de l'introduction des néologismes dans les dictionnaires : « Un dictionnaire [...] ne doit ni suivre de trop loin, ni ouvrir la marche : c'est le laquais qui porte les bagages de son maître en le suivant derrière. » (cité par Pruvost et Sablayrolles 2003 : 123).

On constate que le traitement de la néologie est très variable d'un outil à l'autre et qu'il est donc nécessaire de consulter de nombreux ouvrages afin de mieux valider l'intégration d'un néologisme dans la langue puisque ces divers ouvrages ne peuvent jamais refléter parfaitement l'état de la langue. Afin de mettre à jour ces ouvrages le plus rapidement possible, les lexicographes doivent procéder à une veille terminologique ou faire appel à des centres de néologie qui procèdent à leur dépistage.

1.1.2 Dépistage des néologismes

Il existe plusieurs méthodes afin de chercher les néologismes, celles-ci dépendent du type de néologismes que l'on recherche. À ce sujet, Badia i Margarit (cité par Cabré 2003 : 145) affirme que comme il existe « plusieurs façons de créer des néologismes, il doit y avoir plusieurs manières de les chercher ». Néanmoins, puisqu'il existe de nombreuses applications à la néologie Humbley (1993 : 66) considère qu'il est préférable d'avoir recours à une méthode « maximaliste » afin de répondre aux différentes attentes. Ce dernier fait entre autres remarquer que certains organismes ou ouvrages font appel à la participation du public afin qu'on leur signale des néologismes et leurs contextes d'apparition, mais il souligne que la recherche traditionnelle à partir de corpus reste toutefois la méthode privilégiée par un plus grand nombre de lexicographes.

1.1.2.1 Dépistage de néologismes à l'aide de corpus

Les méthodes de dépistages des néologismes à l'aide de corpus connaissent de nombreuses variantes, mais elles peuvent pour la plupart se résumer aux cinq étapes suivantes (L'Homme *et al.* 1999 : 26) : mise en forme du corpus ; repérage des unités terminologiques, relevé des contextes, analyse des contextes et rédaction des fiches terminologiques. Nous présenterons ces étapes dans les sections qui suivent.

1.1.2.1.1 Mise en forme du corpus

Les études en corpus sont devenues incontournables au cours des vingt dernières années en linguistique et en terminologie (Bowker et Person 2002). Elles sont également très utiles en recherche de néologismes. On note toutefois d'importantes différences dans la mise en forme des corpus selon les besoins de l'étude.

Il est plutôt difficile de chiffrer la taille idéale d'un corpus, puisqu'elle découle en grande partie des ressources documentaires disponibles dans le domaine (de Schaetzen 1994 : 73). Cependant, les niveaux de spécialisation à exploiter sont mieux définis et ils varient selon que l'on étudie les néologismes terminologiques ou plus généraux.

En terminologie, on privilégie l'utilisation de textes spécialisés. Le choix de ces textes varie toutefois selon que l'on cherche globalement des néologismes dans plusieurs domaines à la fois, comme c'est le cas au Centre de terminologie et de néologie (CTN) (Boissy 1994 : 61-62) ou pour un domaine particulier. Le niveau de spécialisation des textes doit également être pris en compte. On a tendance à privilégier des textes semi-spécialisés plutôt que les textes destinés aux experts du domaine, ce qui permet aux terminographes

d'avoir de meilleurs indices en contexte afin d'en faciliter l'analyse notionnelle (Humbley 1993 : 67).

En lexicographie, on utilise généralement des corpus journalistiques constitués en grande partie de quotidiens à large diffusion, mais également de quelques hebdomadaires, de magazines et de revues. On étudie aussi, quoique dans une moindre mesure, des corpus littéraires et oraux (Sommant 2003 : 248-249). Il arrive également que certains dictionnaires étudient les nomenclatures d'autres dictionnaires afin de voir les entrées qui ne sont pas décrites dans leur propre ouvrage⁵. C'est en autre le cas du *TLF*, qui comme on l'a vu, intègre plus tardivement les néologismes (Candel 2003 : 238-243). L'étude des néologismes oraux exige également des corpus particuliers. Pour se faire, Cabré (2003 : 136-137) recueille des émissions radiophoniques de type documentaire, mais également des débats où interviennent spontanément des locuteurs issus de plusieurs milieux.

1.1.2.1.2 Repérage des unités terminologiques

Le repérage des néologismes demande une excellente connaissance de la langue ou du domaine, puisque dans le cas contraire, on repèrera un grand nombre de mots plus rares mais qui ont déjà été consignés dans les ouvrages de référence (Sommant 2003 : 249). En terminologie, on a souvent recours aux spécialistes (Boissy 1994 : 62) dont l'expertise du domaine est mise à profit et qui peuvent repérer les nouveaux termes plus facilement que les terminographes. Ils permettront également d'identifier les *faux néologismes*, qui sont des termes qui existent depuis longtemps, mais qui n'ont pas été encore été repérés, afin de ne pas les noter de la même manière que les *vrais néologismes* (Humbley 1993 : 68).

⁵ C'est ce que l'on nomme un *corpus d'exclusion*. Nous traiterons davantage de ce type de corpus à la section suivante lorsque nous présenterons les méthodes de repérage des unités terminologiques.

Lorsqu'on recherche les néologismes, il est très fréquent que la perception que l'on a des mots qui pourraient constituer des néologismes varient d'un collecteur travaillant sur un même corpus à l'autre et ce, même s'ils utilisent la même grille de critères. Ce phénomène, causé par ce que Sablayrolles nomme le *sentiment néologique* (cf. 2003), peut être partiellement contraint en appliquant une échelle de *néologicité*. Son étude a également démontré que certains types de néologismes sont plus facilement repérables et que certains collecteurs sont plus sensibles à certains types de néologismes que d'autres. De ce fait, il faudrait être plus vigilant concernant certains phénomènes néologiques plus inusités. Selon Humbley (2003), le *sentiment néologique* varie d'un individu à l'autre parce qu'il relève à la fois de la sociolinguistique, mais aussi de la dimension politique et cognitive. En terminologie, il souligne qu'une excellente connaissance du domaine est essentielle afin de repérer les néologismes. On peut donc supposer que le *sentiment néologique* variera davantage selon l'expérience du terminologue dans un domaine donné.

Afin de réduire le nombre de néologismes potentiels (NP) qui ont déjà fait l'objet d'une description dans les ouvrages de référence, plusieurs travaux de dépistage des néologismes se basent sur une comparaison des unités recensées avec un *corpus d'exclusion*. Celui-ci est généralement constitué d'ouvrages de référence et l'on considère comme néologismes les formes qui n'y sont pas répertoriées. Le CTN fait appel à de nombreux dictionnaires spécialisés afin d'exclure tous les termes qui font l'objet d'une description (Boissy 1994 : 61-62). En langue générale, on fera évidemment appel dans la plupart des cas aux dictionnaires généraux.

Lorsque l'on cherche des néologismes, il faut également porter une attention particulière aux signes graphiques tels que les guillemets et les caractères italiques qui peuvent donner un indice sur le statut particulier de certains mots dans le texte (Sommant 2003 : 248). Bien que le nombre

d'occurrences soit un critère important dans la sélection des néologismes, il n'existe encore aucun calcul permettant de déterminer un seuil précis à ce sujet (Schaetzen 1994 : 73). On peut supposer que puisque les applications de la néologie sont nombreuses, ce critère peut varier selon l'application. Dans le cas de l'étude des processus de création de mots, les hapax pourraient même constituer des objets d'études pertinents.

1.1.2.1.3 Relevé des contextes

Le relevé des contextes des mots étudiés est aussi important que celui des néologismes eux-mêmes. Humbley (2003 : 67) affirme qu'il est plus important de connaître le contexte de la première utilisation d'un mot que sa datation. Les contextes sont très riches en informations et c'est sur cette base qu'on pourra ensuite procéder à la description des nouveaux mots. On préférera donc les contextes *définitoires*⁶ qui permettent de mieux comprendre le sens du néologisme étudié (Boissy 1994 : 66).

1.1.2.1.4 Analyse des contextes

L'étude des contextes des NP nécessite la prise en compte de très nombreuses informations et doit se faire selon des critères rigoureux. On doit tenir compte à la fois des informations grammaticales, mais aussi ontologiques, lexicales, sémantiques, thématiques et sociolinguistiques puis les inscrire lors de la rédaction des fiches terminologiques. La datation du terme est aussi très importante. Lerat (1990 : 255) affirme que trois dates doivent être prises en compte dans l'étude des néologismes : la première attestation connue du terme, l'année de l'énoncé où figure le terme et celle de la mise à jour de la fiche qui sera rédigée suite à cette analyse. Il note également que l'on doit décrire les différentes variantes adoptées pour un même terme sans toutefois prendre partie quant à leur légitimité.

⁶ Les contextes définitoires contiennent des descripteurs dont le nombre et la qualité permettent de dégager une image précise de la notion (Dubuc 2002 : 61).

1.1.2.1.5 Rédaction de fiches terminologiques

Afin d'inclure les néologismes dans une banque de données, il est nécessaire de procéder à la rédaction de fiches terminologiques qui reflèteront uniformément et de manière détaillée toutes les informations nécessaires à leur description.

Au CTN les fiches contiennent les champs suivants (Humbley 1993 : 69) :

- vedette
- classe grammaticale
- code Lench⁷
- domaine de la notion
- sous-domaine de la notion
- définition
- contexte
- sources (du terme, de la définition, du contexte)
- synonyme
- standard (norme internationale, nationale ou institutionnelle)
- équivalent anglais
- note (renseignement de type encyclopédique)
- combinaison syntaxique (collocation)
- sorte de (terme génétique) partie de (éléments, composant de...)
- prédicat
- arguments
- bureau émetteur
- rédacteur de la fiche
- date de la mise à jour

⁷ Système de classification de la Commission des communautés européennes

Les fiches terminologiques peuvent toutefois varier selon les besoins particuliers de l'étude. À ce sujet, Cabré (2003 : 136-137) déclare que les fiches terminologiques qui sont produites afin de décrire les néologismes issus de corpus oraux sont sensiblement les mêmes que celles décrivant les néologismes écrits. On y ajoute toutefois quelques champs afin de décrire la prononciation du mot, mais aussi afin de donner plus de précisions sociolinguistiques sur le contexte discursif des énoncés, à savoir le niveau de langue, les propriétés dialectales de l'émetteur, etc.

Il importe également de noter toutes les attestations trouvées pour un même néologisme, et de les inclure dans la banque de données. Un tel recensement permet non seulement de compter les occurrences d'un même néologisme, mais également de recourir à davantage de contextes afin d'en fournir une meilleure description.

1.1.2.2 Méthodes d'extraction semi-automatique des néologismes

Après avoir longtemps été une discipline essentiellement manuelle, la recherche de néologismes a été grandement simplifiée par l'essor du traitement automatique de la langue (TAL). Celui-ci a permis le développement d'outils visant à traiter une masse beaucoup plus importante de textes spécialisés afin de repérer un plus grand nombre de néologismes. Bien que ces techniques nécessitent tout de même une importante part de traitement manuel afin de valider les données extraites par les systèmes, elles permettent d'accélérer considérablement le processus de dépouillement des documents. Elles évitent notamment aux terminologues de parcourir chacun des textes pour y chercher les NP. C'est pourquoi ces méthodes se définissent comme étant *semi-automatiques*.

Plusieurs travaux ont été entrepris dans les années 1990 afin d'évaluer les perspectives d'extraction assistée par ordinateur des néologismes et de

permettre une veille terminologique ; un numéro de *Terminologies nouvelles* (1999) ayant pour titre *Nouveaux outils pour la néologie* a même été publié sur ce sujet. Nous décrivons dans la section qui suit quelques-unes des méthodes qui y sont présentées ainsi que d'autres approches qui ont été développées au cours des dix dernières années dans ce domaine.

1.1.2.2.1 Janicijevic et Walker (1997)

Une méthode d'extraction semi-automatique des néologismes fondée sur une approche statistique a été réalisée par Janicijevic et Walker (1997). Leur outil, appelé *NeoloSearch*, traite des corpus de textes recueillis sur Internet et identifie les néologismes à l'aide d'un test statistique (*z-score*). Ce test repose sur des comparaisons de fréquences où les formes sont sélectionnées en fonction d'un seuil de rejet non spécifié dans l'article. Les noms propres, les mots rares ou résultants d'erreurs typographiques sont ensuite éliminés pour créer une liste de NP. Les contextes et les modes d'affixation les plus courants des néologismes repérés sont finalement répertoriés afin d'en étudier les modes de création.

1.1.2.2.2 Mathieu, Gross et Fouqué (1998)

Les corpus d'exclusion sont également très utilisés afin de repérer les néologismes en TAL. Mathieu, Gross et Fouqué (1998) y ont eu recours pour repérer les néologismes dans la langue générale en créant un corpus composé d'articles du quotidien *Le Monde* et en utilisant le *TLF* comme corpus d'exclusion pour repérer les formes qui n'étaient pas répertoriées dans ce dernier. Les auteurs ont créé un algorithme afin d'isoler les mots simples, d'exclure les unités lexicales qui ont une entrée dans le *TLF*, d'éliminer les erreurs typographiques du corpus et d'exclure les noms propres. Ils considèrent les formes restantes comme des NP et s'intéressent plus particulièrement aux

mots dérivés de préfixes productifs tels que *anti* ou *auto* ainsi qu'aux emprunts et aux unités lexicales dérivés de noms propres.

1.1.2.2.3 Jaccarini (1999)

L'*Office québécois de la langue française (OQLF)* a aussi eu recours à une méthode d'exclusion en utilisant sa base de données terminologique, la *Banque de terminologie du Québec (BTQ)*, aujourd'hui le *Grand dictionnaire Terminologique (GDT)*, comme corpus d'exclusion. Cette collecte de néologismes avait pour but de maintenir à jour cette banque de données et, par la même occasion, de diffuser les néologismes repérés grâce à *Balnéo*⁸ (Le Meur et Depecker 1995).

Cette méthode combine plusieurs outils de TAL afin d'automatiser les différentes étapes de sa recherche de néologismes : elle recourt à l'*atelier BDT*⁹ pour la constitution d'une base de données, à *Adepto-Nomino* (Perron 1996) pour l'extraction des termes, des contextes et des définitions et à *Sami-BTQ* (Pelletier 1996) pour la rédaction des fiches. L'auteur souligne toutefois qu'il est parfois laborieux de combiner l'utilisation de ces outils puisqu'ils ne sont pas pleinement compatibles.

1.1.2.2.4 L'Homme *et al.* (1999)

L'Homme *et al.* (1999) ont procédé de façon similaire à la méthode précédente pour identifier les termes de la radiologie et de la pharmacologie vasculaire qui ne faisaient l'objet d'aucune description dans la BTQ. Elles ont eu recours à cette même banque terminologique comme corpus d'exclusion et ont fait usage de *Adepto-Nomino* et *Sami-BTQ*.

⁸ *Balnéo*, développé par le *Rint*, était un système qui avait pour objectif de recueillir, échanger et diffuser rapidement les néologismes par Internet (Jaccarini 1999 : 17).

⁹ L'*Atelier BDT*, logiciel mis au point par la société SMA qui permet la constitution et la gestion de banques de textes et qui est doté d'un moteur de recherche (dans le corpus) (Jaccarini 1999 : 18).

Les auteures notent toutefois des lacunes à leur méthode qui sont notamment dues à l'utilisation de *Nomino* qui ralentissait grandement le travail des terminologues. Ainsi, plusieurs NP présentés par *Nomino* étaient en fait des unités nominales non terminologiques, des termes d'autres domaines, des collocations ou résultaient d'erreurs typographiques, de mauvaises catégorisations ou de mauvaises coupes. Elles soulignent de plus qu'il leur paraissait plus complexe de rédiger des fiches terminologiques à partir de syntagmes proposés par un logiciel de dépouillement automatique puisque le contenu conceptuel est plus difficilement perceptible que lors d'un dépouillement manuel. Elles proposent de travailler en recherchant les termes apparentés, ce qui facilite l'analyse et se rapproche un peu plus du travail traditionnel du terminologue. Les auteures en concluent que le dépouillement assisté par ordinateur n'accélère pas nécessairement le travail du terminologue de manière significative. En effet, ces techniques nécessitent généralement une grande part de travail manuel afin d'étudier les résultats générés par les outils qui devront être subséquemment traités par les terminologues. Ce type d'approches ne serait donc rentable que lors de travaux d'ampleur considérable.

1.1.2.2.5 Roche et Bowker (1999)

Le système de détection semi-automatique des néologismes dans les domaines spécialisé *Cenit* (*Corpus-based English Neologism Identifier Tool*) de Roche et Bowker (1999) est une méthode utilisant un système de filtres visant à retenir les NP et à éliminer les unités lexicales non pertinentes. On y compare d'abord les candidats à un dictionnaire général puis à des dictionnaires spécialisés, pour ensuite les soumettre à une série de filtres. Le premier filtre élimine les dérivés morphologiques des unités lexicales présentes dans les dictionnaires. Puisque la dérivation est un processus très répandu en création lexicale et qu'il pourrait par conséquent éliminer un nombre considérable de néologismes, ce filtre est facultatif. Les filtres suivants éliminent les noms

propres ainsi que les sigles décrivant des produits ou des sociétés. Le système dresse finalement une liste des termes retenus qui sera par la suite analysée par un terminologue.

1.1.2.2.6 Cabré *et al.* (2003)

Cabré *et al.* (2003) proposent une approche semblable à la précédente pour repérer les néologismes en espagnol et en catalan à l'Observatoire de Néologie. Cet organisme a pour principale mission d'analyser et de diffuser les néologismes de la presse espagnole et catalane. Leurs travaux visent non seulement à repérer les néologismes écrits, mais également les néologismes oraux diffusés dans les médias afin d'étudier les modes de création spontanés. Autre fait qui les distingue des autres approches, ils incorporent à leur corpus, en plus des journaux tels que *El País* et *La Vanguardia*, des textes qui n'ont pas fait l'objet de révision linguistique afin d'en augmenter le potentiel néologique.

L'Observatoire utilise le logiciel *Sextan* qui permet de repérer les néologismes dérivés et les emprunts. Le logiciel utilise un corpus d'exclusion constitué de deux dictionnaires différents pour chacune des langues traitées. *Sextan* soumet à l'utilisateur la liste de mots qui ne sont pas traités dans les dictionnaires pour lesquels une interface graphique permet d'étudier le contexte d'apparition et de mettre à jour une fiche terminologique afin de sélectionner les néologismes.

En ce qui concerne les néologismes oraux, l'Observatoire prend en considération non seulement le critère lexicographique¹⁰, mais s'intéresse également aux variantes phonétiques et dialectales. La méthode permet également d'observer l'intégration orale des emprunts.

¹⁰ Le critère lexicographique « ... consiste, *grosso modo*, à considérer comme néologiques toutes les unités lexicales identifiées dans le corpus de dépouillement et qui n'apparaissent pas dans un corpus lexicographique d'exclusion » (Cabré *et al.* 2003 : 136).

1.1.2.2.7 Jacquet-Pfau (2003)

L'emprunt est lui aussi une forme de néologisme très répandue, et Jacquet-Pfau du CERTAL (Centre d'Études et de Recherche en Traitement Automatique des Langues) à l'INALCO, présente les critères qui doivent être pris en compte afin de les repérer adéquatement en TAL (cf. Jacquet-Pfau 2003). Les développeurs de systèmes de reconnaissance automatique des emprunts doivent porter une attention particulière aux signes graphiques qui n'appartiennent pas au système graphique de la langue étudiée. À titre d'exemple, pour le français, on peut citer les graphèmes : š ö ý ñ. On doit aussi examiner la *graphotaxe*, ce que l'auteure définit « comme étant la description des règles d'organisation des graphèmes à l'intérieur des mots d'une langue » (Jacquet-Pfau 2003 : 91). Ainsi, on doit observer les suites de graphèmes et leur position dans les mots afin de voir s'ils correspondent aux règles de la langue étudiée. On devrait également prendre en considération la structure morphosyllabique tel le nombre de syllabes d'un mot ou le redoublement syllabique. Elle suggère finalement de constituer une liste des « formants non autochtones » dans lesquels puisent les langues emprunteuses qui seraient pour le français, essentiellement tirés du stock lexical des langues gréco-latines et de l'anglais.

1.1.2.2.8 Racine (2004)

La première expérience d'utilisation du logiciel *TermoStat* pour l'extraction semi-automatique des néologismes a été réalisée par Racine (2004). Cette méthode se distingue sensiblement de celles que nous venons de présenter puisqu'elle ne fait appel à aucune ressource linguistique extérieure (dictionnaire, thésaurus, banque de terminologie) pour l'extraction des NP. Elle se rapproche sensiblement de la démarche proposée par Janicijevic et Walker (1997), puisqu'elle repose elle aussi sur une observation des variations de fréquence en corpus tout en adoptant un algorithme différent fondé sur le *calcul des spécificités* (Lafon 1980 et Lebart et Salem 1994).

Cette démarche a permis de repérer de nombreux néologismes de différentes formes. En plus d'une majorité de termes simples, des termes complexes et des sigles ont également pu être extraits. Cependant, l'auteure constate que les néologismes de sens sont plus difficiles à extraire par ce type de méthode. Après traitement par une terminologie, 15 % des candidats-termes constituaient en fait des néologismes.

1.1.2.2.9 Mejri (2005)

Les néologismes sémantiques sont particulièrement difficiles à repérer. En effet, puisqu'ils ne se distinguent pas formellement des autres termes, leur repérage doit exploiter des fonctions relevant essentiellement du niveau syntaxique. Leur recherche nécessite donc une analyse très fine et exige une étude détaillée du contexte des formes étudiées. Mejri (2005) se penche présentement sur le problème que représentent la détection et la description de ce type de néologisme. Il considère que leur reconnaissance pourrait être simplifiée en utilisant une méthode exploitant la représentation des classes d'objets. Ce type d'approche est très récent en détection des néologismes et présente de nombreuses perspectives dont nous pourrions observer les résultats dans quelques années. Cette méthode est toujours en élaboration et il ne semble pas exister pour le moment de publication illustrant ses résultats.

1.2 Lexicométrie

La lexicométrie, que l'on appelle parfois *statistique lexicale* ou encore *lexicostatistique*, consiste à appliquer des méthodes statistiques à la description du lexique et des vocabulaires d'un corpus afin de pouvoir en faire une analyse linguistique quantitative sur des bases scientifiques, en particulier sur le calcul des probabilités, et non pas uniquement sur de simples pourcentages. C'est un sous-domaine de la *statistique linguistique*, laquelle peut cibler n'importe quel niveau de description linguistique qu'il s'agisse de phonèmes, de morphèmes

ou de structures syntaxiques. Bien qu'elle fût essentiellement utilisée à ses débuts à des applications didactiques (dictionnaires de fréquence) et à des fins d'analyse littéraire afin de comparer les écrits de divers auteurs dans les années 1970, elle compte maintenant de nombreuses applications dans plusieurs domaines de la linguistique, par exemple en phonétique et en analyse de discours. De plus, elle joue désormais un rôle important dans le développement du TAL.

Muller (1977) est une référence incontournable à cause de ses divers travaux qui ont grandement fait évoluer la lexicométrie et qui ont contribué à son rayonnement. On lui doit, entre autres, un modèle hypergéométrique permettant d'isoler le vocabulaire caractéristique d'un auteur ou d'une œuvre. Pour sa part, Lafon (1980) a permis de relever les spécificités lexicales d'un corpus en comparant les divers sous-corpus qui le composent. Ce *calcul des spécificités* a par la suite été affiné par Lebart et Salem (1994) en ajoutant la notion de *formes banales* aux notions de *spécificités négatives* et *spécificités positives* de Lafon. Les formes banales permettent d'identifier les formes qui appartiennent au vocabulaire de base du corpus (Lebart et Salem 1994 : 176-177).

L'application de calculs statistiques combinée à des méthodes linguistiques ont permis de mettre au point des outils de TAL hybrides. Ceux-ci se fondent essentiellement sur les calculs de fréquences des différentes formes à l'intérieur de corpus. Nous en retrouvons certaines réalisations en linguistique et en terminologie.

1.3 Acquisition automatique des termes

La recherche des termes en corpus s'est vue grandement simplifiée par différentes techniques exploitées au cours des dix dernières années en TAL (Bourigault *et al.* 2001). Ces techniques permettent de traiter des masses documentaires encore plus volumineuses. Elles accélèrent le travail du

terminologie en lui permettant de se concentrer sur son travail de nature linguistique et de s'attaquer à des corpus de plus grande envergure qui n'auraient pas pu être traitées manuellement.

Il existe trois principaux types d'approches en TAL qui sont également exploitées en acquisition automatique des termes : l'approche linguistique, l'approche statistique et l'approche hybride (Drouin 2002 : 66-114).

L'approche linguistique repose essentiellement sur l'exploitation de connaissances linguistiques en utilisant des informations lexicales, syntaxiques et morphologiques. Par exemple, tel est le cas du logiciel *Lexter* (cf. Bourigault 1992) ainsi que de *Nomino* (Perron 1996) qu'ont utilisé Jaccarini (1999) et L'Homme *et al.* (1999) pour leur méthode d'extraction semi-automatique des néologismes (cf. section 1.1.2.2.3 et 1.1.2.2.4). Ces approches sont généralement assez complexes d'un point de vue informatique et demandent d'importantes ressources linguistiques.

En revanche, l'approche statistique permet d'exploiter des masses documentaires beaucoup plus grandes grâce à l'application de calculs statistiques à des données textuelles. Le traitement se voit grandement accéléré puisqu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des dictionnaires électroniques ou d'autres ressources linguistiques. Cependant, ce type d'approche nécessite de très grands corpus afin de conduire à des résultats satisfaisants. De plus, puisque ces techniques n'utilisent pas de ressources linguistiques, les résultats produits ne sont pas toujours satisfaisants s'il l'on veut les exploiter à des fins purement linguistiques.

Les approches hybrides sont développées afin de concilier les précédentes puisqu'elles combinent l'analyse linguistique et statistique. Elles permettent un traitement linguistique des données tout en s'appuyant sur des calculs statistiques facilitant le dépouillement de larges corpus.

Cependant, même si l'on note des progrès importants grâce à ces trois types d'approches, les extracteurs de termes ne relèvent pas uniquement des formes ayant un statut terminologique. Quoique les termes constituent une large part des sorties de ces logiciels, un traitement manuel par un terminologue est en effet nécessaire afin de retrancher certaines formes non pertinentes d'un point de vue terminologique. À cet égard, on a développé le concept de *candidat-terme* (CT). On nommera *CT* toutes les formes relevées lors d'une extraction de termes. Cette liste de CT sera évaluée par un terminologue afin de valider leur statut terminologique. Le taux de CT valides, qui constituent les termes, par rapport aux CT erronés permet de mesurer l'efficacité des extracteurs (Drouin 2002 : 36-42).

Puisque les néologismes terminologiques sont des termes, les techniques d'acquisition de termes pourraient donc s'avérer fort utiles à leur dépistage en créant une méthodologie conçue spécialement à cet effet.

1.4 Limites de l'étude

Dans ce mémoire, nous élaborerons une méthode d'extraction semi-automatique des néologismes. Nous ne traiterons donc pas de toutes les étapes du dépistage des néologismes énumérées à la section 1.1.2. Nous nous concentrerons essentiellement sur la deuxième étape, c'est-à-dire celle du repérage des unités terminologiques. Nous exposerons aussi les étapes liées à la constitution du corpus et nous expliquerons la procédure de recensement des contextes. Nous décrirons ensuite l'analyse de ces contextes. Notre étude n'a pas pour but la rédaction de fiches terminologiques détaillées pour les néologismes.

Bien que nous croyions que cette méthode puisse servir au repérage de tout type de néologismes, nous nous concentrerons sur l'étude des néologismes

morphologiques et des emprunts aux langues étrangères. Nous ne nous attarderons donc pas sur l'étude des néologismes sémantiques et des calques, puisque leur étude et leur validation exigeraient des délais considérables pour l'analyse de tous les contextes. Nous croyons toutefois qu'il serait pertinent de suivre cette piste dans une étude éventuelle de plus grande envergure.

Par ailleurs, bien que l'on considère généralement les emprunts de domaines dans les études des néologismes, nous nous intéresserons seulement aux emprunts issus d'une langue étrangère, et non à ceux issus des autres domaines spécialisés. À l'exception des cas où l'écart entre les domaines soit très net. En effet, comme nous le verrons ultérieurement, le terrorisme recoupe de très nombreux domaines, ce qui rend ses frontières plutôt floues et rendrait leur description hasardeuse.

Notons finalement que nous n'avons pu recourir à l'aide d'un spécialiste du domaine pour cette étude. Celle-ci aurait été très utile afin de valider certains résultats et avoir une meilleure connaissance de leur statut dans la langue de spécialité.

CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE

Nous proposons une méthode semi-automatique d'extraction des néologismes recourant à une technique hybride, c'est-à-dire à la fois statistique et linguistique. Contrairement à la plupart des méthodes utilisées antérieurement en recherche de néologismes, nous n'avons pas recours à un corpus d'exclusion. Nous utilisons plutôt une technique qui relève le vocabulaire spécifique d'un corpus en opposant deux corpus de natures différentes et en comparant les fréquences des formes issues de chacun des corpus.

Pour ce faire, nous avons opposé de différentes manières deux types corpus : un corpus spécialisé et un corpus journalistique. Dans la première section, nous exposons la manière dont nous avons procédé à l'identification des candidats-termes (CT). Nous y présentons l'outil utilisé, soit l'extracteur de termes *TermoStat*.

Puisque l'utilisation de *TermoStat* accorde une grande importance aux corpus, nous présentons la démarche conduisant à l'élaboration de nos corpus. Nous expliquons comment ils ont été constitués, de quels types de documents ils sont formés et comment nous avons procédé à leur mise en forme.

Nous présentons dans la troisième section les cinq expérimentations que nous avons effectuées afin de tester les différentes options qu'offre cette méthode. En effet, nous avons comparé les résultats d'une méthode exclusivement basée sur l'opposition diachronique de corpus et ceux générés par une méthode fondée sur des corpus de niveaux de spécialisation différents. Nous expliquons aussi dans cette section la manière dont nous avons comparé les CT issus de ces expérimentations.

Dans la quatrième section, nous décrivons la façon dont ont été traités les CT. Nous présentons d'abord la manière dont nous avons délimité le domaine du terrorisme et sur quelle base nous avons procédé à la sélection des termes.

Afin de valider les NP, une étude approfondie des contextes s'avère essentielle. Cette démarche est décrite dans la cinquième section où nous détaillons l'utilisation que nous avons faite de la banque de sources documentaires *Biblio Branchée*, du concordancier *SATO* et des bases de données terminologiques.

Nous montrons finalement dans la sixième section la manière dont les attestations dans les sources journalistiques nous ont permis de tracer un profil plus précis des NP en nous basant sur plusieurs critères. Nous expliquons la manière dont nous avons comparé les NP d'un point de vue chronologique en étudiant la date de leur première attestation. Nous exposons également la manière dont nous avons procédé à l'observation de leur intégration en comparant leur fréquence totale ainsi que leur répartition chronologique.

2.1 Extraction des candidats-termes par TermoStat

Afin d'extraire les CT, nous avons utilisé un extracteur de termes reposant sur un modèle hybride et exploitant la comparaison de corpus. Cet extracteur se nomme *TermoStat* et a été développé par Drouin (2002).

Termostat procède à l'extraction de termes en opposant deux corpus de natures différentes. En utilisant un algorithme qui s'appuie sur le *calcul de spécificités* (Lafon 1980), il identifie les spécificités positives d'un corpus spécialisé, que l'on appelle *corpus d'analyse* (CA), en le comparant avec un corpus de référence (CR) composé de textes appartenant à des types de discours différents.

Pour décrire les résultats nous pouvons avoir recours à la terminologie de Lebart et Salem (1994) en partageant toutes les formes du corpus d'analyse en trois types de spécificités : spécificité négatives, formes banales et spécificités positives. Les spécificités négatives correspondent aux formes statistiquement sous-utilisées dans le CA comparativement au CR, les formes banales sont celles dont la fréquence est comparable entre les deux corpus et les spécificités positives sont celles qui sont statistiquement sur-utilisées dans le CA. Ce sont ces dernières qui seront retenues par l'extracteur et présentées en ordre décroissant de spécificité.

Le premier objectif visé lors de sa conception de *TermoStat* était l'extraction de termes simples et complexes spécifiques à un domaine donné (Drouin 2002). C'est ce qui explique l'opposition de corpus de niveau de spécialisation différent. Dans le cadre de ce travail, nous tentons de repérer les termes spécifiques non seulement à un domaine donné, mais relevant d'un domaine et d'une période particulière. Pour ce faire, nous avons comparé des corpus spécialisés correspondant à des périodes distinctes de manière à pouvoir en opposer les tranches diachroniques. Nous avons procédé à diverses expérimentations afin de comparer les tranches entre elles. Pour certaines de ces expérimentations, nous avons aussi employé la méthode initiale d'extraction de *TermoStat* en opposant notre corpus spécialisé à un corpus journalistique afin de faire contraster les fréquences du vocabulaire journalistique et spécialisé.

Pour nos différentes expérimentations, nous avons dû constituer divers types de corpus. Nous avons utilisé un corpus journalistique comme CR afin de procéder à des expérimentations opposant des niveaux de spécialisation différents. Nous avons également constitué un corpus spécialisé portant sur le terrorisme s'échelonnant sur deux périodes distinctes. Ce corpus a servi de CA lors des expérimentations opposant des niveaux de spécialisation et il a également été utilisé pour faire contraster des corpus correspondant à deux

périodes distinctes. Cela a permis d'effectuer des expérimentations fondées exclusivement sur la diachronie.

2.2 Mise en forme des corpus

2.2.1 Corpus journalistique

Nous avons utilisé un corpus journalistique comme CR pour trois de nos expérimentations. Ce corpus, que l'on a nommé corpus *MONDE*, est constitué de l'ensemble des articles publiés en 2002 dans le quotidien français *Le Monde* et compte environ 30 millions de mots.

Par ailleurs, puisque le terrorisme était un thème omniprésent dans les médias en 2002 et qu'une trop grande proportion d'articles publiés sur le domaine aurait pu influencer nos résultats, nous avons jugé opportun de vérifier combien d'articles sur le sujet avaient été publiés au cours de cette année. Nous en avons relevé 565 sur un total de 25 280, ce qui représente 2,24% des articles. Nous croyons que cette proportion n'est pas excessive et qu'elle ne devrait pas influencer les résultats, d'autant plus que ces articles ne devraient pas correspondre au même niveau de spécialisation que le corpus spécialisé.

2.2.2 Corpus spécialisé

Notre corpus spécialisé, que nous désignerons sous le nom de *TERROR*, est constitué de textes spécialisés portant sur le terrorisme dont la publication s'échelonne sur dix ans : de 1995 à 2005¹¹.

Il compte 1 012 681 occurrences et nous l'avons subdivisé en deux sous-corpus quasiment égaux pour les besoins de notre recherche. Le premier sous-corpus *TERROR-2001*, regroupe les documents publiés entre le 1^{er} janvier 1995 et le 11 septembre 2001 alors que le sous-corpus *TERROR+2001*

¹¹ Les références complètes de ce corpus sont disponibles en annexe II.

rassemble ceux ayant été publiés entre le 12 septembre et le 31 décembre 2005. La taille de *TERROR-2001* est de 502 659 occurrences et celle de *TERROR+2001* est de 510 022 occurrences

Les textes composant le corpus sont rédigés en français. On y retrouve cependant un nombre considérable de textes traduits puisque les recherches en français portant sur le terrorisme ne sont pas suffisamment nombreuses pour permettre de constituer un corpus d'une taille satisfaisante. Nous porterons une attention particulière aux néologismes issus de textes traduits lors de l'interprétation des résultats.

La majorité des textes provient d'articles recueillis sur Internet mais, afin d'équilibrer la taille des sous-corpus, nous avons aussi eu recours à la numérisation de certains documents spécialisés.

2.2.2.1 Méthode de recherche des textes sur Internet

Les recherches sur Internet ont été effectuées à partir du moteur de recherche Google à l'aide des mots-clés suivants : *terrorisme, évolution du terrorisme, histoire du terrorisme, concept du terrorisme, terrorisme religieux, terrorisme définition et analyse du terrorisme*. Nous avons également procédé à quelques recherches à l'aide de noms de chercheurs spécialisés dans le domaine du terrorisme afin de trouver d'autres textes qu'ils auraient rédigés sur le sujet ou encore des ouvrages dans lesquels ils auraient été cités.

Certains mots-clés que nous avons utilisés ont également été motivés par des appellations de sous-domaines du terrorisme que nous avons créés, qui seront présentés en détails à la section 2.2.2.4, ainsi qu'à l'aide de dates afin d'équilibrer le corpus. Nous avons, par exemple, fait certaines recherches sous les mots-clés *lutte au terrorisme 1999* ou *terrorisme religieux 2002* afin de

trouver davantage de textes correspondant à une période et à un sous-domaine afin de mieux équilibrer le contenu du corpus.

Nous avons également effectué des recherches de textes sur des sites gouvernementaux ou des sites d'organismes internationaux susceptibles de publier des textes portant sur le terrorisme, tels que les ministères des affaires étrangères et de la défense de pays de la francophonie ainsi que les sites de l'ONU et de l'OTAN.

2.2.2.2 Sélection des textes numérisés

Le principal problème auquel nous avons été confrontée avec l'utilisation d'Internet, a été la moins grande proportion de textes relatifs au terrorisme ayant été publiés avant le 11 septembre 2001. C'est afin de contrer cette difficulté que nous avons pris la décision d'inclure des documents numérisés à notre corpus.

Le corpus *TERROR-2001* compte 26 % de textes numérisés. Nous avons jugé qu'il était nécessaire d'inclure également des textes numérisés ayant été publiés après le 11 septembre afin d'équilibrer les sous-corpus. Ceux-ci correspondent à 7 % du sous-corpus *TERROR+2001*.

2.2.2.3 Origine des textes

Parmi les sites Web d'où ont été tirés les textes de notre corpus, nous retrouvons :

a) des sites gouvernementaux :

- Service canadien du renseignement de sécurité
- Assemblée Nationale
- Revue électronique de l'USIA (Agence d'information des États-Unis)
- Sécurité publique et Protection civile du Canada

- Défense Nationale
- Ministère des Affaires étrangères

b) des sites de revues de politique internationale :

- Cultures & conflits
- Politique internationale
- Le Monde diplomatique
- Politique africaine
- Annuaire français des relations internationales

c) des revues militaires, de défense ou de sécurité :

- Revue militaire canadienne
- Check Point (site d'information militaire suisse)
- GRC Gazette
- Center for Defense Information
- criminologie.com
- Revue Stratégique

d) un site spécialisé sur le terrorisme :

- terrorisme.net

e) des sites d'organisations internationales :

- ONU
- OTAN
- OCDE
- UNIDIR

f) des sites d'universités ou de centres de recherches portants sur le terrorisme, la criminologie ou les études stratégiques :

- Centre de recherche sur les Menaces Criminelles Contemporaines
- Institut des Hautes Études de Défense Nationale
- Équipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme
- Centre des Études Stratégiques et Internationales
- Institut d'études de sécurité
- Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques
- Institut de philologie et d'histoire orientale
- Institut français des relations internationales
- Fondation pour la recherche stratégique
- École Polytechnique Fédérale de Lausanne

Nous comptons cinq sources pour les documents numérisés. Les plus importantes pour la période précédant le 11 septembre 2001 sont des extraits de l'*Encyclopédie du terrorisme international* (Vareilles 2001) et du livre *Techniques du terrorisme* (Maret 1999) ainsi que de deux articles de la revue française la *Défense nationale*. Nous avons également numérisé des extraits de l'*Encyclopédie des terrorismes et violences politiques* (Baud 2003), afin de contrebalancer le genre de Vareilles (2001), dont l'ouvrage a été publié avant le 11 septembre, ainsi qu'un article de Sami Aoun (2003), issu d'un ouvrage collectif ayant pour titre *Comprendre l'acte terroriste*.

2.2.2.4 Sélection des textes

Nous avons jugé nécessaire de distribuer les articles que nous avons recueillis en différents sous-domaines afin d'observer leur distribution dans les deux sous-corpus (tableau 5). Les sous-domaines que nous avons retenus sont les suivants¹² :

¹² Ces sous-domaines ne se réfèrent aucunement au système conceptuel complet du terrorisme, ils sont utilisés dans l'unique but de rendre compte de la composition du corpus sous différentes thématiques du terrorisme sans égard à leur hiérarchie et à leur exhaustivité.

- bioterrorisme / terrorisme chimique / nucléaire
- causes du terrorisme
- cyberterrorisme
- définition du terrorisme
- droit du terrorisme
- histoire et évolution du terrorisme
- lutte au terrorisme
- organisations terroristes
- techniques du terrorisme
- terrorisme aérien
- terrorisme islamique
- terrorisme national
- terrorisme religieux

Lors d'une première tentative, nous avons constaté que ces sous-domaines n'étaient pas représentés également dans les deux sous-corpus. En effet, nous avons dû retrancher certains documents qui appartenaient à des sous-domaines surreprésentés, tels que la lutte au terrorisme et le terrorisme islamique, dans le sous-corpus *TERROR+2001*. Cela nous a contraint à réduire notre corpus initial, qui comptait 1,5 millions d'occurrences.

Nous avons tenté de réduire de façon optimale le nombre de sous-domaines, tout en nous efforçant de rendre compte des particularités de certains textes du corpus. Ainsi retrouvons-nous des thèmes qui entretiennent des relations d'hyponymie et d'hyperonymie entre eux, tels que *terrorisme religieux* et *terrorisme islamique*. Nous avons eu recours à ces divisions parce que certains textes étaient plus généraux que d'autres, mais nous désirons néanmoins illustrer des thèmes plus spécifiques qui représentent une part non négligeable de cette thématique.

Comme on peut le voir au tableau 5, les corpus sont bien équilibrés malgré les difficultés de recensement des documents pour le sous-corpus TERROR-2001.

Thèmes	Avant 11 septembre	Après 11 septembre
Causes du terrorisme	7 920	11 264
Cyberterrorisme	6 919	6 062
Définition du terrorisme	44 251	45 155
Droit du terrorisme	3 881	12 529
Histoire et évolution du terrorisme	115 613	92 962
Lutte au terrorisme	86 302	117 482
Organisations terroristes	62 439	65 092
Techniques du terrorisme	31 062	31 155
Terrorisme aérien	29 801	17 872
Terrorisme biologique / chimique / nucléaire	40 824	56 501
Terrorisme islamique	40 952	27 756
Terrorisme national	4 244	10 853
Terrorisme religieux	28 451	15 339
Total des occurrences	502 659	510 022

TABLEAU 5. Nombre d'occurrences par sous-domaine.

2.2.3 Prétraitement du corpus

Après avoir équilibré le contenu du corpus, nous avons effectué un prétraitement des documents. En effet, il est préférable de mettre en forme le corpus avant son traitement par *TermoStat* afin d'obtenir des résultats optimaux. Cet extracteur fait appel à l'étiqueteur morphosyntaxique et lemmatiseur¹³ *Treetagger*, afin de mieux comparer les occurrences des termes sous toutes ses formes fléchies. Leur performance s'améliore fortement lorsque les textes respectent un certain standard. Les corpus soumis doivent être obligatoirement en format texte et idéalement respecter les normes suivantes :

¹³ Un étiqueteur morphosyntaxique procède à l'étiquetage des corpus en attachant à une chaîne de caractères apparaissant dans un texte, un renseignement de nature linguistique, tels que la partie du discours, le genre, le nombre, etc. Un lemmatiseur ramène toutes les formes fléchies d'un même mot à une forme canonique. Ainsi, les noms sont ramenés au singulier, les adjectifs au masculin singulier et les verbes à l'infinitif (L'Homme 2004 : 134-139).

- les textes sont organisés de façon à n'avoir qu'une seule phrase par ligne;
- les signes de ponctuation sont séparés du mot précédent par un espace;
- l'apostrophe demeure avec le mot qui la précède et est séparée par un espace du mot qui la suit;
- aucune phrase ne commence par un espace;
- aucune ligne n'est vide;
- les lettres majuscules en début de phrase sont converties en minuscules (Lemay 2004 : 44-45).

Il est également préférable de soumettre les textes à un correcteur orthographique afin d'en éliminer les erreurs typographiques et les coquilles, tout particulièrement celles issues de la numérisation.

2.3 Expérimentations

Cinq expérimentations différentes ont été réalisées (tableau 6)¹⁴. Nous croyons que cinq expérimentations étaient nécessaires afin d'étudier les divers types de comparaisons. Nous présumons que les meilleurs résultats seraient observés par la comparaison de deux corpus spécialisé regroupant des textes publiés à deux périodes distinctes. Nous avons donc procédé à deux expérimentations où l'on opposait les deux sous-corpus *TERROR* l'un avec l'autre. L'objectif de ses comparaisons était de mettre en lumière le lexique propre à chaque tranche chronologique. Nous voulions également étudier les résultats obtenus par la comparaison de corpus appartenant à des niveaux de spécialisations différents. Nous avons donc procédé à trois expérimentations où

¹⁴ Puisque ces expérimentations ont généré plusieurs dizaines de milliers de CT, il n'est pas possible de les intégrer toutes à ce mémoire. On trouvera néanmoins en annexe III l'intégralité de la quatrième expérimentation à titre d'exemple. Il est également possible de consulter toutes les expérimentations de ce mémoire sur le site Web de *TermoStat* dans la section *corpus déjà analysés*. <http://olst.ling.umontreal.ca/~drouinp/termostat_web/> (consulté le 17 juillet 2006).

chacun des sous-corpus spécialisé ainsi que le corpus spécialisés en entier étaient comparés au corpus journalistique.

Ces extractions nous ont permis de déterminer, dans un premier temps, la meilleure approche pour repérer un maximum de NP, et de comparer les résultats obtenus lors des différentes expérimentations et ainsi être à même d'observer des variations qui pourraient être révélatrices quant à l'utilisation des termes du domaine selon les différentes tranches diachroniques.

Afin d'optimiser le nombre de CT extraits, nous avons utilisé pour ces expérimentations un seuil de 2,33, ce qui signifie qu'il y a environ une chance sur 100 que les variations de fréquence entre deux corpus observées pour la forme retenue soit dues au hasard. Ce seuil correspond en fait à la probabilité d'observer dans le corpus d'analyse une valeur significativement supérieure à celle dans le corpus de référence.

Puisque *TermoStat* a recours à un étiqueteur, il est possible d'extraire plusieurs parties du discours, c'est-à-dire les groupes nominaux, adjectivaux et verbaux. Pour cette étude, nous n'avons procédé qu'à des extractions de groupes nominaux. Puisque nous n'avons extrait qu'une seule catégorie grammaticale et qu'un nombre important de néologismes aurait pu ainsi être ignoré, nous en avons tenu compte lors de la sélection des termes et avons gardé un nombre élevé de termes complexes, ce qui nous a permis d'extraire quelques néologismes adjectivaux tel que *benladeniste* dans *mouvement benladeniste* et *idéologie benladeniste*.

2.3.1 Expérimentation 1 : *MONDE / TERROR-2001*

Afin d'extraire le vocabulaire spécifique du terrorisme correspondant à la première période de notre corpus, c'est-à-dire entre 1995 et le 11 septembre 2001, nous avons opposé le sous-corpus *TERROR-2001* au corpus

journalistique *MONDE*. Comme ces corpus divergent surtout du point de vue du niveau de spécialisation, cette expérimentation devrait relever des termes appartenant au domaine du terrorisme avec une influence relativement faible de la période étudiée.

Cette expérimentation a généré une liste de 38 447 CT. Puisqu'il s'agit d'un nombre de CT considérable, pour les besoins de notre étude, nous avons conclu qu'il vaudrait mieux restreindre notre analyse aux 5000 CT ayant les spécificités les plus élevées. Les CT fermant cette liste réduite possèdent une fréquence de deux dans le corpus d'analyse.

2.3.2 Expérimentation 2 : *MONDE / TERROR+2001*

Nous avons ensuite comparé le sous-corpus *TERROR+2001* au corpus journalistique *MONDE* afin de relever les termes de vocabulaire spécifique correspondant à cette période. Cette expérimentation nous a permis de repérer 37 087 CT dont nous n'avons, comme pour la première expérimentation, retenu que les 5000 premiers afin de limiter l'ampleur du dépouillement.

2.3.3 Expérimentation 3 : *TERROR+2001 / TERROR-2001*

Dans le but de faire contraster les CR et CA sur une base exclusivement diachronique sans implication de niveau de spécialisation différent, nous avons subséquemment opposé chacun des sous-corpus spécialisés l'un à l'autre pour extraire les termes dont la fréquence varie de manière significative d'une période à l'autre. Pour la troisième expérimentation, nous avons donc comparé le sous-corpus *TERROR-2001* au sous-corpus *TERROR+2001*, ce qui nous a permis d'extraire les formes spécifiques à la période précédant le 11 septembre 2001 par rapport au vocabulaire des textes spécialisés publiés après ces événements.

Cette expérimentation a produit une liste de 186 CT seulement, ce qui en a facilité l'analyse et nous a permis de la traiter en entier, contrairement aux deux premières expérimentations. Par contre, selon ces paramètres, seules les formes comptant au moins vingt occurrences ont pu être relevées.

2.3.4 Expérimentation 4 : *TERROR-2001 / TERROR+2001*

À l'inverse, la quatrième expérimentation a dégagé le vocabulaire du terrorisme spécifique à la période postérieure au 11 septembre 2001 en comparant le sous corpus *TERROR+2001* au sous corpus *TERROR-2001*.

Encore une fois, cette expérimentation a fourni une liste plus restreinte de 448 CT. Elle est toutefois légèrement plus féconde que la précédente, mais ne permet pas d'extraire les formes ayant une fréquence inférieure à 14 occurrences.

2.3.5 Expérimentation 5 : *MONDE / TERROR*

Finalement, nous avons comparé le corpus *MONDE* au corpus *TERROR* dans son intégralité afin d'obtenir une liste CT du terrorisme s'échelonnant sur toute la durée du corpus spécialisé sans restriction temporelle à l'intérieur de ce dernier.

Expérimentation	Point de comparaison	Corpus comparé	Nb de CT extraits
1	<i>MONDE</i>	<i>TERROR-2001</i>	38 447
2	<i>MONDE</i>	<i>TERROR+2001</i>	37 087
3	<i>TERROR+2001</i>	<i>TERROR-2001</i>	186
4	<i>TERROR-2001</i>	<i>TERROR+2001</i>	448
5	<i>MONDE</i>	<i>TERROR</i>	16 675

TABLEAU 6. Nombre de CT extraits par *TermoStat*.

Nous avons ainsi extrait 16 675 CT dont nous n'avons analysé que les 5000 ayant les spécificités les plus élevées, ce qui correspond dans ce cas à une fréquence minimale de trois occurrences.

2.4 Traitement des candidats-termes

2.4.1 Traitement des sorties de *TermoStat*

Dans le but de comparer les résultats issus des différentes expérimentations, nous avons créé un tableau *Excel* où nous avons regroupé tous les CT extraits. Bien que l'interface Web de *TermoStat* (figure 1¹⁵) offre des possibilités intéressantes en permettant de trier les CT selon leur fréquence, leur ordre alphabétique ou leur spécificité, nous avons préféré travailler à partir des fichiers générés par *TermoStat* convertis en format Excel (tableau 7).

Dans ce tableau, la première colonne correspond au numéro attribué par *TermoStat* lors de son traitement. Cet élément n'est pas pertinent pour notre analyse. La deuxième colonne présente le CT sous sa forme lemmatisée, c'est cette forme que nous utiliserons pour traiter les CT tout au long de notre travail¹⁶. On trouve ensuite la fréquence du CT, il s'agit du nombre d'occurrences total du CT dans le CR. La quatrième colonne affiche la spécificité des CT. Celle-ci est plus détaillée que dans l'interface web. Dans la colonne suivante, on trouve le nombre de mots dont est formé le CT. Nous trouvons finalement dans la sixième colonne la forme de base du CT et, s'il y a lieu, les variantes flexionnelles trouvées dans le CR. Le fichier *Excel* nous a paru plus pratique à utiliser que l'interface Web de *TermoStat* puisque toute la manipulation des données de ce mémoire s'est faite à l'aide de ce tableur.

¹⁵ Il est à noter que, dans cette figure, le *poids* correspond en fait à la *spécificité* du CT.

¹⁶ Les formes lemmatisées sont utilisées dans les tableaux et les figures, mais les formes singulières sont utilisées dans le texte puisque certaines formes plurielles ont été lemmatisées.

Fréquence	Candidat lemmatisé	Variantes orthographiques	Poids
849	septembre	septembre	9.99
230	oussama	oussama	8.37
961	guerre	guerre guerres	8.03
2542	terrorisme	terrorisme terrorismes	7.37
297	afghanistan	afghanistan	6.82
154	http	http	6.74
196	jihad	jihad	6.69
101	ben laden	ben laden	6.20
155	bloc	blocs	6.19
101	organisation criminel	organisation criminelle organisations criminelles	6.10
107	ben	ben	6.04
85	bush	bush	6.03
79	al qaïda	al qaïda	5.92
287	stratégie	stratégie stratégies	5.89
265	coopération	coopération coopérations	5.84
248	conseil	conseils	5.79
140	discours	discours	5.76
235	événement	événements événement événements	5.71
206	technologie	technologie technologies	5.67
187	vague	vague vagues	5.53
97	renforcement	renforcement	5.46

FIGURE 1. Les 20 premiers CT de la quatrième expérimentation par l'interface Web de *Termostat*.

N°	CT lemmatisé	Fr.	spécificité	Nb. de mots	Forme de base et /ou variantes
733	septembre	849	9.99323741451679	1	septembre
1808	oussama	230	8.36737184915927	1	oussama
718	guerre	961	8.0317603554067	1	guerre____ guerres
46	terrorisme	2542	7.36868174267617	1	terrorisme____ terrorismes
796	afghanistan	297	6.82204484043059	1	afghanistan
629	http	154	6.73625257693313	1	http
794	jihad	196	6.69424883736389	1	jihad
799	ben laden	101	6.20297662363839	2	ben laden
5493	bloc	155	6.19377711538934	1	blocs
3327	organisation criminel	101	6.10450949556648	2	organisation criminelle____ organisations criminelles
797	ben	107	6.03882814001816	1	ben
2428	bush	85	6.03208047574117	1	bush
707	al qaïda	79	5.91893122441163	2	al qaïda
2350	stratégie	287	5.89474880812572	1	stratégie____ stratégies
762	coopération	265	5.83875239228223	1	coopération____ coopérations

TABEAU 7. Tableau Excel des 15 premiers CT issus de la quatrième expérimentation.

Afin de pouvoir observer les spécificités attribuées aux CT au fil des expérimentations, nous avons aligné tous les CT extraits dans l'ensemble de nos expérimentations dans le même tableau (tableau 8). Nous avons attribué un rang à chaque CT pour chaque expérimentation afin de comparer les spécificités obtenues lors des différentes expérimentations. Ce rang correspond à l'ordre décroissant de leur spécificité pour chaque expérimentation. Le premier CT en tête de liste se voyait donc attribuer le rang 1, le deuxième le rang 2, ainsi de suite. Nous avons ainsi pu comparer les CT issus de nos cinq expérimentations.

candidats-termes	expérimentations				
	1	2	3	4	5
aar		2162			3162
abadan		2572			3401
abandon du culture vivrier		2572			
abandon du pression		2572			
abd					4583
abdallah					4703
abdel					3309
abdelsalam	2714				
abgrall		703			1740
aboard	2714				
abord être publier		2572			
abord être utiliser	2714				
abortion	1075				2369
acte de terrorisme international	823				1120
acte de un	2714				
acte de violence	182	979			239
acte de violence armé		2572			

TABLEAU 8. Rangs attribués aux CT dans les 5 expérimentations

La liste de CT générés par *TermoStat* comptait toutefois un très grand nombre d'éléments non pertinents. Nous en avons donc écarté plusieurs en éliminant les noms propres, tels que *Ben Laden* et *Al Qaïda*. Nous avons aussi écarté ceux faisant explicitement référence à un événement, une zone géographique ou à un groupe particulier, tels que *attentat Sikh*, *brigade*

révolutionnaire corse, ou *bombe de Oklahoma*; puisque ces groupes nominaux renvoient à des entités ou des événements trop précis pour être analysés comme des termes du domaine. Ceux-ci pourraient toutefois être intéressants à analyser pour des spécialistes d'autres domaines, tels que les sciences sociales, dont les motivations de recherche seraient différentes. Ils pourraient également être pertinents à des fins encyclopédiques, mais puisqu'ils sont déjà largement traités dans les encyclopédies, nous avons préféré concentrer nos efforts sur les termes plus généraux puisque ceux-ci font l'objet de très peu de descriptions terminologiques.

Afin d'accélérer le traitement des CT, les entités nommées, dont nous avons traité à la page précédente, pourraient éventuellement être éliminées automatiquement par *TermoStat*, en utilisant certains outils permettant une reconnaissance automatique (cf. Poibeau 2005).

Nous avons également retranché de nombreuses répétitions de CT relevés plus d'une fois dans une même expérimentation. Nous croyons que ces répétitions de formes identiques pourraient être dues à des erreurs d'étiquetage. Puisque certaines formes comportant des erreurs typographiques et des nombres ont été extraits, elles ont été enlevés de notre liste.

2.4.2 Délimitation du domaine

Il est très difficile de tracer les limites des domaines puisque leurs frontières sont souvent floues voire mêmes approximatives (Lerat 2004 : 86). Cette tâche est d'autant plus ardue lorsqu'il s'agit d'un domaine comme le terrorisme puisqu'il recoupe de très nombreux autres domaines tels que les sciences politiques, la criminologie, la sociologie, le droit, la stratégie militaire, et même les sciences pures dans le cas du bioterrorisme, du terrorisme chimique ou nucléaire. En effet, jusqu'à maintenant, on ne trouve pas de domaine *terrorisme* dans les ouvrages de référence. Les termes relevant du terrorisme

sont généralement classés sous divers autres domaines plutôt que d'être ramenés sous un domaine commun que constituerait le terrorisme.

De plus, le système conceptuel du terrorisme est encore très peu défini. Nous estimons que cela est dû à un intérêt relativement récent pour sa terminologie et au manque de travaux afin de la décrire. Cependant, nous croyons que le développement des études sur un domaine aide à mieux en définir les frontières comme l'affirme Kocourek :

« Les ouvrages fondamentaux d'un domaine, les encyclopédies spéciales, les systèmes de classifications spéciaux et les thésaurus arrivent beaucoup mieux à construire une structuration fonctionnelle d'un domaine donné. C'est souvent sur ces schémas partiels que peuvent s'appuyer les études linguistiques en cherchant la délimitation des textes spécialisés » (Kocourek 1991 : 36).

Nous croyons que le développement de travaux ontologiques sur le terrorisme ainsi que de nombreuses études sur sa terminologie aideront à mettre en lumière sous peu un système conceptuel beaucoup plus précis du domaine, ce qui permettra de mieux en connaître les frontières.

Par ailleurs, la définition du terme *terrorisme* est elle-même très controversée et il n'en existe aucune qui fasse l'objet d'un consensus international. Plusieurs États ont dû préciser cette définition après les événements du 11 septembre, notamment dans leurs documents législatifs officiels, et c'est un sujet qui a suscité de nombreuses discordes. On peut d'ailleurs lire sur le site de l'*Équipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme (ERTA)* que 212 définitions de ce terme existent dans les pays anglo-saxons et que 72 d'entre elles sont utilisées officiellement (Campos 2006, s.p.).

Les définitions proposées par les ouvrages de référence du français sont pour leur part assez similaires :

Le petit Robert 2007 :

2. Emploi systématique de la violence pour atteindre un but politique (attentat, prise, conservation, exercice du pouvoir...) et SPÉCIALT Ensemble des actes de violence, des attentats, des prises d'otages civils qu'une organisation politique commet pour impressionner un pays (le sien ou un autre).

Le petit Larousse illustré 2007 :

Ensemble d'actes de violence (attentats, prises d'otages, etc.) commis par une organisation pour créer un climat d'insécurité, exercer un chantage sur un gouvernement ou satisfaire une haine à l'égard d'une communauté, d'un pays, d'un système.

Le grand dictionnaire terminologique :

Ensemble des actes commis contre des biens ou des personnes, le plus souvent des civils, par une organisation qui se réclame d'une cause (politique, religieuse, etc.), dans le but de semer la terreur par la violence ou l'intimidation. (OQLF 2006)

Termium plus :

Recours à la violence pour des raisons politiques par un membre d'une faction dissidente en vue d'intimider et de contraindre la population. (Bureau de la traduction 2006)

On remarque que toutes ces définitions réfèrent à des actes violents perpétrés par des groupes ayant pour but de déstabiliser des personnes ou un État. La définition du Petit Robert diffère quelque peu des autres puisqu'elle

mentionne que ces actes peuvent être commis par une entité politique au pouvoir, ce qui réfère sans doute au terrorisme d'État.

Selon Merari (1999 : 74), même s'il faut idéalement arriver à une définition commune du terrorisme, il lui semble impossible d'arriver à un consensus sur le sujet. En effet, on ne pourrait pas se baser sur la logique pour définir des termes des sciences politiques ou sociales lorsque ceux-ci comportent une connotation émotionnelle¹⁷ aussi négative. Il croit toutefois que cette définition n'est pas nécessaire pour étudier le domaine et les éléments qui le constituent :

« Pourtant, pour ceux qui étudient les violences politiques, classifier les phénomènes qui entrent dans cette catégorie générale est un premier pas essentiel pour la recherche. Obtenir un consensus sur la signification du terme « terrorisme » n'est pas une fin en soi, sauf peut-être pour les linguistes. D'un autre côté, il est nécessaire de faire une différenciation entre les diverses conditions de la violence et de distinguer les divers modes de conflits, quelle que soit la manière dont on les nomme, si nous voulons améliorer notre compréhension de leurs origines, les facteurs qui les affectent et apprendre à y faire face » (Merari 1999 : 74).

Igwe, qui travaille présentement au développement de la terminologie du terrorisme, croit que, même si le manque de précision de cette définition complexifie la délimitation de son domaine ainsi que le développement de son système conceptuel, on peut affirmer que le terrorisme constitue bel et bien un domaine terminologique :

¹⁷ Sans doute également idéologique à notre avis.

« (...) nous qualifierions le terrorisme de domaine terminologique car l'on peut y identifier un champ d'action, un ensemble d'actes coordonnés, d'activités réglées, et de pratiques. Le terrorisme correspond à un ensemble d'activités humaines et de procédés bien définis destinés à produire des résultats déterminables. En dépit du fait qu'il reste encore à attirer des attentions (sic) des terminologues, le terrorisme est un domaine terminologique parce qu'il correspond effectivement à un ensemble de connaissances, de cultures et d'idéologies, circulées (sic) par et entre un groupe d'individus indifférenciables dans une aire géographique déterminable » (Igwe 2005 : s.p).

Nous croyons toutefois qu'il est nécessaire de faire quelques remarques sur cette justification qu'il faudrait aborder avec une certaine prudence. Nous considérons que le terrorisme constitue un domaine d'étude terminologique, mais nous ne croyons pas que le terrorisme puisse être réduit à des idéologies et à des cultures et encore moins à une aire géographique. Celles-ci sont en effet trop diversifiées pour qu'elles puissent constituer une unité comme le fait remarquer Baud :

« Le terrorisme n'est ni une idéologie, ni un objectif politique ni une fatalité. C'est une méthode de combat. Une méthode que l'on peut réprocher et dont la légitimité se trouve davantage dans les objectifs politiques que dans les objectifs opérationnels. Nous ne jugerons pas ici le bien-fondé et la légitimité des causes qui font appel au terrorisme. Cette légitimité est d'ailleurs fluctuante. Le terroriste est tantôt un simple criminel, un résistant ou un « combattant de la liberté ». L'analyse sémantique ne retient cependant pas la contradiction : le mot « terroriste » contient explicitement la *méthode de combat utilisée*, alors que « combattant de la liberté » désigne une *finalité de l'action*. Cette

finalité est l'objet d'une appréciation subjective, la méthode, elle, peut être constatée de manière objective. C'est dans cet esprit que nous utiliserons le mot « terroriste ». En jugeant les terroristes par leurs effets, nous parvenons à voir qu'un phénomène monolithique, alors qu'une approche finalitaire montrerait que chaque mouvement terroriste applique une logique qui lui est propre, destinée à délivrer un message spécifique. En fait, il n'y a pas « un » terrorisme, mais « des » terrorismes¹⁸ » (Baud 2003 : 2).

Nous considérerons donc prendre en considérations ces remarques dans la délimitation que nous ferons du domaine en considérant les différentes idéologies et réalisations du terrorisme comme des sous-domaines de celui-ci. Bien que nous croyions, suite aux événements du 11 septembre, qu'une part plus importante de la néologie relèvera des sous-domaines du terrorisme islamiste et de la lutte au terrorisme, nous avons tenté de cerner le domaine de manière globale tout en traitant le plus grand nombre possible de ses sous-domaines.

La plus grande difficulté ne fut pas de délimiter ces sous-domaines, car ce n'était pas très pertinent pour l'étude des néologismes, mais de tracer la limite extérieure du domaine puisque de nombreux termes d'autres domaines, tels que les domaines militaire et politique, se retrouvent en grand nombre dans les textes spécialisés du terrorisme.

À défaut d'en connaître avec précision les frontières, nous avons convenu qu'il était préférable de ne considérer que les CT qui nous semblaient entretenir un lien très direct avec le terrorisme, bien que nous sommes consciente qu'il demeure toujours une part d'arbitraire dans ce type de jugement, et d'ignorer

¹⁸ Il est également à noter que Baud a intitulé son ouvrage, dont nous venons de citer un extrait de l'avant-propos, *Encyclopédie des terrorismes et violences politiques* et non du « terrorisme ».

les termes qui appartiennent déjà de manière plus marquée à d'autres domaines. Nous avons donc exclu les types de virus ou de toxines que l'on retrouve abondamment dans les textes traitant de bioterrorisme, mais qui sont déjà bien implantés dans les domaines de la biologie ou de la chimie, tout comme des termes tels que *base opérationnelle* qui est bien ancré dans la terminologie militaire. C'est donc à l'aide de ce critère que nous délimiterons notre domaine lors de la sélection de termes.

2.4.3 Critères de sélection des termes

Avant de pouvoir déterminer les néologismes du terrorisme, il est évidemment nécessaire de déterminer les CT qui doivent être considérés comme des termes. Afin de procéder à leur sélection, nous avons recouru aux critères proposés par L'Homme (2004 : 64-66) afin de déterminer les termes du domaine :

- a) L'unité lexicale a un sens qui est lié au domaine de spécialité ; ce dernier est délimité au préalable pour un projet terminographique donné.
- b) La nature des actants sémantiques peut servir d'indice pour confirmer le sens spécialisé d'une unité lexicale à sens prédicatif. Si ces actants sont déjà admis comme termes en fonction du critère a), l'unité de sens prédicatif risque fort d'être spécialisée elle-même.
- c) La parenté morphologique – nécessairement accompagnée d'une parenté sémantique – est un indice permettant de confirmer un sens spécialisé. Si des termes ont été retenus en vertu des critères a) et b), leurs dérivés sont forcément spécialisés.
- d) Tout autre relation paradigmaticque, c'est-à-dire autre que morphologique, partagée par une unité lexicale avec un terme

déjà admis en fonction des trois premiers critères révèle un sens spécialisé.

Nous pouvons observer au tableau 9 le nombre de CT retenus après chaque principale étape de traitement. La première ligne correspond au total des CT extraits par *TermoStat* pour les cinq expérimentations. La deuxième ligne correspond au nombre de CT restant après n'avoir conservé que les 5 000 premiers CT pour les expérimentations 1, 2 et 5. Nous trouvons ensuite le nombre de CT retenus après avoir éliminé les répétitions de CT dues à l'alignement des CT issus des différentes expérimentations et aux erreurs d'étiquetage. Nous trouvons finalement le nombre de termes sélectionnés par les critères cités au début de cette section.

Étapes de traitement des CT	Nombre de CT
Total des CT extraits par <i>TermoStat</i>	92 843
CT retenus pour les 5 expérimentations	15 634
Après l'élimination CT répétés	9 629
Après la sélection de termes	781

TABLEAU 9. Nombre de CT retenus lors des différentes étapes de traitement.

2.5 Étude des contextes

Afin de pouvoir appliquer ces critères, il nous a fallu réaliser une analyse fine des contextes des termes. Bien que *TermoStat* permette une étude des contextes des mots qu'il a extraits, nous avons également utilisé les fonctions de concordancier qu'offre *SATO*.

2.5.1 Étude de contexte à l'aide de *SATO*

SATO (Système d'Analyse Textuel par Ordinateur) est, comme son nom l'indique, un outil d'analyse de textes par ordinateur permettant à des chercheurs de plusieurs domaines d'observer et de classer des données textuelles extraites de vastes corpus. Il offre, entre autres, aux terminologues

une multitude de possibilités pour l'étude des contextes définitoires et il permet aux chercheurs en linguistique historique d'étudier la langue en diachronie.

Son interface Web¹⁹ (figure 2), développée par François Daoust, facilite l'observation et la comparaison des différents contextes. *SATO* permet en effet de nombreux ajustements quant à l'étude des contextes. Non seulement, la longueur des contextes est variable, mais on peut regrouper toutes les occurrences de manière à comparer très rapidement les contextes et les informations sur les fichiers dont ils sont issus. On peut aussi y chercher des suites de plusieurs mots ainsi que leurs variantes.

The screenshot shows the SATO Version 4.2 web interface. The browser address bar indicates the URL: <http://facade.chaire-mcd.ca/cgi-bin/satow.exe/pagunon>. The interface is organized as follows:

- Left Sidebar:** Contains navigation menus:
 - PLAN LEXIQUE / OCCURRENCES: Lexique, Texte, Contexte
 - CATEGORISATION: Propriété, Dictionnaire #
 - ANALYSE: Analyseur #, Scénario
 - INTERFACE: Poste #
 - OUTILS #: Tâches #, Journal, Manuel
 - QUITTER >
- Central Area (CONTEXTE AFFICHER #):** Displays three context entries:
 - # 1 [159859:159914] *Page=ap_2002_desc_s/8/15/5: Asymétrie des acteurs, des enjeux et des moyens: contre l'hyperterrorisme, l'Occident doit inventer des réponses inédites ». Le Nouvel Observateur, semaine du 11 octobre 2001, No 1927, édition Internet, consulté le 10 janvier 2002, <http://www.>
 - # 2 [159926:159957] *Page=ap_2002_desc_s/8/21/3: Voir aussi, en collaboration avec la Fondation pour la recherche stratégique, François Heisbourg, **Hyperterrorisme**: la nouvelle guerre, Paris, Odile Jacob, 2001.
 - # 3 [169691:169789] *Page=ap_2002_hanon_s/1/45/10: Qu'en est-il des discours qui ont saturé presse d'opinion et revues spécialisées, tels que ceux sur « l'hyperterrorisme », les conflits asymétriques, la menace globale et qui visent à monopoliser les opinions publiques et les institutions représentatives de façon à les convaincre de la nouvelle nature du conflit qui s'est engagé, des changements organisationnels qu'il induit au sein des architectures de sécurité et des inhabitables certitudes en matière de
- Bottom Section (Menu de catégorisation):** A table listing categorized occurrences for the term 'hyperterrorisma'.

File Path	Text Snippet	Category	Context Snippet
ap_2002_desc_s/8/16	, des enjeux et des moyens: contre l'	hyperterrorisme	, l'Occident doit inventer des réponses
ap_2002_desc_s/8/23	stratégique, François Heisbourg,	Hyperterrorisme	: la nouvelle guerre, Paris, Odile Jacob
ap_2002_hanon_s/1/47	spécialisées, tels que ceux sur « l'	hyperterrorisme	», les conflits asymétriques, la menace
ap_2002_jhedf_s/1/16	1.3 : Du terrorisme groupusculaire à l'	hyperterrorisme
ap_2002_jhedf_s/1/41	devenu une cible privilégiée de « l'	hyperterrorisme	»? Que faire à présent pour lutter
ap_2002_jhedf_s/3	1.3 : Du terrorisme groupusculaire à l'	hyperterrorisme	Le 11 septembre a ouvert un nouveau
ap_2002_jhedf_s/3/4	et sa typologie, Qu'on l'intitule	hyperterrorisme	, terrorisme de masse, transnational ou
ap_2002_jhedf_s/12/2	forces armées dans la lutte contre l'	hyperterrorisme	par des actions comme la destruction de
ap_2002_jhedf_s/15/30	non d'un choc 14 des civilisations, l'	hyperterrorisme	s'affronte aujourd'hui à l'
ap_2004_ades_s/1/2	l'Entretien avec François Heisbourg	HYPERTERRORISME	: ETAT DES LIEUX F.Heisbourg Directeur
ap_2004_ades_s/1/9	: la mise en oeuvre (IES, 2000).	Hyperterrorisme	: la nouvelle guerre (Odile Jacob, 2001)
ap_2004_heinsb_s/1/8	: la mise en oeuvre (IES, 2000).	Hyperterrorisme	: la nouvelle guerre (Odile Jacob, 2001)
ap_2004_heinsb_s/3/31	nécessaires pour contre efficacement l'	hyperterrorisme	, dont les attaques du 11 septembre ont
ap_2004_huyghe100_v/1/47	, D'où ce paradoxe: hyperpuissance et	hyperterrorisme	s'accordent sur la dimension quasi

FIGURE 2. Étude des contextes à l'aide de l'interface Web de *SATO*.

¹⁹ Il est possible d'utiliser *SATO* via le site de la chaire *Mondialisation-Citoyenneté-Démocratie* du Canada (Duchatel *et al.* 2004) <<http://sato.chaire-mcd.ca>> (page consultée le 17 juillet 2006). On pourra également y trouver un manuel d'utilisation de la dernière version de *SATO* (Daoust 2004).

Lorsque nous avons soumis les fichiers de notre corpus à *SATO*, nous les avons nommés de manière à afficher les informations du contenu du fichier que l'on jugeait essentielles à une description terminologique diachronique. Nous avons commencé le nom des fichiers par la période à laquelle ils appartiennent en opposant la période précédant le 11 septembre (av_) à celle lui succédant (ap_). Les informations qui suivent correspondent à l'année de publication de l'article et finalement à l'auteur. Lorsque plus d'un fichier avait été écrit par le même auteur, nous avons ajouté une information supplémentaire afin de l'identifier. Par exemple, le nom du fichier « av_2001a_var_def2_v/6/52 » signifie qu'il appartient à la période antérieure au 11 septembre, qu'il a été publié en 2001, que son auteur est Vareille (nous avons tronqué le nom afin de diminuer la longueur du nom du fichier) et qu'il correspond au deuxième fichier qu'il a écrit sur la définition du terrorisme. Il est à noter que la dernière partie « v/6/52 » ne fait pas partie du nom de fichier, il s'agit d'une indication ajoutée par *SATO* afin de situer l'emplacement du contexte dans ce fichier.

Cette façon de procéder nous a permis non seulement d'avoir accès à des contextes définitoires, mais également de suivre plus facilement l'évolution des occurrences des termes du terrorisme dans le corpus en dénombrant toutes les occurrences des termes en fonction de leur année de publication et de leur auteur.

2.5.2 *Biblio branchée*

Puisque la taille de notre corpus est limitée et que nous voulions avoir accès à un maximum de contextes et d'attestations, nous avons également eu recours à la banque de sources d'information de presses canadiennes et européennes *Biblio Branchée d'Eureka*²⁰.

²⁰ Celle-ci est généralement accessible via les bases de données des bibliothèques publiques <<http://www.biblio.eureka.cc>> (page consultée le 17 juillet 2006).

Cette base de données nous a permis de vérifier les attestations et les contextes d'utilisation des CT dans une vingtaine de journaux francophones canadiens et européens (tableau 10). Nous y trouvons des archives remontant jusqu'à 1980 ce qui allait largement au-delà de la limite de notre corpus.

Sources journalistiques canadiennes	Sources journalistiques Européennes
<i>L'Acadie Nouvelle</i>	<i>Courrier international</i>
<i>L'Actualité</i>	<i>L'Express</i>
<i>La Presse</i>	<i>L'humanité</i>
<i>La Presse Canadienne</i>	<i>La Croix</i>
<i>La Voix de l'Est</i>	<i>Le Figaro</i>
<i>LaPresseAffaires.com</i>	<i>Le Monde</i>
<i>Le Devoir</i>	<i>Le Nouvel Observateur</i>
<i>Le Droit</i>	<i>Le Point</i>
<i>Le Nouvelliste (Trois-Rivières)</i>	<i>Le Soir</i>
<i>Le Quotidien</i>	<i>Le Temps</i>
<i>Le Soleil</i>	<i>Les Échos</i>
<i>SRC Radio</i>	<i>Libération</i>
<i>SRC Télévision (le Téléjournal Le Point)</i>	<i>Lire</i>

TABLEAU 10. Sources répertoriées dans *Biblio Branchée*.

2.5.3 Banques de données terminologiques et dictionnaires

Nous avons finalement fait appel à des ouvrages de référence afin de vérifier si les termes y faisaient l'objet d'une description. Nous avons consulté les bases de données terminologiques *Termium Plus* ainsi que le *GDT*, puis les dictionnaires généraux tels que *Le Petit Robert*, *Le Petit Larousse illustré* ainsi que le *Hachette*.

Nous avons également consulté des ouvrages spécialisés, tels que *l'Encyclopédie du terrorisme international* (Vareille 2001), *l'Encyclopédie des terrorismes et des violences politiques* (Baud 2003) et le *Dico Rebelle* (Blaevoet et Nessi 2004). Cependant, puisque les entrées de ces ouvrages

constituent en majeure partie des patronymes, des mouvements terroristes et des toponymes, et qu'on y traite très peu des termes du terrorisme, nous avons abandonné cette avenue.

2.6 Sélection des NP

Tel que nous l'avons illustré à la section 1.1 de ce mémoire, il est difficile de définir avec précision ce qu'est un néologisme puisque les critères visant à les identifier conservent une certaine subjectivité et qu'il est difficile de trancher sur leur statut dans certains cas.

Afin de pallier ce manque de précision et de maximiser les résultats de notre méthode, nous avons opté pour une sélection assez large des néologismes en nous basant sur le critère de la nouveauté certes, mais également sur l'évolution des fréquences des termes depuis la première attestation que nous avons pu en retracer. Cette sélection nous a permis d'étudier leur intégration graduelle dans la langue.

2.6.1 Comparaison des résultats des diverses expérimentations

Nous croyions que la quatrième expérimentation serait la plus intéressante pour notre approche puisqu'elle compare le sous-corpus *TERROR+2001* au sous-corpus *TERROR-2001* et permet d'opposer les corpus d'un point de vue exclusivement diachronique. Cette expérimentation n'a toutefois pas été aussi prolifique que nous l'aurions espéré puisqu'elle n'a pas permis de relever les CT ayant une fréquence inférieure à 16 occurrences. Nous avons dû trouver une autre méthode afin de relever rapidement les NP issus du sous-corpus *TERROR+2001*.

Pour ce faire, nous avons relevé les termes extraits lors de la deuxième expérimentation, opposant le sous-corpus *TERROR+2001* au corpus *MONDE*. De cette liste, nous avons retranché tous les termes qui avaient aussi été relevés

lors de première expérimentation, qui compare le sous-corpus *TERROR-2001* au corpus *MONDE*. Cela nous a permis d'éliminer les termes qui étaient déjà fréquents dans les textes publiés avant les événements du 11 septembre 2001.

2.6.2 Relevé de la première date d'attestation

À partir des 781 termes que nous avons obtenus après la sélection de termes (voir tableau 9), nous avons éliminé les termes qui semblaient bien implantés dans la langue de spécialité. Nous avons considéré les 72 termes restants comme des NP et avons ensuite validé leur statut en cherchant leur première date d'attestation et leur fréquence. Pour ce faire, nous avons d'abord relevé la date de la première attestation dans notre corpus, puis nous avons vérifié les attestations éventuelles dans les bases de données journalistiques à l'aide de *Biblio Branchée*. Cela nous a permis d'avoir un plus grand éventail de références et par la même occasion d'avoir accès à des attestations antérieures à celles du corpus. En effet, le corpus *TERROR* contient exclusivement des textes dont la date de publication s'échelonne entre 1995 et 2005, alors que les sources de *Biblio Branchée* contiennent des archives remontant jusqu'à 1980.

2.6.3 Relevé du nombre d'occurrences

Afin d'en connaître davantage sur l'intégration des NP dans la langue, nous avons également comparé leur fréquence. Encore une fois, en plus de notre corpus spécialisé, nous avons eu recours à *Biblio Branchée*, puisque les occurrences des NP y étaient manifestement plus nombreuses. Ainsi, nous avons tracé un profil d'intégration des NP en comparant leur fréquence totale et la répartition des occurrences entre 1995 et 2005 à l'aide d'histogrammes.

Il nous a été possible par cette approche de comparer l'évolution des fréquences dans deux variétés de discours sous plusieurs angles. Nous avons également tenté d'observer l'utilisation des outils qui viennent d'être présentés afin de traiter diverses activités de la néologie. Bien que nous nous concentrons

dans ce mémoire sur leur extraction, nous proposerons certains développements de cette méthode qui laissent envisager de plus grandes perspectives.

CHAPITRE 3 : ANALYSE ET VALIDATION DES RÉSULTATS

La validation des NP exige une analyse approfondie et doit se faire selon de nombreux critères. Puisque la définition de la notion de néologisme ne fait pas consensus, nous avons opté pour une série de critères permettant de les identifier et de les classer selon différents axes. Nous avons donc trié les 72 NP repérés selon la date de leur première attestation, leur fréquence et leur répartition dans les corpus. Nous avons également tenu compte de la description terminologique qui aurait pu en être faite.

Une attention particulière a été ensuite portée à leur forme afin de voir quels types de néologismes sont les plus facilement repérables grâce à la méthode proposée. Nous avons finalement observé des phénomènes intéressants liés à l'étude des néologismes tels que la variation terminologique, la néologie traductive et l'intégration des néologismes. Ces observations s'inscrivent également dans l'étude comparative entre les deux périodes qui nous intéressent.

3.1 Date d'attestation des termes

Le caractère de nouveauté est bien évidemment le premier évoqué lorsque l'on traite de néologie. Nous avons donc procédé, dans un premier temps, au classement des NP selon la date de leur première attestation dans les corpus.

L'identification de la première attestation d'un néologisme est généralement une tâche hasardeuse comme on l'a vu à la section 1.1.1.5, et les ressources nous permettant de les identifier demeurent limitées. Bien que nous sachions que les NP que nous avons repérés ont pu être attestés dans des sources auxquelles nous n'avons pas accès, nous avons convenu que la date de la première attestation dans notre corpus spécialisé et dans les articles de

journaux disponibles par l'intermédiaire de *Biblio Branchée* sera, pour les besoins de cette étude, l'unique source considérée.

Lorsque la première attestation d'un terme est issue d'un article publié dans un quotidien, nous avons pu inscrire le jour de cette attestation. Par contre, dans le cas où elle provient de revues trimestrielles, d'ouvrages imprimés ou de revues publiées uniquement sur Internet, nous avons eu recours au mois, à la saison voire même à l'année de publication des documents desquels proviennent le terme en question.

La « durée de vie » exacte des néologismes étant plutôt vague, nous avons cru approprié de diviser les NP selon quatre périodes distinctes en les triant selon l'ordre décroissant de leur première date d'attestation. Puisque notre étude vise à étudier les néologismes apparus après le 11 septembre 2001, nous avons d'abord isolé les termes qui ne comptent aucune attestation avant ces événements. Nous ne pouvions cependant pas ignorer que l'on situe la durée de vie des néologismes entre cinq et dix ans selon divers auteurs. Puisque les dates de publication des textes constituant notre corpus s'étendent de 1995 à 2005, nous avons créé une deuxième classe qui regroupe les termes attestés depuis cinq ans, mais qui sont apparus avant les événements du 11 septembre. Nous avons ensuite créé une troisième classe rassemblant les termes dont la première attestation se situe entre 1995 et 1999, ce qui correspond aux néologismes qui ont entre six à dix ans.

Nous avons finalement réuni les termes qui sont attestés depuis plus de dix ans et qui ne peuvent donc pas être considérés comme de *vrais néologismes* selon la terminologie de Humbley (2003). Même si cette appellation ne renvoie généralement pas à une période déterminée, nous avons malgré tout pris la liberté de les nommer *faux néologismes* et avons décidé de les conserver dans notre étude. En effet, il pourrait être pertinent dans un premier temps de voir lesquels d'entre eux ont déjà fait l'objet d'une description terminologique, mais

surtout lesquels n'en ont pas fait l'objet et qui constitueraient donc des néonymes. Dans ce dernier cas, ils devraient être observés avec plus d'attention afin de juger s'ils devraient être inclus dans les ouvrages de référence.

L'écart entre les dates des premières attestations des NP est très vaste : la plus récente étant le 6 janvier 2005 et la plus ancienne remontant à vingt ans, soit le 19 décembre 1985.

3.1.1 Termes apparus après le 11 septembre 2001 : classe 1

Une grande part, soit 37,5%, des NP que nous avons retenus semblent avoir été créés après le 11 septembre 2001. Nous avons en effet pu repérer 27 termes attestés ultérieurement à cette date (tableau 11).

La première attestation de ces termes peut laisser supposer que certains d'entre eux, tels que *jihadis*, *jihad de défense*, *hyperterrorisme* et *argent terroriste*, ont été créés suite aux événements du 11 septembre. En effet, les attestations de ces termes sont apparues quelques jours seulement après les attentats. Cela semble encore plus probable dans le cas de *hyperterrorisme* qui traduit l'ampleur des attaques jusque-là inégalée dans l'histoire du terrorisme.

De plus, on note une présence accrue des termes reliés au terrorisme islamiste. Sans doute sous l'influence de ces attentats et de leurs auteurs, on note des termes formés à partir du nom propre *Ben Laden*, tels que *benladenisme*. Ce terme est en fait un hyponyme de *djihadisme*. On a retrouvé également *benladeniste* que l'on retrouve dans les termes complexes *mouvement benladeniste* et *idéologie benladeniste*. On note aussi des termes dérivés de *Al Qaïda*, aussi intimement liés à ces événements, tels que *qaïdologues*, qui sont des « spécialistes qui fournissent des informations sur la nébuleuse *Al Qaïda* » (Raman 2005, s.p.). Plus indirectement, *réseautisation* et

réseautique décrivent le système de réseaux que constitue l'organisation *Al Qaïda* ou celles qui s'en sont inspirées.

NP lemmatisé	1 ^{ère} attestation
qaïdologues ²¹	6 janvier 2005
groupe takfiristes	novembre 2004
karyanistes	novembre 2004
salafisme takfiriste	novembre 2004
réseautisation	octobre 2004
réseautique	octobre 2004
arme asymétrique	Juin 2004
idéologie benladeniste	2003
mouvement benladeniste	2003
mouvance jihadiste	29 décembre 2003
mouvement jihadistes	5 mai 2003
jihadisme	3 mai 2003
arme de terreur de masse	12 mars 2003
cyberterreur	10 septembre 2002
convention antiterrorisme	8 janvier 2002
conflit terroriste	automne 2001
échelle du attaque	novembre 2001
takfiristes	29 novembre 2001
jihad défensif	8 novembre 2001
benladenisme	22 octobre 2001
terrorisme nrbc	8 octobre 2001
stratégie asymétrique	24 septembre 2001
djihadisme	20 septembre 2001
argent terroriste	18 septembre 2001
hyperterrorisme	13 septembre 2001
jihad de défense	13 septembre 2001
jihadis	13 septembre 2001

TABLEAU 11. Termes apparus après le 11 septembre 2001 : classe 1.

²¹ Certains termes n'ont pas été à lemmatisés parce qu'ils ne sont pas connus du logiciel *TreeTagger*.

3.1.2 Termes apparus entre 2000 et le 11 septembre 2001 : classe 2

Dans la classe isolant les NP dont la première attestation ne précède pas 2000 et qui sont apparus avant septembre 2001, on trouve une courte liste de 4 termes qui sont présentés au tableau 12.

NP lemmatisé	1 ^{ère} attestation
menace multidimensionnel ²²	23 avril 2001
motivation terroriste	2000
ihadistes	28 avril 2000
convention antiterroriste	11 janvier 2000

TABLEAU 12. Termes apparus entre 2000 et le 11 septembre 2001 : classe 2

Ces termes sont en fait récents et ont été créés dans les 5 dernières années précédant notre étude. Cependant, leur création n'est pas une conséquence des événements terroristes que nous avons pris comme point de comparaison pour les besoins de cette étude.

3.1.3. Termes apparus entre 1995 et 2000 : classe 3

Notre méthode a également permis de relever un nombre non négligeable de 19 termes dont les premières attestations se situent entre 1995 et 2000 (tableau 13), c'est-à-dire, la période correspondant presque exactement à notre premier sous-corpus *TERROR-2001*. Cela peut paraître assez surprenant puisque notre méthode visait justement à extraire les termes récents en nous servant d'un corpus de référence correspondant à cette période.

On peut expliquer ces résultats de deux manières. D'abord, il est très fréquent que la première attestation que nous avons pu y retracer d'un terme relève de *Biblio Branchée* et non du corpus spécialisé. Cela signifie qu'on ne retrouve généralement pas ou très peu d'attestations de ces termes dans le sous-

²² La forme masculine de l'adjectif est due à la lemmatisation du corpus.

corpus *TERROR-2001*. Ces écarts seraient donc dus aux limites du corpus plutôt qu'aux outils utilisés.

NP lemmatisé	1 ^{ère} attestation
groupe jihadistes	31 décembre. 1999
menace bioterroriste	3 septembre 1999
conflit asymétrique	21 mai 1999
attaque au bacille du charbon	23 février 1999
guerre asymétrique	27 août 1998
menace asymétrique	27 août 1998
cyberattaques	26 février 1998
terrorisme millénariste	1997
entité terroriste	Juin 1997
adm	22 juillet 1997
agroterrorisme	le 7 juin 1997
djihadistes	30 janvier 1997
jihad mondial	20 juillet 1995
mouvance salafiste	26 juin 1995
manifestation terroriste	12 juin 1995
terrorisme indigène	27 avril 1995
terrorisme de masse	21 mars 1995
lutte antiterrorisme	14 février 1995
épisode terroriste	13 janvier 1995

TABLEAU 13. Termes apparus entre 1995 et 1999 : classe 3.

D'autre part, comme nous utilisons une approche statistique se basant sur le calcul des spécificités, il peut arriver que des termes extraits soient présents dans le CR, mais que leur fréquence soit significativement plus élevée dans le CA, ce qui peut influencer le calcul des spécificités. Nous croyons que plusieurs termes existaient effectivement avant les événements du 11 septembre, puisque de nombreux conflits terroristes étaient en cours à cette période, mais que l'hypermédiatisation de ces événements et de la guerre au terrorisme qui s'en est suivie ont fait augmenter la fréquence de ces termes de manière significative dans le corpus. Nous croyons toutefois que l'évolution des fréquences peut être un phénomène dont il faut tenir compte en néologie et nous reviendrons plus longuement sur cet aspect dans la section 3.2 de ce mémoire.

Notons également que, puisque la quatrième expérimentation ne nous a pas donné les résultats escomptés, nous avons traité une majorité de termes relevés lors de la deuxième expérimentation. Dans ce cas, les termes ont été extraits en utilisant le corpus journalistique *Monde* comme CR. Les termes ont donc été extraits sur la base du niveau de spécialisation plutôt que d'un point de vue diachronique, ce qui expliquerait aussi pourquoi plusieurs termes attestés depuis au moins une dizaine d'années ont été relevés.

3.1.4. Termes attestés avant 1995 : classe 4

Nous avons relevé 22 termes dont la première attestation remonte au-delà de 1995 (tableau 14). Nous croyons qu'ils ont été repérés pour les mêmes raisons que celles évoquées en 3.1.3, c'est-à-dire qu'elles sont dues aux limites du corpus, mais aussi parce que leur fréquence a augmenté d'une tranche diachronique à l'autre et parce que plusieurs termes ont été relevés lors de la deuxième expérimentation.

Nous avons cru pertinent de conserver ces termes même s'ils ne constituent pas de *vrais néologismes*, car nous aimerions comparer quelques uns de leurs aspects avec les autres termes attestés ultérieurement. À cet égard, nous avons traité tous les termes selon la classe diachronique que nous leur avons attribuée en fonction de la date de leur première attestation. On peut voir le nombre total de termes pour chacune des classes au tableau 15.

En ce qui concerne les termes plus anciens (classe 4), nous avons jugé intéressant, par exemple, de vérifier lesquels n'ont pas encore fait l'objet d'une description terminologique (section 3.4). Nous croyons également qu'il est important d'observer l'évolution de leur fréquence, ce qui permet d'évaluer leur intégration. C'est ce que nous observerons dans les sections qui suivent.

NP lemmatisé	1 ^{ère} attestation
combattant du jihad	18 avril 1994
message terroriste	7 mars 1994
logique du terrorisme	19 février 1994
terrorisme transnational	18 novembre 1993
événement terroriste	2 décembre 1992
opération de martyr martyre	19 mars 1992
logique terroriste	14 février 1992
infraction terroriste	7 juin 1991
terrorisme classique	7 février 1991
mouvement de terroriste	19 mai 1988
stratégie terroriste	20 février 1988
attaque suicide	27 novembre 1987
vague terroriste	17 septembre 1987
asymétrie	27 septembre 1987
mouvance islamiste	06 avril 1987
guerre classique	24 mars 1987
guerre terroriste	25 mars 1987
nébuleuse	27 janvier 1987
terrorisme global	27 janvier 1987
guerre au terrorisme	12 janvier 1987
prévention du terrorisme	19 décembre 1985
ère du terrorisme	29 août 1985

TABLEAU 14. Termes attestés avant 1995 : classe 4.

Classes diachroniques	Nb de termes par classe	Pourcentage
1- Après 11 septembre 2001	27	37,5 %
2- Entre 1 ^{er} janvier 2000 et 11 septembre 2001	4	5,6 %
3- Entre 1 ^{er} janvier 1995 et 31 décembre 1999	19	26,4 %
4- Avant 1 ^{er} janvier 1995	22	30,5 %

TABLEAU 15. Nombre de termes par classe diachronique.

3.2 Fréquences des termes

Outre la datation, la fréquence est également un facteur déterminant lors de l'étude des néologismes. C'est pourquoi nous avons dénombré les occurrences de chacun des termes que nous avons présentés dans les sections précédentes. Nous avons d'abord comparé les fréquences totales de chacun

d'entre eux, puis nous avons étudié la répartition de leurs occurrences dans les corpus selon les années et les auteurs. Cela nous a permis de déterminer s'il y a eu une évolution des fréquences en diachronie.

3.2.1 Fréquences totales

Afin d'étudier les termes en fonction de leur fréquence totale, nous avons compilé leurs occurrences dans le corpus *TERROR* ainsi que dans *Biblio Branchée* pour les années 1995 à 2005. Il est toutefois à noter que puisque la fréquence de certains NP était parfois très élevée, il n'a pas été possible de compiler leurs occurrences en étudiant tous les contextes dans *Biblio Branchée*. Nous avons donc plutôt compté le nombre de documents où l'on trouvait ces termes, plutôt que la fréquence du terme. Cette approche, quoique moins précise, nous a permis un décompte plus rapide.

Les tableaux 16, 17, 18 et 19 regroupent respectivement les listes des quatre classes diachroniques que nous avons présentées à la section précédente. La première colonne des tableaux indique leur fréquence dans le corpus *TERROR* et la deuxième celle de la base de données journalistiques *Biblio Branchée*. La somme de ces deux sources est présentée à la troisième colonne.

On y constate que la fréquence des termes varie entre 2 et 3366 occurrences et que la fréquence d'un terme est généralement beaucoup moins élevée dans le corpus *TERROR* que dans les articles tirés de la banque de sources journalistiques *Biblio Branchée*. Un tel résultat n'est pas entièrement surprenant étant donnée la taille des corpus.

NP lemmatisé	Fr. corpus <i>TERROR</i>	Fr.<i>Biblio</i> <i>Branchée</i>	Somme
hyperterrorisme	13	173	186
djihadisme	2	73	75
argent terroriste	4	47	51
mouvement jihadistes	5	42	47
mouvance jihadiste	2	42	44
jihadisme	10	22	32
takfiristes	7	14	21
jihad défensif	5	13	18
benladenisme	7	10	17
jihadis	1	12	13
jihad de défense	3	7	10
réseautique	10	0	10
stratégie asymétrique	2	6	8
conflit terroriste	4	3	7
salafisme takfiriste	4	1	5
terrorisme nrbc	4	1	5
cyberterreur	2	1	3
échelle du attaque	3	0	3
idéologie benladeniste	3	0	3
arme asymétrique	2	0	2
arme de terreur de masse	1	1	2
convention antiterrorisme	2	0	2
groupe takfiristes	2	0	2
karyanistes	2	0	2
mouvement benladeniste	2	0	2
qaïdologues	2	0	2
réseautisation	2	0	2

TABLEAU 16. Fréquence des termes de la classe 1.

NP lemmatisé	Fr. corpus <i>TERROR</i>	Fr.<i>Biblio</i> <i>Branchée</i>	Somme
jihadistes	72	102	174
convention antiterroriste	3	12	15
motivation terroriste	3	6	9
menace multidimensionnel	2	1	3

TABLEAU 17. Fréquence des termes de la classe 2.

NP lemmatisé	Fr. corpus <i>TERROR</i>	Fr.<i>Biblio</i> <i>Branchée</i>	Somme
lutte antiterrorisme	4	2098	2102
adm ²³	51	1126	1177
djihadistes	8	398	406
menace bioterroriste	9	217	226
terrorisme de masse	12	145	157
entité terroriste	8	96	104
attaque au bacille du charbon	5	92	97
guerre asymétrique	9	79	88
groupe jihadistes	3	74	77
mouvance salafiste	7	62	69
cyberattaques	21	46	67
menace asymétrique	12	51	63
jihad mondial	6	41	47
conflit asymétrique	3	24	27
épisode terroriste	3	15	18
agroterrorisme	4	12	16
manifestation terroriste	5	8	13
terrorisme millénariste	4	4	8
terrorisme indigène	3	4	7

TABLEAU 18. Fréquence des termes de la classe 3.

²³ Sigle correspondant au terme *arme de destruction massive*.

NP lemmatisé	Fr. corpus <i>TERROR</i>	Fr. <i>Biblio</i> <i>Branchée</i>	Somme
guerre au terrorisme	24	3342	3366
attaque suicide	17	1812	1829
asymétrie ²⁴	26	1656	1682
mouvance islamiste	11	1362	1373
mouvement de terroriste	2	890	892
nébuleuse	38	782	820
vague terroriste	3	345	348
guerre classique	5	171	176
guerre terroriste	2	146	148
combattant du jihad	9	137	146
événement terroriste	5	130	135
opération de martyr martyre	15	116	131
infraction terroriste	33	64	97
terrorisme global	4	80	84
stratégie terroriste	4	67	71
terrorisme transnational	4	45	49
logique du terrorisme	12	29	41
ère du terrorisme	4	33	37
terrorisme classique	5	26	31
logique terroriste	7	21	28
message terroriste	6	18	24

TABLEAU 19. Fréquence des termes de la classe 4.

On note également qu'il y a visiblement une corrélation entre la fréquence maximale des termes et le nombre d'années d'usage de ce terme. En effet, si l'on observe les fréquences des termes provenant des articles tirés de *Biblio Branchée*, on constate qu'elles augmentent en fonction des différentes classes. Cela peut paraître logique, puisque, la fréquence d'un terme devrait augmenter en fonction de sa longévité. Cette tendance ne semble toutefois pas

²⁴ *Asymétrie* est un néologisme sémantique dont certains sens nous ont été particulièrement difficiles à délimiter, notamment dans le domaine politique. En effet, il nous était difficile de déterminer s'il s'agissait du même sens que « relation asymétrique entre le gouvernement provincial et fédéral » et « rapport asymétrique entre les pays du Nord et du Sud ». Nous avons donc inscrit le nombre total de documents tirés de *Biblio Branché* pour tous les sens de ce terme. Une étude plus approfondie jumelée à l'aide d'un spécialiste du domaine politique est nécessaire afin de fournir une meilleure description de ce terme.

s'appliquer dans la même mesure aux occurrences des termes issues du corpus *TERROR*. En effet, dans ce corpus, c'est *ihadiste* qui compte la fréquence la plus élevée, avec 72 occurrences (voir tableau 2), alors que sa première attestation ne remonte qu'à avril 2000, donc depuis moins de 5 ans. Ce qui est surprenant compte tenu qu'il s'agit d'un terme récent et qu'on s'attendrait à ce que ce soit un terme attesté depuis plus longtemps qui compte la fréquence la plus élevée.

Nous croyons donc qu'il serait plus pertinent d'étudier la répartition des fréquences de chaque terme dans une perspective diachronique. La section qui suit portera sur ce phénomène, ce qui nous permettra de comparer l'évolution des fréquences des termes et de donner, par la même occasion, une meilleure idée de leur intégration dans la langue de spécialité et le discours journalistique.

3.2.2 Répartition des fréquences

Nous avons tracé un portrait de l'évolution des fréquences de chacun des termes en dénombrant ses occurrences pour chaque année du corpus *TERROR*, soit de 1995 à 2005. On peut voir les tableaux complets de chaque classe illustrant ce phénomène à l'annexe 4. On y retrouve dans la première colonne, la somme des occurrences tirées du corpus *TERROR* et celles provenant de *Biblio Branchée*. Dans la deuxième colonne, on retrouve la date de la première attestation que nous avons retrouvée pour les termes dans ces sources. Les colonnes qui suivent affichent respectivement la fréquence des termes trouvés pour chaque année entre 1995 et 2005 dans le corpus *TERROR*, suivie du total d'occurrences dans le corpus. On trouve ensuite le nombre de documents où sont répertoriées des attestations de ces termes pour chaque année entre 1995 et 2005 dans *Biblio Branchée*. La dernière colonne affiche le total des documents issus cette banque de sources journalistiques. Puisque *Biblio Branché* regroupe également des articles dont la date de publication est antérieure à 1995, nous avons inscrit le nombre la fréquence tirée des

documents publiés avant 1995 dans la colonne nommée « av. » abréviation qui signifiait « avant 1995 ».

Nous avons fait ces observations essentiellement à partir des données recueillies par *Biblio Branchée* puisque leur nombre généralement plus élevé nous permettait de dégager des tendances plus marquées. De cette manière, nous avons pu regrouper des phénomènes communs pour plusieurs de ces termes quant à leur répartition. Dans une démarche terminologique, une telle approche pourrait aider les terminologues à sélectionner les termes qui seraient à décrire en priorité.

3.2.2.1 Termes dont l'intégration est incertaine

Nous avons d'abord regroupé des phénomènes qui laissent croire que certains termes sont moins susceptibles de s'implanter dans la langue que d'autres. Leur description terminologique complète ne serait donc pas aussi essentielle à court terme. Ainsi, faudrait-il consigner ces termes afin d'en faire une analyse dans quelques années et de vérifier si leur fréquence aura augmenté dans les prochaines années. À cet égard, nous avons regroupé les NP dont nous avons jugé les occurrences trop peu nombreuses pour être retenues par notre méthode, ceux dont la fréquence n'a pas augmenté de manière significative après 2002 et ceux qui ne sont utilisés que par un seul auteur.

3.2.2.1.1 Très basses fréquences

Nous avons d'abord produit une liste des termes dont la fréquence était très basse. Nous avons arbitrairement établi ce seuil à cinq occurrences et moins dans *Biblio Branchée*. Il s'agit d'un seuil adopté dans plusieurs ouvrages en lexicométrie (cf. Beauchemin, Martel *et al.* 1992 et Julliand *et al.* 1970). Nous avons choisi de travailler à partir des occurrences tirées de la base de données

journalistiques uniquement. Dans le cas où ces termes n'y étaient pas attestés, nous avons inscrit une fréquence de zéro²⁵.

NP lemmatisé	Classe	Fr.
arme asymétrique	1	0
arme de terreur de masse	1	1
conflit terroriste	1	3
convention antiterrorisme	1	0
cyberterreur	1	1
échelle du attaque	1	0
groupe takfiristes	1	0
idéologie benladeniste	1	0
karyanistes	1	0
mouvement benladeniste	1	0
qaïdologues	1	0
réseautique	1	0
réseautisation	1	0
salafisme takfiriste	1	1
terrorisme nrbc	1	1
menace multidimensionnel	2	1
terrorisme indigène	3	1
terrorisme millénariste	3	4

TABLEAU 20. Termes retrouvés dans moins de cinq documents.

Nous avons trouvé 18 termes partageant cette caractéristique; on peut les observer au tableau 20. On y note la classe diachronique à laquelle appartient le terme dans la première colonne et sa fréquence dans *Biblio Branchée* dans la deuxième colonne. On constate que la plupart de ces termes appartiennent à la classe 1, un seul aux classes 2 et 3 alors qu'on n'en retrouve aucun issu de la classe 4. Cette situation est plutôt prévisible puisqu'on s'attend

²⁵ Il est à noter que, dans ces cas, aucun terme ne comptait plus de cinq occurrences dans le corpus *TERROR*, à l'exception de *réseautique* pour lequel on retrouve dix occurrences dans le corpus spécialisé, mais celles-ci ont toutes été produites par le même auteur.

généralement à ce que la fréquence d'un terme apparu plus récemment soit moins élevée que celle d'un terme plus ancien.

3.2.2.1.2 Baisse de fréquence de manière marquée après 2001

Il arrive également que certains termes aient été extraits parce que leur fréquence était significativement plus élevée dans le sous-corpus *TERROR+2001* que dans le corpus *TERROR-2001*. Lorsqu'on observe la répartition des fréquences de ces termes, on se rend compte que cette dernière est très élevée quelques mois après les événements de septembre 2001, mais chute de manière marquée les années suivantes. Cette chute pourrait laisser croire que leur survie n'est pas assurée.

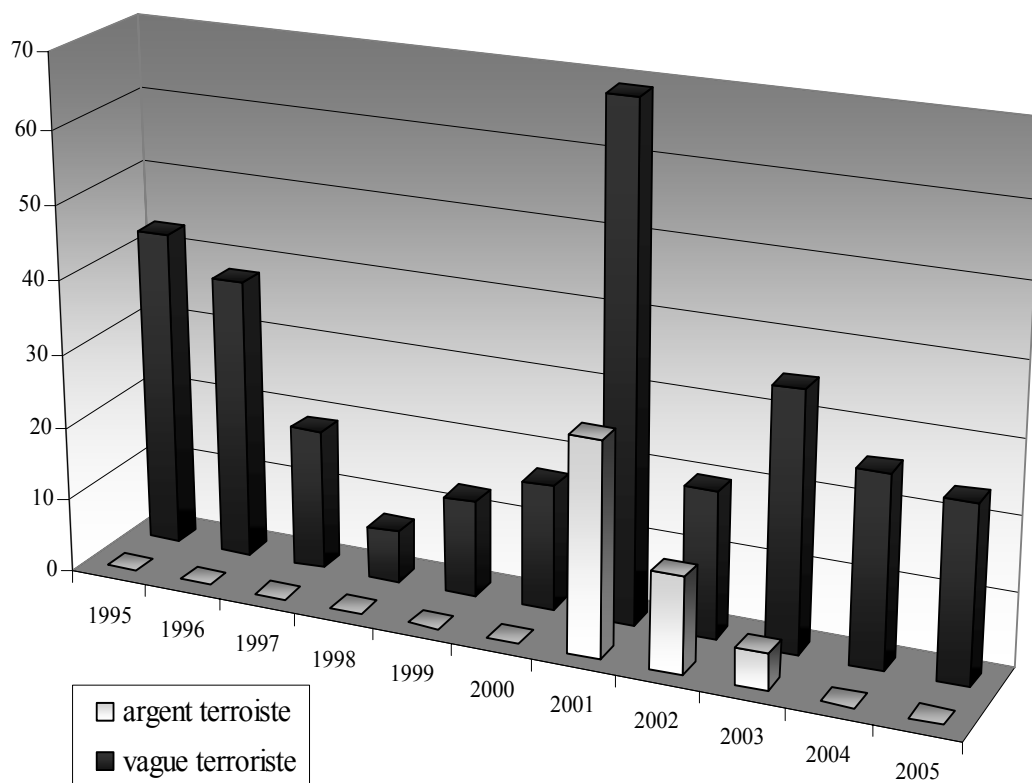


FIGURE 3. Graphique illustrant une chute de fréquence après 2002.

On peut visualiser ce phénomène à la figure 3, où l'abscisse correspond à l'année de publication des textes d'où sont tirées les occurrences et l'ordonnée

au nombre d'occurrences du terme. On peut d'abord observer le terme *argent terroriste* pour lequel on ne trouve aucune attestation avant 2001. On le retrouve dans vingt-neuf documents dans *Biblio Branchée*, mais on note des chutes de fréquences successives en 2002 et 2003 pour disparaître complètement de la base de données journalistiques en 2004 et 2005. Dans le deuxième cas, on remarque que la fréquence du terme *vague terroriste* fait un bond en 2001, mais que les années suivantes, sa fréquence demeure toujours inférieure à celle des années 1995 et 1996. Contrairement à *argent terroriste*, *vague terroriste* semble toutefois en voie de demeurer même si sa fréquence a baissé depuis 2001.

Nous avons obtenu une liste de 10 termes correspondant à ce critère présentée au tableau 21. Quatre termes de cette liste appartiennent à la classe 1, un seul à la classe 2, trois à la classe 3 et deux à la classe 4.

NP lemmatisé	Classe
argent terroriste	1
benladenisme	1
jeihad défensif	1
jeihadis	1
convention antiterroriste	2
attaque au bacille du charbon	3
entité terroriste	3
menace bioterroriste	3
guerre classique	4
vague terroriste	4

TABLEAU 21 Chute de fréquence après 2002.

Afin d'expliquer quelques-uns de ces phénomènes, on peut postuler que, dans le cas des termes relevant du bioterrorisme tels que *attaque au bacille de charbon* et *menace bioterroriste*, l'augmentation des fréquences est due à une préoccupation ponctuelle sans doute accentuée par les attaques à l'anthrax perpétrées aux États-Unis en octobre 2001, mais dont on aurait beaucoup moins

traité dans les médias les années suivantes. On pourrait donc juger que ces termes soient moins susceptibles de s’implanter définitivement dans la langue.

3.2.2.1.3 Dispersion restreinte

Parmi les termes dont l’intégration paraît pour le moment moins probable, il faut prendre en compte ceux qui ne sont utilisés que par un seul auteur²⁶. En effet, on peut croire que lorsqu’un terme est repris par plusieurs personnes, c’est qu’il a déjà commencé à se diffuser, ce qui est essentiel à la survie et l’intégration des néologismes. Ce raisonnement se fonde sur un principe analogue au critère de la dispersion auquel on se réfère dans les dictionnaires de fréquences (cf. Julliand *et al.* 1970 et Beauchemin, Martel *et al.* 1992) pour calculer un indice d’usage.

NP lemmatisé	Classe
arme asymétrique	1
échelle du attaque	1
groupe takfiristes	1
idéologie benladeniste	1
jihad de défense	1
karyanistes	1
mouvement benladeniste	1
qaïdologues	1
réseautique	1
réseautisation	1
salafisme takfiriste	1

TABLEAU 22. Termes à dispersion restreinte

On note 11 termes partageant cette caractéristique, ils sont présentés au tableau 22. Ceux-ci sont tous absents de *Biblio Branchée* et appartiennent tous à

²⁶ Il est à noter que l’on ne traite pas ici des hapax, qui sont des termes dont on ne trouve qu’une seule occurrence. Ceux-ci ne devraient pas être extraits par *TermoStat* puisque le calcul des spécificités ne devrait pas permettre de relever les termes ayant une si basse fréquence.

la classe 1. Cela nous porte à croire qu'ils pourraient être amenés à être utilisés par d'autres auteurs éventuellement puisque leur création est relativement récente. Il faudrait donc garder leur diffusion à l'œil au cours des prochaines années afin de voir si leur usage va se généraliser.

Certains de ces termes nécessitent quelques remarques. D'abord, plusieurs de ces NP sont des termes complexes contenant des adjectifs. Ces adjectifs n'auraient pas pu être extraits autrement puisque nous n'avons effectué pour notre méthode que des extractions nominales. Or, on constate que plusieurs des adjectifs utilisés dans ces termes sont déjà fréquents tels *asymétrique* pour lequel on retrouve à titre d'exemple, *conflit asymétrique*, et *guerre asymétrique*.

D'autre part, si l'on ne retrouve pas dans les sources journalistiques *idéologie benladeniste* ou *mouvement benladeniste*, en revanche, on note plusieurs occurrences de *mouvance benladeniste*, ainsi que les formes *génie benladeniste*, *groupe benladeniste*, *terrorisme benladeniste* et *onde de choc benladeniste*. L'adjectif *takfiriste* est lui aussi assez répandu dans la presse où l'on observe les formes *pensée takfiriste*, *ihadisme-takfiriste*, *islamisme takfiriste* ainsi que *lecture takfiriste*. Il est à noter que l'on trouve une occurrence de *salafisme takfiriste* dans la presse, mais il s'agit en fait de la même auteure pour l'article retrouvé dans *Biblio Branchée* et celui du corpus *TERROR*.

Il faut néanmoins relever que les termes *groupe takfiriste*, *karyaniste* et *salafisme takfiriste* sont le fruit de la même auteure dans le corpus, tout comme *idéologie benladeniste* et *mouvement benladeniste* proviennent aussi d'un même article. Il en va de même pour *réseautique* et *réseautisation* qu'on retrouve dans un même article. Ce phénomène pourrait porter à croire que certains auteurs sont plus enclins à créer les termes dont ils ont besoin, ou du moins, à utiliser des termes moins courants et plus spécialisés. En effet, on peut

également penser que ces termes existaient déjà sans que nous en ayons trouvé d'autre attestation. Il est probable que ces termes aient été utilisés dans la littérature spécialisée du terrorisme en dehors de notre corpus.

3.2.2.2 Termes dont la fréquence est en progression

En revanche, si l'on observe la répartition de leurs occurrences, certains termes semblent tendre davantage vers une intégration dans la langue. En effet, en étudiant leur répartition entre 1995 et 2005, on note une nette augmentation de leurs fréquences à partir de 2001, qui se maintiennent relativement élevées durant les années suivantes. Ce phénomène est illustré la figure 4.

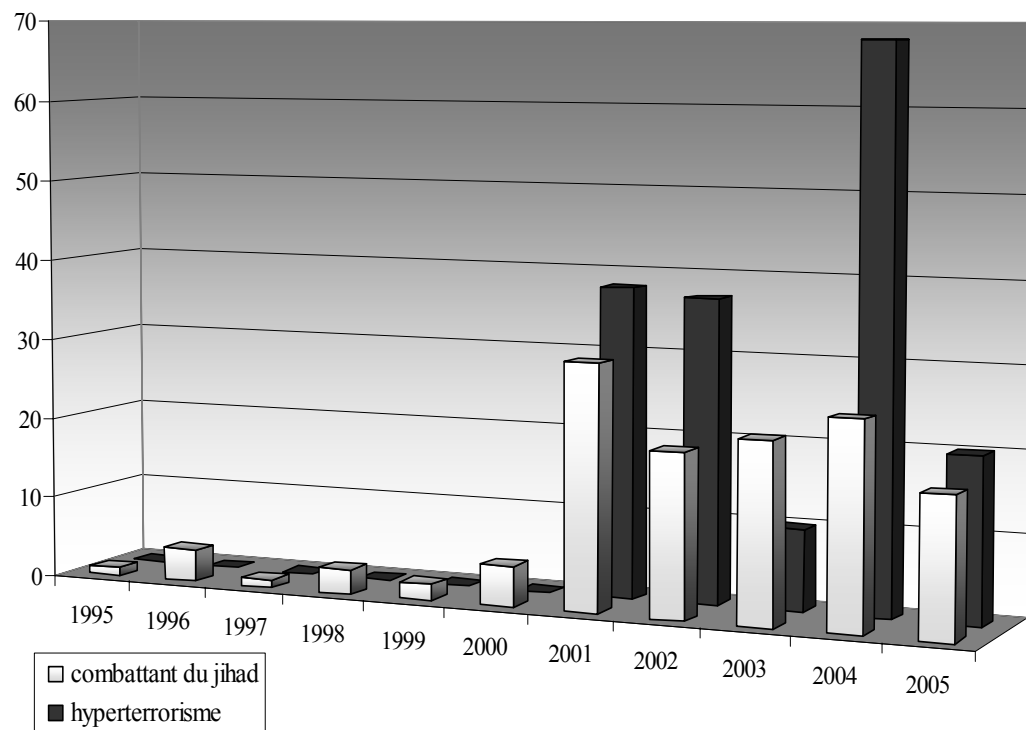


FIGURE 4. Augmentation de fréquence à partir de 2001.

On compte 34 termes qui suivent cette tendance (tableau 23). On constate que la majorité de ces termes fait partie des classes 3 et 4, ce qui

signifie que leur première attestation est antérieure à l'année 2000. Cela pourrait laisser croire qu'une observation sur une période couvrant cinq à dix années, sinon plus, est parfois nécessaire afin de pouvoir noter une intégration dans la langue. La classe 1 n'est toutefois pas en reste puisque l'on y trouve également sept termes de cette classe. La classe 2 est la moins représentée avec un seul terme. Il faut néanmoins considérer que cette classe compte très peu de termes au total puisqu'elle couvre une période de vingt mois uniquement, alors que les autres classes s'étendent sur des périodes de trois à cinq années. La présence de ce terme est donc intéressante parce qu'elle démontre que ce phénomène est également réparti dans toutes les classes diachroniques de notre méthode.

NP lemmatisé	Classe	NP lemmatisé	Classe
djihadisme	1	mouvance salafiste	3
groupe jihadistes	1	terrorisme de masse	3
hyperterrorisme	1	combattant du jihad	4
jihadisme	1	guerre au terrorisme	4
mouvement jihadistes	1	guerre terroriste	4
stratégie asymétrique	1	infraction terroriste	4
takfiristes	1	logique terroriste	4
événement terroriste	2	logique du terrorisme	4
agroterrorisme	3	message terroriste	4
cyberattaques	3	mouvance islamiste	4
djihadistes	3	mouvement de terroriste	4
épisode terroriste	3	nébuleuse	4
ère du terrorisme	3	opération de martyr martyre	4
guerre asymétrique	3	terrorisme classique	4
jihad mondial	3	terrorisme global	4
lutte antiterrorisme	3	terrorisme transnational	4
menace asymétrique	3		

TABLEAU 23. Termes dont la fréquence augmente nettement à partir de 2001.

Les fréquences des NP *jihadisme*, *mouvement jihadiste* et *djihadistes*, pour lesquelles on peut observer la répartition des occurrences à la figure 5,

sont pour leur part en constante progression depuis leur première attestation. Les deux premiers termes appartiennent à la classe 1 alors que le dernier appartient à la classe 3.

On peut rapidement constater que ces termes sont construits à partir de radicaux semblables soit *(d)jihadiste*²⁷ et *(d)jihadisme*. On peut donc supposer que, malgré leur apparition très récente, ces termes tendent très rapidement vers une intégration dans la langue et qu'il faudrait y porter une attention particulière.

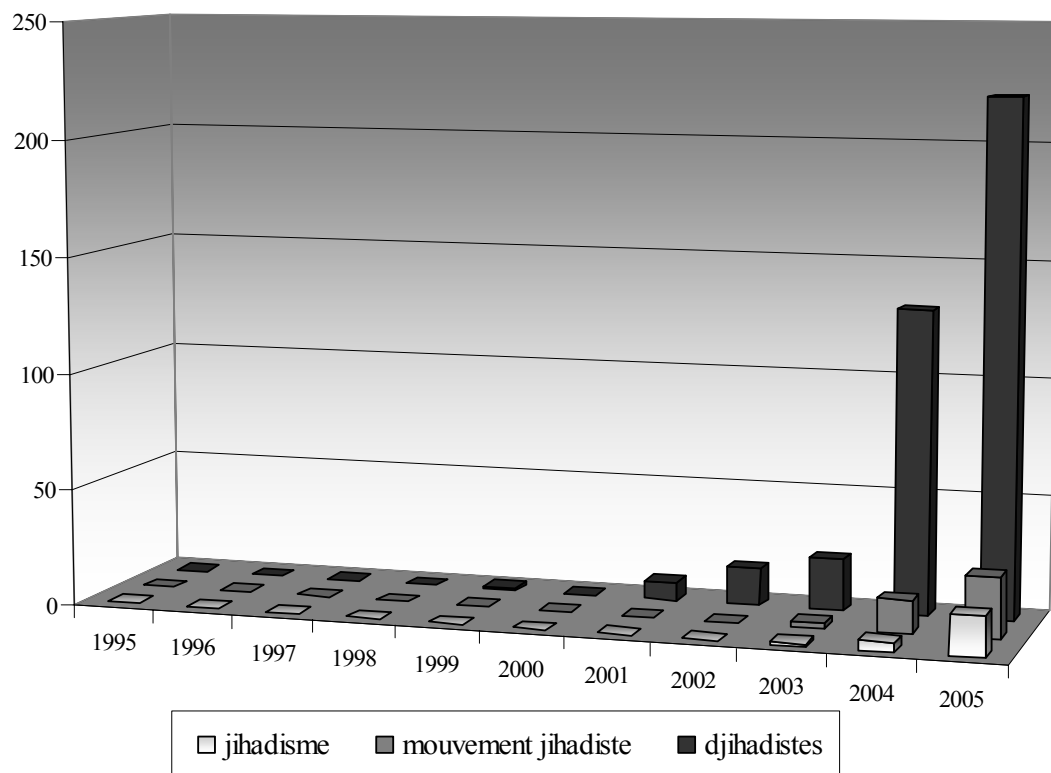


FIGURE 5. Termes dont la fréquence est ascendante

²⁷ Le *(d)* signifie qu'il existe pour ce terme des variantes orthographiques avec et sans *d* initial. Nous traiterons plus particulièrement de ces variantes à la section 3.4.2.

À cet égard, nous n'avons pas procédé de la même manière lorsque nous avons calculé la fréquence des termes qui comptaient des variantes. Lorsqu'il s'agissait de termes simples comptant plusieurs variantes graphiques, tel que (*d*)*jihadistes*, nous avons compté la fréquence de chaque variante indépendamment. En revanche, lorsque nous avons traité un terme complexe contenant ce terme, nous avons additionné les fréquences des différentes variantes graphiques de ce terme. Ainsi pour le terme *groupe jihadiste*, nous avons additionné les fréquences de *groupe djihadiste* et *groupe jihadiste*.

Ces résultats montrent que la fréquence et les répartitions des NP étudiés avec la date de leur première attestation permettent une analyse plus poussée de leur *néologicité*. Afin d'évaluer notre méthode, il faudrait également observer d'autres caractéristiques des NP relevés, c'est ce que nous ferons dans les sections qui suivent.

3.3 Observations qualitatives des formes repérées

En plus de la datation et de la fréquence des termes repérés, nous avons jugé nécessaire d'évaluer ces termes d'un point de vue terminologique. Cette observation a pour but de préciser les atouts et les limites de notre méthode en observant les types de termes recensés et les phénomènes liés à la néologie terminologique qu'elle permet de relever.

Dans cette optique, nous identifions dans cette section les termes repérés qui ont fait l'objet d'une description terminologique et les types de termes que notre méthode permet de repérer. Nous nous intéressons également aux phénomènes observés de variation terminologique en diachronie et nous faisons finalement quelques remarques concernant des phénomènes de *néologie traductive*.

3.3.1 Ajout dans les ouvrages de référence

Parmi les 72 termes que nous avons présentés dans cette section, 17 ont fait l'objet d'une description terminologique ou lexicologique dans le *GDT*, *Termium plus*, *Le Petit Robert*, ou *Le Petit Larousse illustré*. Ces définitions sont présentées à l'annexe 3²⁸.

NP lemmatisé	Classe	Fr.	Remarques
adm	3	1177	Entrée : « arme de destruction massive » ou « arme »
agroterrorisme	3	16	
combattant du jihad	4	146	Entrée : « djihadiste »
cyberterreur	1	3	Sans définition
djihadisme	1	75	
djihadistes	3	406	
groupe jihadistes	3	77	
guerre asymétrique	3	88	
guerre au terrorisme	4	3366	Sans définition
jihadistes	2	174	Entrée : « djihadiste »
menace asymétrique	3	63	
menace bioterroriste	3	226	Sans définition
menace multidimensionnel	2	3	Sans définition
mouvance jihadiste	1	44	Entrée : « djihadiste »
terrorisme classique	4	31	Sans définition
terrorisme global	4	84	Entrée : « terrorisme mondial »
terrorisme transnational	4	49	Sans définition

TABLEAU 24. NP faisant l'objet d'une description terminologique ou lexicographique.

Au tableau 24 sont regroupés tous les termes qui ont fait l'objet d'une description terminologique ou lexicographique. On y retrouve également la

²⁸ Dans cette annexe, la mention « entrée : » signifie que ce terme ne comporte pas d'entrée dans les ouvrages de référence que nous avons consultés mais qu'il est décrit dans une autre entrée. Par exemple, dans *Le Petit Robert*, il n'y a pas d'entrée *jihadiste*. Néanmoins, à l'entrée *djihadiste*, on inscrit qu'il s'agit d'une variante de *jihadiste*. Nous avons donc indiqué comme commentaire « entrée : djihadiste » afin de signifier que le terme apparaît dans cette entrée, mais qu'aucune entrée dans la nomenclature de ce dictionnaire n'existe pour *jihadiste*.

classe dont ces termes font partie, leur fréquence provenant du corpus *TERROR* et de *Biblio Branchée*, ainsi que des remarques concernant la définition ou l'entrée de ce terme.

On peut constater une prédominance des termes de la troisième classe (41 %). Les autres classes ne sont toutefois pas en reste puisque l'on trouve trois termes de la classe 1 (17 %), deux de la classe 2 (2 %) et six de la classe 4 (36 %). Ces observations démontrent que, même si les termes plus anciens sont plus nombreux à être cités dans les ouvrages de référence, certains néologismes récents le sont également.

Les fréquences de ces termes sont très diversifiées. On y retrouve logiquement la plupart des termes affichant de très hautes fréquences, mais également des termes dont la fréquence est très basse tels que *cyberterreur* et *menace multidimensionnelle*; qui ne comptent que trois occurrences au total. Il faut toutefois noter que même si ces deux termes font l'objet de fiches dans *Termium plus*, leur fiche ne contient pas encore de définition.

En cherchant des termes reliés au terrorisme, on se rend compte que la date de création des fiches est généralement très récente dans *Termium Plus* et dans le *GDT*. Plusieurs datent d'ailleurs de 2005, ce qui porte à croire que ce domaine suscite plus d'intérêt des terminographes récemment en raison de l'implication du Canada dans la guerre au terrorisme.

Alors que les termes sont généralement inclus dans les ouvrages spécialisés avant de ne l'être dans les dictionnaires généraux, on note que *djihadiste* et *djihadisme* ont été insérés dans la nomenclature de certains dictionnaires de langue générale, mais qu'ils n'ont pas encore été décrits dans les bases de données terminologiques. Cela peut paraître assez surprenant et on peut se demander si le niveau de spécialisation de ces termes est la cause de ce phénomène. Il faut également mentionner que leur intégration dans les ouvrages

est très récente et date uniquement des dernières éditions du *Petit Larousse illustrée* et du *Petit Robert*, soit celle de 2007. Or, si plusieurs termes reliés au terrorisme ont été inclus dans les ouvrages spécialisés ces dernières années, plusieurs restent encore à être décrits. En effet, moins du quart des termes que nous avons relevés ont fait l'objet de description. On peut penser que plusieurs néologismes créés il y a une vingtaine d'années comptant maintenant une fréquence plus élevée et semblant en bonne voie d'intégration devraient être inclus à la nomenclature des ouvrages de référence.

3.3.2 Formes de néologismes repérés

Nous croyons que le principal avantage à utiliser un extracteur de termes se basant sur le *calcul des spécificités* est que tous les types de néologismes comptant quelques occurrences sont susceptibles d'être relevés. Nous présenterons dans la section qui suit les termes repérés en les regroupant selon le procédé néologique dont ils sont issus.

3.3.2.1 Dérivation

Notre méthode a repéré 14 termes créés par dérivation (tableau 25). Une majorité d'entre eux sont de création assez récente. En effet, on y trouve majoritairement des termes de la classe 1, alors qu'on n'en trouve aucun de la classe 4.

Les procédés de dérivation utilisés sont divers. On note plusieurs termes dérivés à partir d'emprunts tels que (*d*)*ihadiste* et *takfiriste*, mais également des termes issus de noms propres tels que *benladenisme* et *qaidologues*. On remarque aussi que certains termes ont recours à des affixes particulièrement productifs dans la création lexicale contemporaine. C'est le cas des préfixes d'origine grecque *agro-* dans *agroterrorisme*, *cyber-* dans *cyberattaques* et *cyberterreur*, ainsi que *hyper-* dans *hyperterrorisme*.

NP lemmatisé	Classe
agroterrorisme	3
benladenisme	1
cyberattaques	3
cyberterreur	1
djihadisme	1
djihadistes	3
hyperterrorisme	1
jihadis	1
jihadisme	1
jihadistes	2
karyanistes	1
qaïdologues	1
réseautisation	1
takfiristes	1

TABLEAU 25. Termes dérivés.

3.3.2.2 Syntagmation

Notre méthode a permis de relever un très grand nombre de termes créés par syntagmation (tableau 26). En effet, on compte cinquante trois termes complexes créés par ce procédé, soit 75 % des NP repérés.

Cette observation peut s'expliquer de trois manières. D'abord, les termes complexes sont les plus nombreux dans les corpus spécialisés, puisque la langue spécialisée a tendance à la syntagmation. En effet, dans plusieurs dictionnaires spécialisés, les termes complexes représentent la plus grande partie des entrées. Il est donc logique de trouver une grande part de termes créés à partir de ce procédé dans notre corpus.

Ce type de terme est privilégié par le *calcul des spécificités* et c'est pour cette raison que les extractions de *TermoStat* fourniraient un grand nombre de CT complexes. Nous croyons que la probabilité de retrouver un terme complexe est moins élevée que celle de trouver un terme simple dans le corpus de référence.

NP lemmatisé	Classe	NP lemmatisé	Classe
argent terroriste	1	logique terroriste	4
arme asymétrique	1	lutte antiterrorisme	3
arme de terreur de masse	1	manifestation terroriste	3
attaque au bacille du charbon	3	menace asymétrique	3
attaque suicide	4	menace bioterroriste	3
combattant du jihad	4	menace multidimensionnel	2
conflit asymétrique	3	message terroriste	4
conflit terroriste	1	motivation terroriste	2
convention antiterrorisme	1	mouvance islamiste	4
convention antiterroriste	2	mouvance jihadiste	1
échelle du attaque	1	mouvance salafiste	3
entité terroriste	3	mouvement benladeniste	1
épisode terroriste	3	mouvement de terroriste	4
ère du terrorisme	4	mouvement jihadistes	1
événement terroriste	4	opération de martyr martyre	4
groupe jihadistes	3	salafisme takfiriste	1
groupe takfiristes	1	stratégie asymétrique	1
guerre asymétrique	3	stratégie terroriste	4
guerre au terrorisme	4	terrorisme classique	4
guerre classique	4	terrorisme de masse	3
guerre terroriste	4	terrorisme global	4
idéologie benladeniste	1	terrorisme indigène	3
infraction terroriste	4	terrorisme millénariste	3
jihad de défense	1	terrorisme nrbc	1
jihad défensif	1	terrorisme transnational	4
jihad mondial	3	vague terroriste	4
logique du terrorisme	4		

TABLEAU 26. Termes complexes.

3.3.2.3 Création polysémique

Le traitement des termes créés par néologie sémantique est manifestement plus laborieux que celui des autres types de termes. En effet, il demande une connaissance beaucoup plus fine du domaine d'étude et des domaines connexes. Cela doit évidemment s'accompagner d'une étude très minutieuse des contextes. Puisque ces termes sont assez généralement

répandus, nous retrouvons avec un très grand nombre d'occurrences à départager.

Nous croyons toutefois pouvoir affirmer que *nébuleuse* et *asymétrie* sont des termes qui ont été créés il y a une vingtaine d'années par création polysémique. En effet, le domaine du terrorisme, auquel ils sont maintenant associés, n'est nullement relié aux domaines de l'astronomie et des mathématiques auquel ils ont été empruntés. Notre corpus recelait sans doute un nombre beaucoup plus élevé de néologismes de sens. Ceux-ci ont probablement été extraits, mais n'auraient pu être analysés qu'avec l'aide d'un spécialiste. En effet, nous croyons que l'utilisation de *TermoStat* permet d'extraire les néologismes de sens puisque si un terme acquiert un nouveau sens, il est fort probable que sa fréquence soit modifiée de manière significative, ce qui pourrait par conséquent être calculé comme une spécificité positive.

Le développement de techniques utilisant les classes d'objet afin d'identifier les néologismes de sens, tel que le propose Mejri (2005), pourrait probablement être exploité afin de traiter plus rapidement les néologismes de sens potentiels extraits par *TermoStat*.

3.3.2.4 Siglaison

Nous n'avons repéré qu'un seul sigle dans notre corpus susceptible d'être un NP. Il s'agit d'*ADM* pour *arme de destruction massive*. Celui-ci est très répandu dans le corpus et dans les sources journalistiques. Il est très connu des non-spécialistes en raison de la large couverture médiatique dont ce type d'arme a été l'objet afin de justifier la guerre en Irak par le gouvernement américain. Il s'agit d'un terme très technique banalisé dans les médias au cours des dernières années. Lorsque l'on étudie les sources utilisées pour rédiger la fiche terminologique de *Termium Plus*, on constate qu'il est présent dans les

lexiques de l'*OTAN* depuis 1974. Il s'agissait sans doute à cette époque d'un terme militaire très spécialisé. On peut supposer que ce terme s'est en partie déterminologisé (cf. Mayer et Macintosh 2000) grâce à la médiatisation du concept.

On a également repéré un terme complexe contenant un sigle, il s'agit du *terrorisme NRBC* qui signifie *terrorisme nucléaire radiologique, biologique et chimique*. Il est très peu fréquent, alors que la variante *terrorisme NBC*, que l'on ne retrouve toutefois pas dans notre corpus spécialisé, semble beaucoup plus répandue et fait l'objet d'une fiche terminologique dans *Termium Plus*.

Le nombre peu élevé de sigles repérés ne découle pas d'une lacune de la méthode, nous croyons qu'elle reflète plutôt l'absence de nouveaux sigles présents dans le sous-corpus *TERROR+2001*.

3.3.2.5 Emprunt

Les diverses expérimentations ont permis de relever un très grand nombre d'emprunts, particulièrement à l'arabe. Cependant aucun d'entre eux ne constitue réellement un terme du terrorisme. Il s'agit généralement de termes reliés plus spécifiquement à l'islam tel que *salaf* et *takfir* qui permettent d'expliquer des concepts qui sont adaptés par des extrémistes et à partir desquels sont dérivés certains courants islamistes tels que *salafisme* et *takfiriste*. On pourrait toutefois être tenté de les décrire puisque qu'ils entretiennent des liens paradigmatiques avec des termes du terrorisme. Cependant, puisqu'ils ne sont pas des termes centraux du domaine et qu'ils sont davantage reliés à un autre domaine, soit celui des sciences religieuses, nous avons convenu qu'il valait mieux ne pas les inclure dans notre répertoire de termes.

Nous pourrions aussi inclure certains calques syntaxiques, tel que *opération de martyre*, que nous avons plutôt décidé de classer uniquement dans

la classe de termes complexes plutôt que dans la classe des emprunts. Nous croyons que leur identification pose le même type de difficulté que pour les néologismes de sens puisque leur forme est souvent identique à celles existant dans la langue emprunteuse.

Il en va de même pour les emprunts de domaine, d'autant plus, que comme on l'a fait remarquer dans le chapitre précédent, le domaine du terrorisme n'est pas encore bien délimité. Nous avons toutefois inclus les néologismes de domaine *asymétrie* et *nébuleuse* puisque ceux-ci appartiennent originellement à des domaines très distincts du terrorisme soit les mathématiques et l'astronomie.

Nous avons donc décidé de ne pas inclure la description de ces types d'emprunts dans notre mémoire. Non pas parce que l'on croit qu'il serait difficile de les extraire, mais parce que leur description dépasserait les limites que l'on s'est fixées pour ce mémoire.

3.3.2.6 Conversion

La conversion est un procédé exploité dans le corpus *TERROR*. On note en effet des termes qui sont parfois des adjectifs, parfois des noms, tels que *jihadiste* et *takfiriste* dont on peut voir les divers usages dans les extraits suivants :

Jihadiste = adjectif

« Ces deux mouvements **jihadistes** auraient été formés à Addis Ababa (Éthiopie) et auraient été invités dans la capitale éthiopienne à la fin de la guerre entre Érythrée et Éthiopie afin de sceller une alliance. »

Jihadiste = nom

« À ce stade, les **jihadistes** peuvent se contenter de rappeler leur existence, d'où leur stratégie d'apparition furtive. »

Takfiriste = adjectif

« La milice **takfiriste** constitue une secte fermée où l'engagement politique des militants et des adeptes est conditionné par une rupture sans retour avec la famille, l'administration et la société. »

Takfiriste = nom

« Ces zones déterritorialisées sont devenues des viviers de **takfiristes**. »

L'étude de ces différents exemples, tirés de notre corpus *TERROR*, a été possible grâce à *SATO*. Celui-ci permet d'observer les formes d'un même mot sans égard à sa catégorie grammaticale. Nous jugeons que nous pourrions en trouver davantage en procédant à des extractions adjectivales par *TermoStat*. Il s'agit, encore une fois, d'un phénomène intéressant auquel il faudrait s'attarder davantage dans une étude plus approfondie de la terminologie du terrorisme.

3.3.3 Variation terminologique

Outre l'extraction de plusieurs types de néologismes, notre méthode permet d'observer d'autres aspects de la néologie terminologique. En effet, il est possible d'étudier les variantes terminologiques d'un point de vue diachronique, ce qui permet de suivre leur évolution et, par la même occasion, leur intégration dans un domaine donné.

L'utilisation de *TermoStat* permet de comparer les variantes terminologiques d'un même terme selon les diverses expérimentations. Leur fréquence en fonction de la taille des corpus influence l'indice de spécificité qui leur est attribué, ce qui permet d'ordonner les variantes selon cette spécificité lors des diverses expérimentations et de noter les changements entre les diverses périodes étudiées. En effet, en comparant les variations des rangs obtenus pour chacune des variantes terminologiques lors des différentes expérimentations, on peut voir si une des variantes se démarque entre les différentes périodes étudiées.

De plus, puisque les hapax ne sont pas extraits, les variantes proposées par l'extracteur ne devraient pas constituer des erreurs typographiques, mais bel et bien des formes utilisées plusieurs fois et donc dignes d'un plus grand intérêt de la part des terminologues.

3.3.3.1 Variation morphosyntaxique

Afin de pouvoir en tenir compte lors de l'élaboration d'une fiche terminologique, il est important de connaître les principales variantes morphosyntaxiques d'un terme. La fréquence de ce terme influence le choix de la variante qui constituera l'entrée principale de la fiche ou des variantes qui y seront citées comme sous-entrées.

On note des variantes morphosyntaxiques dans notre corpus telles que *logique du terrorisme* et *logique terroriste*; *mouvement de terroriste* et *mouvement terroriste*; *convention antiterroriste* et *convention antiterrorisme*; ainsi que *jihad de défense* et *jihad défensif*.

On peut observer la répartition des fréquences de ces dernières variantes dans *Biblio Branchée* à la figure 6. On pourrait penser que la variante *jihad de défense* soit en meilleure voie d'intégration que *jihad défensif* d'un point de vue de la fréquence puisque ce dernier ne compte aucune occurrence en 2004 et 2005. En revanche, en observant la fréquence totale de ces termes, on constate que celle de *jihad défensif* est de treize occurrences, alors que *jihad de défense* n'en compte que sept. Si l'on se base uniquement sur ce critère, c'est plutôt la variante *jihad défensif* qui se démarque. Il est toutefois difficile avec des fréquences aussi basses de faire des prévisions. La figure 6 peut induire en erreur si on ne s'arrête pas aux valeurs de fréquences qui sont peu élevées puisque les écarts sont disproportionnés en fonction des fréquences réelles des variantes. Il faudrait continuer d'observer ces variantes dans les années à venir afin de mieux connaître leur intégration.

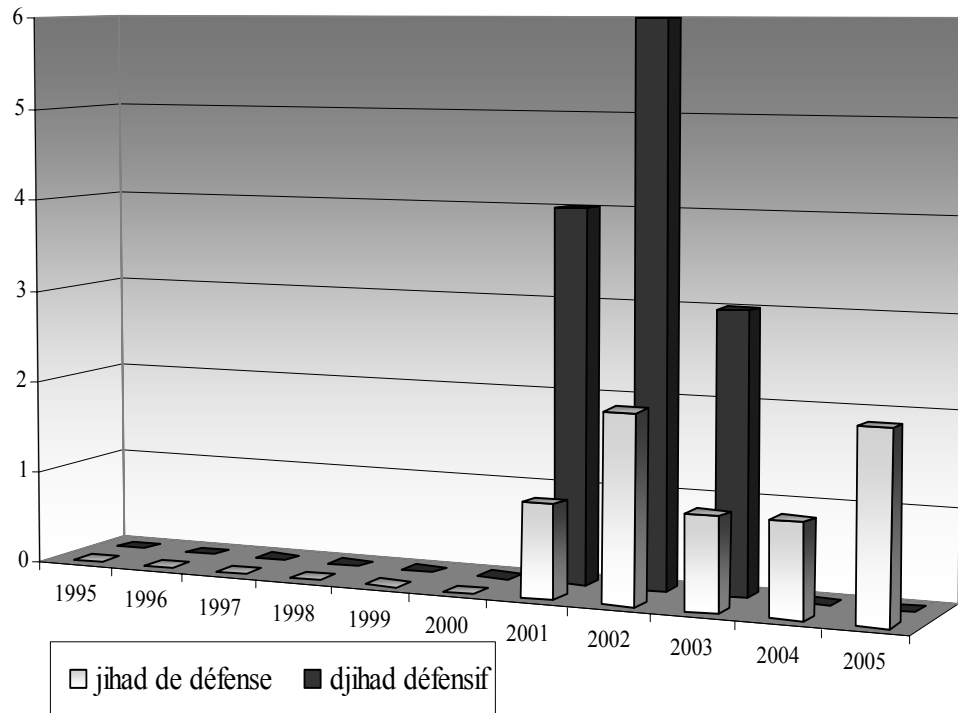


FIGURE 6. Répartition des fréquences de *jihad de défense* et *jihad défensif*.

3.3.3.2 Variation graphique

Lorsque l'on étudie des domaines où l'on retrouve de nombreux termes dérivés d'emprunts à des langues utilisant un système alphabétique différent de la langue emprunteuse, il est très fréquent de trouver plusieurs variantes graphiques pour un même terme. En effet, même si l'on tente de standardiser la graphie des mots étrangers, il n'existe pas de réelle convention afin de les transcrire en français.

Nous avons constaté, dans notre corpus, quelques variantes de termes dérivés de l'emprunt à l'arabe *jihad*. Bien que ce terme ait été emprunté il y a plus de cent ans par le français (Rey 2006) et qu'il est fréquemment utilisé depuis une trentaine d'année, sa graphie n'est pas encore fixée. En effet, même

dans les ouvrages de référence, les formes *jihad* et *djihad* sont toutes deux très répandues.

On peut croire que ce phénomène est dû aux variantes phonologiques des différents dialectes de l'arabe. Le phonème /ʒ/ de l'arabe littéraire, compte de nombreuses variantes phonologiques dans les divers dialectes de l'arabe contemporain. En effet, certains dialectes, comme l'arabe marocain, conservent la même prononciation de la consonne initiale et le terme se réalise donc /ʒiħa:d/ dans ces dialectes. Dans d'autres dialectes, tel que l'algérien, cette consonne est généralement affriquée ce qui produira /dʒiħa:d/. Notons également que dans le dialecte égyptien, le phonème /ʒ/ se réalise /g/ dans la plupart des régions, ce qui donne /giħa:d/. On pourrait penser que la prononciation de l'arabe algérien soit celle qui ait le plus influencé la graphie française en raison de la longue colonisation de l'Algérie par la France et de son implantation particulière dans ce pays. On retrouve d'autres emprunts tirés de l'arabe qui ont été intégrés au français avec cette graphie tels que *djebel*, *djellaba*, *djinn*, etc.

Il pourrait aussi s'agir d'une influence de la graphie anglaise via les médias anglophones puisqu'on écrit *jihad* en anglais, alors que sa prononciation est affriquée.

En examinant à la figure 7 l'évolution de la graphie des variantes orthographiques *jihad* et *djihad* dans le corpus *TERROR*, on remarque que la variante *jihad* se démarque à partir de 2003 par rapport à *djihad*. En revanche, lorsque l'on observe ces mêmes variantes à l'aide des données extraites de *Biblio Branchée* (figure 8), on constate que ce sont plutôt les occurrences de *djihad* qui augmentent significativement à partir de 2001, alors qu'auparavant les deux variantes comptaient des répartitions très similaires de fréquences (voir annexe 4). On pourrait donc se demander si certaines variantes sont en train de

s'implanter davantage dans la langue spécialisée alors que d'autres s'intègrent mieux dans la langue journalistique.

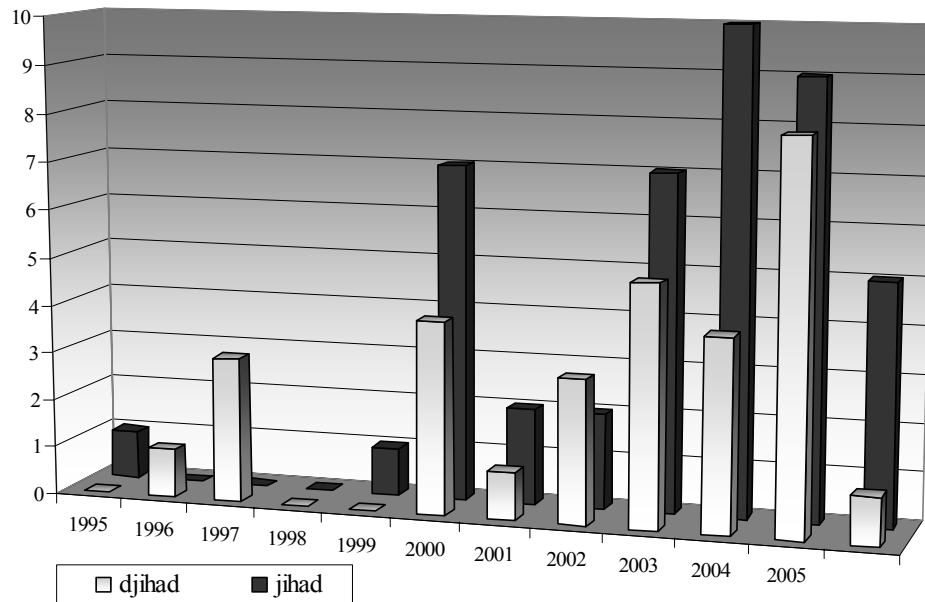


FIGURE 7. Répartition des fréquences de *jihad* et *dihad* (*TERROR*).

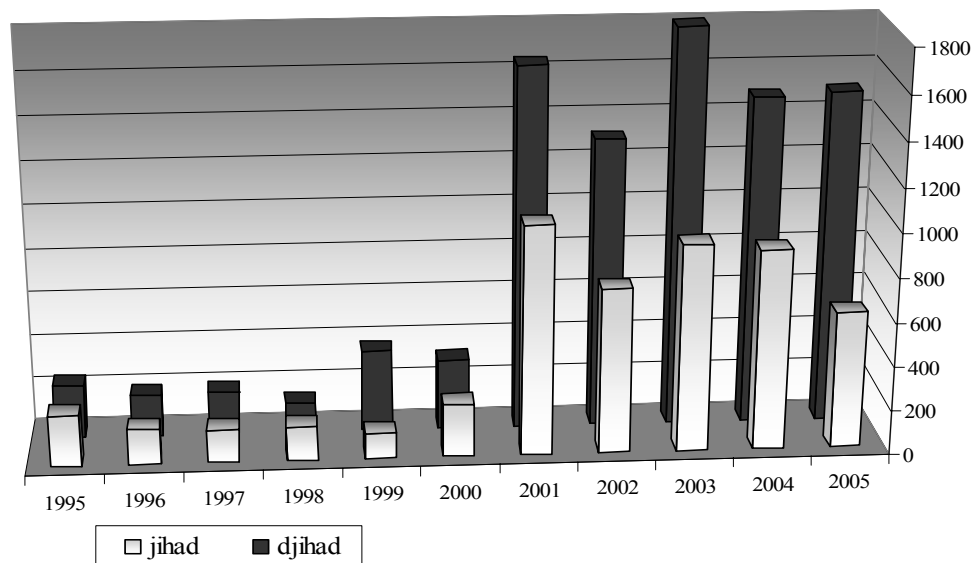


FIGURE 8. Répartition des fréquences de *jihad* et *dihad* (*Biblio Branchée*).

Il est à noter que la prédominance de certaines graphies selon le niveau de spécialisation du discours semble se refléter dans certains ouvrages de référence. Dans *Le Petit Larousse illustré*, on trouve l'entrée *djihad*, tout comme dans *Le Petit Robert* où l'on note également la variante *jihad* dans cette entrée. En ce qui concerne les bases de données terminologiques, on ne trouve aucune fiche pour (*d*)*jihad* dans le *GDT*, alors que dans *Termium Plus* on trouve deux fiches différentes. La première fiche date de novembre 2005. Elle a pour mot-clé *jihad* et compte les variantes *al-jihad*, *al jihad*, *jihad islamique* et *nouveau jihad islamique*. On n'y trouve aucune définition, mais on peut y lire l'observation suivante :

« OBS : Signifie en arabe la « guerre sainte ». Groupe extrémiste en Égypte. En français, on parle le plus souvent du « Jihad » » (Bureau de la traduction 2006).

La seconde fiche date de 1992 et décrit pour sa part *djihād* avec les variantes *djihed* et *djehad*. On y trouve une définition et une observation :

« DEF : mot arabe désignant l' « effort » que tout musulman doit accomplir pour que la loi divine soit appliquée sur la terre.

OBS : En pratique, le *djihād* s'est appliqué essentiellement à l'effort militaire fait pour défendre et étendre le domaine de la communauté islamique. Le *dār al-djihād* (ou *dār al-harb*, « théâtre de la guerre sainte ») comprend les confins et les places frontières des pays musulmans » (Bureau de la traduction 2006).

On peut se demander si c'est intentionnellement que ces deux fiches sont séparées et si elles décrivent deux termes distincts, ou s'il s'agit tout simplement d'un oubli dû à un dédoublement de fiche. Dans la fiche *djihād*, le

domaine est *Mahométisme*, alors que la fiche *Al-Jihad* est reliée à trois domaines : *organismes nationaux non canadiens*, *organismes internationaux*, *mahométisme*. Puisque le domaine *mahométisme* est présent dans les deux fiches, on suppose que le sens devrait être le même.

Le terme *moudjahidine*, dérivé en arabe à partir de la même racine que (*d*)*jihad* et apparu dans la langue générale il y a une trentaine d'années, compte également plusieurs variantes dans le corpus *TERROR*. La variante *moujahidin* est très rare, tout comme d'autres variantes qui semblent empruntées par l'intermédiaire de l'anglais, telles que *mujahideen*. Ces variantes sont généralement utilisées comme noms propres et n'ont donc pas été retenues lors de la sélection de termes. Les variantes les plus répandues sont *moudjahidin* et *moudjahidine* et elles se distinguent par la présence ou l'absence de *e* final.

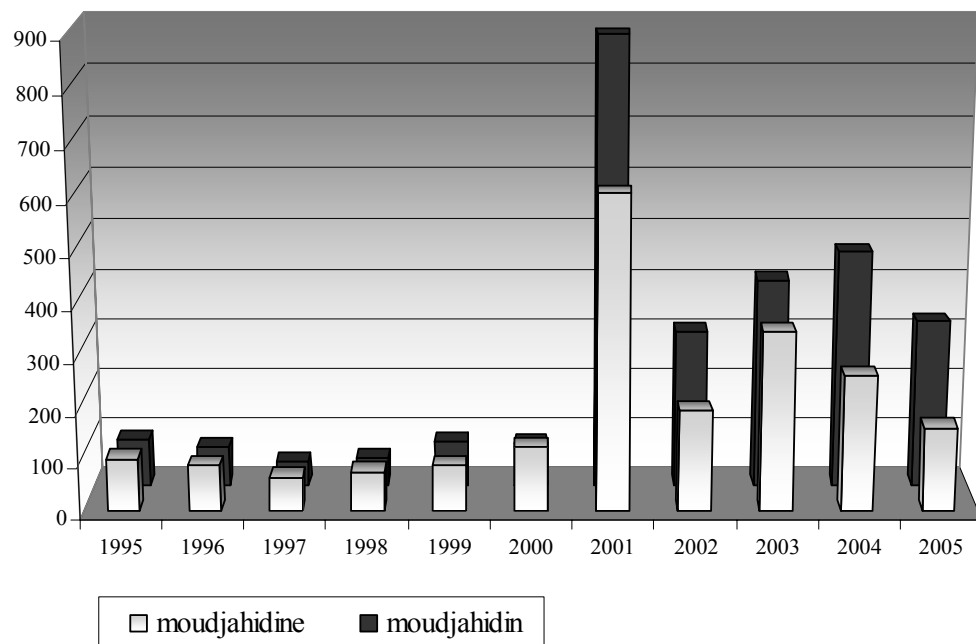


FIGURE 9. Répartition des fréquences de *moudjahidine* et *moudjahidin*.

Il est intéressant d'observer dans le graphique de la figure 9 qu'à partir de 2001, la variante *moudjahidine* légèrement plus fréquente dans les sources

journalistiques de *Biblio Branchée* entre 1995 et 2000, se voit dépassée par la variante *moudjahidin*. C'est le phénomène contraire qui se passe dans le corpus spécialisé (voir annexe 4), mais la dispersion des variantes est restreinte parce que plusieurs sont du même auteur en 2000 et 2001.

Nous avons relevé deux NP complexes comptant des variantes graphiques, (*d*)*jiadiste* et (*d*)*jihadisme*; et ils sont tous deux dérivés à partir de *jihad*. Le premier terme comporte trois variantes orthographiques : *djihadiste*, *jihadiste* et *jihadis* dont on peut observer la répartition des fréquences dans les sources journalistiques dans la figure 10. On y voit d'abord la variante *jihadis*, qui semble marginale, puisqu'elle compte une fréquence très basse et qu'elle disparaît en 2004. En revanche, la fréquence des variantes *djihadiste* et *jihadiste* progresse d'une année à l'autre et, même si la fréquence de *djihadiste* est plus élevée, rien ne laisse croire pour le moment que *jihadiste* sera appelé à disparaître. On donc peut envisager que ces deux variantes pourraient s'implanter parallèlement.

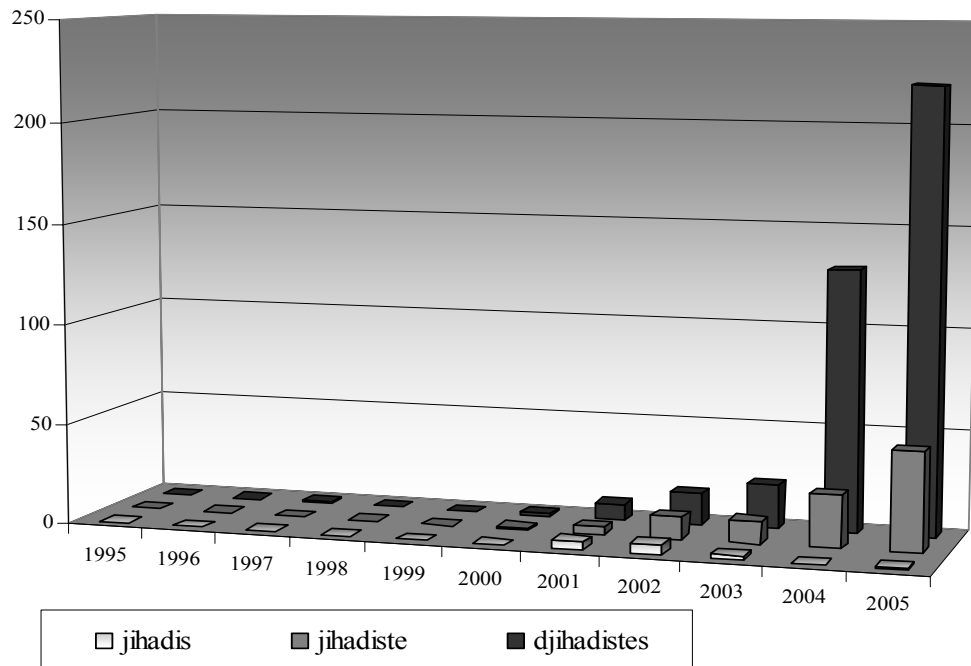


FIGURE 10. Répartition des fréquences de *jihadis*, *jihadiste* et *djihadistes*.

En ce qui concerne les variantes *djihadisme* et *jihadisme*, dont on peut voir la répartition des fréquences à la figure 11, on note un cas de figure légèrement différent. En effet, si la fréquence de la variante africaine *djihadisme* est généralement élevée, elle accuse une légère chute en 2005, alors que la fréquence de la variante *jihadisme* est en constante progression. Il est difficile de spéculer sur la base d'observations effectuées pour une année uniquement, mais on pourrait croire que la fréquence de *jihadisme* puisse éventuellement dépasser celle de *djihadisme*. Pour le savoir, il faudra poursuivre l'étude de l'évolution de leur fréquence dans les années à venir.

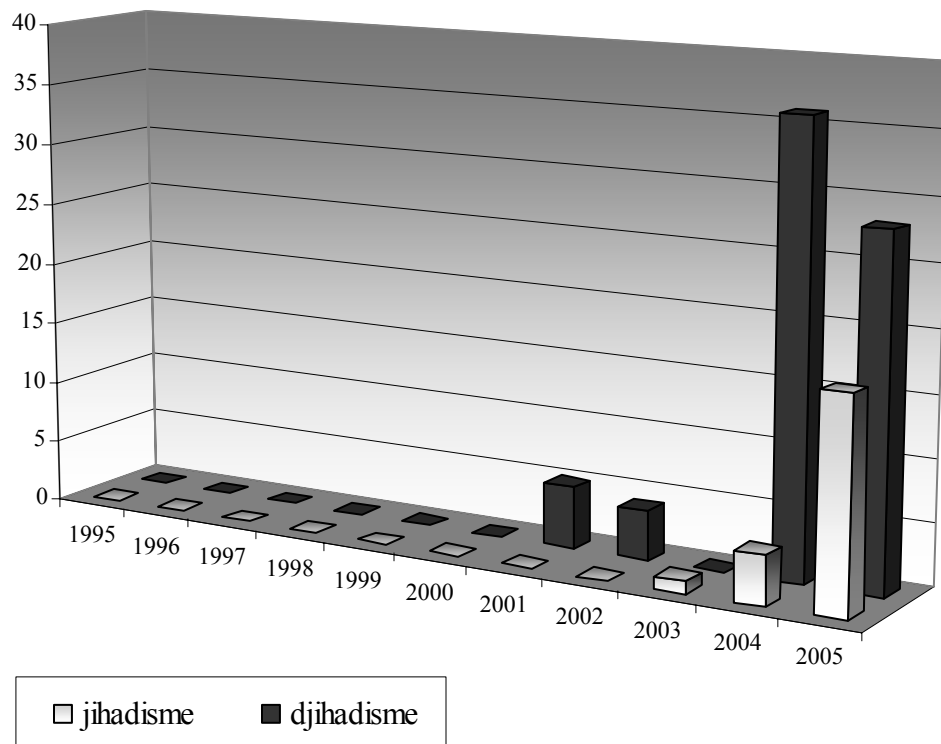


FIGURE 11. Répartition des fréquences de *jihadisme* et *djihadisme*.

Notons finalement que l'utilisation de *SATO*, en recourant aux métacaractères, peut aider à déterminer toutes les variantes existantes dans le corpus et qui auraient pu être écartées par le *TermoStat*. Si l'on étudie par

exemple le terme *moudjahidine*, on peut trouver la plupart de ses variantes en faisant une recherche à l'aide du mot-clé suivant *m\$j\$h\$d\$n\$*. Cela permettra de repérer les différentes suites de caractères qui auraient pu être insérées entre les consonnes jugées essentielles à sa description afin d'éviter le plus de bruit possible.

3.3.4 Néologie traductive

Avant de terminer ce chapitre, nous devons glisser quelques mots sur la néologie traductive. En effet, puisque le terrorisme est un domaine qui semble faire l'objet de beaucoup plus de publications en anglais qu'en français et que, pour cette raison, une partie non négligeable de notre corpus est issue de documents dont la langue de rédaction originale était l'anglais, nous avons porté une attention particulière aux termes qui pourraient résulter de la néologie traductive.

Pour ce faire, nous avons tenté d'identifier les termes issus de documents traduits de l'anglais et qui nous semblaient mal s'insérer dans la langue française. On note d'abord, *arme de terreur de masse* qui s'apparente à *arme de destruction massive*. On retrouve également *échelle des attaques*, qui signifie *l'ampleur des attaques*. Finalement, on peut penser que *terrorisme global* est une traduction peu habile de *global terrorism* que l'on traduirait mieux par *terrorisme mondial*.

Deux de ces NP, *arme de terreur de masse* et *échelle des attaques*, sont très peu répandus et ne comptent respectivement que 2 et 3 occurrences chacun. Cependant, *terrorisme global* est beaucoup plus fréquent en compte 84 occurrences. Il est à noter qu'il est décrit dans la fiche *terrorisme mondial* de *Termium Plus* (Bureau de la traduction 2006). On peut toutefois constater que ce n'est pas une forme recommandée par cet organisme.

Néologismes potentiels	Fréquence
arme de terreur de masse	2
échelle du attaque	3
terrorisme global	84

TABLEAU 27. Fréquence des NP créés par néologie traductive.

Puisque la terminologie du terrorisme fait l'objet de peu de description en français jusqu'à maintenant, on peut croire que plusieurs termes anglais ne comptent pas encore d'équivalent en français. Ces lacunes peuvent causer des problèmes lors de la traduction de textes relevant de ce domaine. Nous croyons que pour contrer les difficultés auxquelles seront confrontés les traducteurs et éviter la création de nombreuses variantes, il est nécessaire de comparer les terminologies des deux langues. Cela permettra d'une part d'identifier les correspondances et les divergences entre les termes existants; d'autre part, de relever les termes anglais qui n'ont pas encore d'équivalent afin de créer des termes qui répondent aux besoins tout en respectant les normes du français. On peut donc penser que même si l'on retrouve de nombreux néologismes depuis quelques années, il pourrait s'avérer nécessaire d'en créer plusieurs autres dans les années à venir afin de combler de nombreuses lacunes terminologiques de ce domaine.

CONCLUSION

L'objectif de notre travail était d'étudier la terminologie du terrorisme en diachronie grâce à l'utilisation de sous-corpus constitués de textes publiés à des périodes distinctes. Nous voulions ainsi expérimenter avec divers outils terminologiques afin de tester leur efficacité à repérer des signes de changement dans la terminologie d'un domaine donné. Pour ce faire, nous avons utilisé l'extracteur de termes *TermoStat* pour le repérage de NP et nous avons développé diverses stratégies afin de les valider. Cela nous a permis par la même occasion d'étudier quelques *critères de néologicité* reliés à cette méthode tels que la date de la première attestation et l'évolution des fréquences.

Ces critères ne sont toutefois pas exclusifs et ne permettent pas de trancher définitivement sur le statut de ces NP. Ils permettent néanmoins de fournir quelques indices pouvant se combiner afin d'aider le terminologue à se prononcer sur statut des NP, car nous croyons que plusieurs critères doivent être pris en compte lorsque l'on traite de néologismes. Ces critères sont pour le moment des pistes qui devraient être développées afin de pouvoir être exploitées plus tard. Pour déterminer les critères de néologicité, on aurait sans doute avantage à s'appuyer sur des calculs lexicométriques afin d'en améliorer la fiabilité et la portée. En effet, les critères que nous avons étudiés ne se fondent sur aucun calcul, ce qui laisse une grande part de subjectivité. L'intégration de calculs pourrait apporter un peu plus de rigueur aux critères de néologicité.

Nous avons également pu démontrer qu'en plus de repérer des néologismes, cette méthode pouvait aider à identifier des changements qui sont en train de s'opérer dans la langue. En effet, nous avons pu constater qu'en dix années à peine, il était possible d'observer des changements dans l'emploi des variantes terminologiques et d'étudier l'intégration de certains termes tels que les variantes de *(d)jihadisme* et *(d)jihadiste*. Il serait intéressant d'étudier ces

phénomènes à plus grande échelle afin de voir quelles autres constatations pourraient être faites sur la variabilité de la terminologie. Il aurait été intéressant par exemple de vérifier si certains termes peuvent éventuellement être remplacés par d'autres existants. En effet, afin de contrer la complexité orthographique que présente l'emprunt *moudjahidine*, nous pouvons nous demander si celui-ci ne pourrait pas être remplacé par des synonymes tels que *combattant du jihad* ou *jihadiste*.

Le but de ce travail était de développer une méthode d'extraction semi-automatique des néologismes et nous ne prétendons pas fournir une liste exhaustive des néologismes de la terminologie du terrorisme. Bien que nous en présentions quelques-uns, nous voulions avant tout démontrer une nouvelle technique afin d'observer la terminologie sous un angle diachronique. Nous avons jugé que le terrorisme pourrait être un domaine particulièrement intéressant à observer dans cette optique en raison de la place qu'il a occupé dans les médias et dans la politique des pays occidentaux au cours des cinq dernières années. Nous avons effectivement pu constater que cette hypothèse s'est avérée bien fondée puisque la classe diachronique ultérieure au 11 septembre 2001 est celle qui nous a fourni le plus grand nombre de NP.

Nous avons toutefois constaté que le choix du domaine du terrorisme présentait quelques difficultés dans le cadre de ce travail. En effet, nous croyions que ce domaine avait fait l'objet d'une plus grande description terminologique puisqu'il s'agissait d'une réalité qui existait depuis fort longtemps même s'il faisait l'objet d'un intérêt médiatique moins marqué. Nous croyions donc qu'il aurait été plus facile de traiter des changements diachroniques dans un domaine plus connu des terminologues tels que les domaines informatique, juridique ou médical.

Nous avons toutefois été très déçue par les résultats de la quatrième expérimentation qui comparait le sous-corpus *TERROR+2001* au sous corpus

TERROR-2001. En effet, nous misions particulièrement sur cette expérimentation qui nous paraissait à même de fournir les résultats les plus satisfaisants puisqu'on y comparait des sous-corpus s'opposant uniquement d'un point de vu diachronique. Cette expérimentation n'a toutefois pas donné les résultats escomptés. L'étude de la deuxième expérimentation, opposant le sous-corpus *TERROR+2001* au corpus journalistique *MONDE*, nous a fourni un nombre satisfaisant de NP. Cependant, leur dépouillement a été beaucoup plus exigeant en raison du grand nombre de CT non pertinents. Ces CT s'opposaient uniquement avec le CR par leur niveau de spécialisation plutôt qu'en diachronie.

Nous pourrions sans doute remédier à ce problème en créant un CR spécialisé plus volumineux. Cela permettrait d'améliorer les résultats obtenus à l'aide du calcul des spécificités. Nous croyons en effet que le nombre relativement bas de CT relevé lors de la quatrième expérimentation est dû à la taille trop similaire du CR et du CA pour cette expérimentation. Cela aurait une incidence négative sur le calcul des spécificités qui n'attribuerait pas une spécificité suffisamment élevée aux termes dont la fréquence est relativement basse. Pour obtenir une spécificité positive, comme on l'a vu pour les corpus de cette expérimentation, un CT devait compter au moins 16 occurrences dans le CA. Afin d'obtenir des meilleurs résultats, il faudrait donc augmenter de manière considérable la taille du CR et réduire le CA au risque de devoir y retrancher des textes comptant des néologismes.

Une telle méthodologie occasionnerait toutefois une nouvelle difficulté puisque nous avons réussi péniblement à créer le sous-corpus *TERROR-2001* de taille comparable à celle de *TERROR+2001* et que les sources plus anciennes se trouvent en moins grande quantité sur le Web. On retrouve cependant plusieurs ouvrages publiés avant 2001 qu'il faudrait numériser, ce qui engendrerait davantage de délais.

On pourrait également inclure à notre corpus spécialisé une part de textes constituée d'articles de journaux portant sur le terrorisme. En effet, on a constaté en étudiant les attestations des termes à l'aide de *Biblio Branchée* que les NP qui avaient été extraits du corpus *TERROR* se retrouvaient généralement en plus grand nombre dans les sources journalistiques. Cette observation peut paraître assez surprenante puisque ces corpus n'appartiennent pas au même niveau de spécialisation. On a toutefois noté en étudiant les contextes des termes retrouvés dans les articles de journaux que les auteurs de ces articles étaient souvent les mêmes que ceux des textes de notre corpus spécialisé. Il est fréquent que des spécialistes publient des articles dans les grands quotidiens. On y trouve également des citations de spécialistes du domaine ainsi que des entrevues avec ceux-ci, ce qui aurait pour effet d'augmenter le niveau de spécialisation des articles de journaux vers un discours plus spécialisé et de permettre par la même occasion une plus grande diffusion de ces termes. Cette diffusion a pu par la suite contribuer à la vulgarisation du domaine.

Afin de rendre le CR et le CA de nature comparable, il serait également préférable d'inclure un sous-corpus de source journalistique au CA. En plus d'équilibrer la nature des textes qui constituent les deux corpus, cela pourrait potentiellement enrichir le CA d'une plus grande variété de néologismes. En étudiant les contextes des NP dans les articles de journaux, nous y avons noté quelques néologismes absents de notre corpus *TERROR*. Nous avons par exemple noté deux termes dérivés de *djihadiste* : *cyberdjihadiste*, *antidjihadiste*, et avons même retrouvé des verbes dérivés de Ben Laden tels que *benladeniser*, *débenladeniser*. Cela nous laisse donc croire qu'un grand nombre de néologismes se rapportant au terrorisme pourraient s'y trouver, d'autant plus que les journaux sont généralement une excellente source de néologismes. En effet, les journaux sont très régulièrement utilisés dans le dépistage de néologismes (cf. section 1.1.2)

L'intégration de sources journalistiques pourrait également faciliter l'étude de la fréquence des NP provenant de *Biblio Branchée*. À cet égard, nous devons mentionner que l'étude des fréquences des termes issus de cette base de données journalistiques n'est pas adéquate si l'on veut avoir recours à des méthodes statistiques précises à partir de l'étude de la fréquence. En effet, nous ne pouvons pas savoir quelle est exactement la taille du corpus issu de *Biblio Branchée*. Il nous est également impossible de savoir si celle-ci est identique pour chacune des années durant lesquelles s'échelonne notre étude. En intégrant les articles traitant de terrorisme à nos corpus, nous pourrions connaître exactement la proportion qu'ils occupent et équilibrer leur rapport dans chaque sous-corpus. Par ailleurs, cela nous permettrait d'étudier les formes fléchies des néologismes dans les sources journalistiques avec plus d'efficacité puisque les corpus de *Biblio Branché* ne sont pas lemmatisés. Or lorsque l'on y a cherché les NP, il nous fallait faire autant de requêtes qu'il y avait de formes fléchies possibles pour ce terme.

En revanche, si les corpus journalistiques semblent une bonne source de néologismes dans le domaine du terrorisme, ce ne serait sans doute pas le cas pour tous les domaines. En effet, comme le terrorisme est largement couvert dans la presse puisqu'il est omniprésent dans l'actualité, particulièrement depuis les événements du 11 septembre 2001, il est normal qu'il soit très présent dans les médias écrits. Cependant, on peut supposer que l'étude des néologismes dans les domaines scientifique ou juridique à l'aide de sources journalistiques soit moins indiquée. L'intégration de corpus journalistique à la méthode devrait donc se faire en fonction du type de domaine traité.

Outre ces quelques ajustements qu'il faudrait opérer afin d'améliorer le traitement, nous avons constaté plusieurs avantages à notre méthode par rapport à celles qui avaient été développées antérieurement. Nous avons d'abord constaté qu'elle permet de repérer tous les types de néologismes bien

qu'évidemment le traitement de certains types, tels que les néologismes sémantiques et les calques, demande davantage d'analyse.

Nous avons également noté que notre méthode permettait d'étudier plusieurs phénomènes de la néologie. En effet, nous avons pu observer l'apparition de néologismes, mais également leur intégration potentielle, le suivi des variantes ainsi que leur diffusion. Cette méthode facilite l'observation des processus de création de mots, mais avec certaines limites. En effet, comme notre méthode repose sur des calculs statistiques, les néologismes comptant une très basse fréquence, tels que les hapax, se voient ignorés. Cela pourrait donc limiter l'étude de certains cas inusités. La perte des néologismes de basse fréquence pourrait également être problématique lorsque l'on travaille avec des corpus plus restreints.

Par ailleurs, on a constaté qu'une méthode statistique est particulièrement appropriée pour l'étude de néologismes en fonction de leur fréquence. On peut donc supposer que cette méthode accélérerait considérablement le travail des terminologues qui désirent n'étudier que les NP comptant une fréquence minimale. En connaissant le nombre d'occurrences des formes susceptibles d'intérêt, on n'aurait plus à créer des fiches complètes pour chaque NP. On pourrait simplement noter les formes et les fréquences des NP qui semblent moins en voie de se diffuser et de s'implanter. Ces NP pourraient être conservés pour des études ultérieures lorsque leur diffusion semblerait plus probable. Cette approche rendrait la description des néologismes plus efficace puisqu'elle permettrait de se concentrer sur la description des formes plus pertinentes selon des critères préétablis et d'éviter une description trop détaillée de NP jugés moins intéressants pour le moment.

La lemmatisation des textes nous semble également un point positif de notre approche. En regroupant les formes fléchies d'un même terme, nous réunissons toutes ses variantes flexionnelles. Les formes dérivées demeurent

toutefois intactes, ce qui n'exclut pas les néologismes créés par dérivation. L'étude des formes fléchies extraites comme des CT peuvent également être révélatrices, tel que le démontre le cas de « jihadistes ». En effet, l'extraction d'une forme plurielle peut démontrer qu'il s'agit d'une forme récente ou peu connue puisqu'elle n'a pas été reconnue par le lemmatiseur. On peut également supposer que les extractions de unités nominales peuvent être plus susceptibles de receler des néologismes puisque les CT qui ne sont pas reconnus par l'étiqueteur pourraient être étiquetés par défaut comme tels.

Cet aspect comporte toutefois également certains désavantages. En effet, lorsqu'un terme n'est pas reconnu par le lemmatiseur, les différentes formes de ce terme ne sont pas lemmatisées. À titre d'exemple, le terme *jihadistes* dont les occurrences ont été comptabilisées séparément pour les formes au singulier et au pluriel. La fréquence calculée pour ces formes ne serait pas donc la fréquence réelle de ce terme, ce qui fausserait le score obtenu par le calcul des spécificités.

Plusieurs travaux pourraient être entrepris à la suite de ce mémoire. Outre les modifications qu'il serait possible d'apporter à la constitution des corpus afin d'améliorer les résultats des expérimentations, on pourrait recourir à une méthode qui automatiserait certaines parties de notre démarche afin réduire le dépouillement manuel des CT. On peut penser par exemple à un module qui rejeterait les entités nommées, ce qui accélérerait considérablement le travail d'analyse des terminologies. On pourrait même envisager éventuellement une application qui classerait les termes selon leur première date d'attestation dans le corpus et la répartition chronologique.

De plus, nous avons constaté une inadéquation des ressources lexicographiques spécialisées pour le domaine. Nous croyons donc qu'il serait important de développer la description de cette terminologie afin de répondre aux besoins des traducteurs et des rédacteurs. Cela aurait pour effet, par la

même occasion, de limiter la néologie traductive dans un domaine dont la terminologie est essentiellement tirée de l'anglais. On peut penser que l'intégration de néologismes dans les encyclopédies et dictionnaires spécialisés du terrorisme pourrait aider autant les spécialistes du langage que les étudiants de sciences politiques, de droit ou de criminologie qui travaillent sur des problèmes liés au terrorisme. De tels ouvrages pourraient également éclairer des lecteurs qui aimeraient comprendre davantage les enjeux liés au terrorisme.

À cet égard, la cinquième expérimentation, où l'on a comparé le corpus *TERROR* dans son ensemble au corpus journalistique *MONDE* et que nous avons peu exploitée pour ce travail, s'avérerait sans doute la plus adéquate. En effet, puisque très peu de termes du terrorisme sont décrits dans les ouvrages de référence, il serait important d'extraire la terminologie complète de ce corpus, sans égard à sa chronologie. Cette expérimentation permettra d'avoir un portrait global de la terminologie du terrorisme tout en recourant aux dates de première attestation et à la fréquence des termes afin de pouvoir mieux connaître leur intégration et ainsi de mieux juger s'ils doivent être insérés dans la nomenclature des ouvrages de référence.

Dans une autre perspective d'analyse, les résultats obtenus pourraient profiter aux analystes sociopolitiques afin d'étudier l'évolution des concepts dans le domaine du terrorisme. Elle pourrait également être profitable aux spécialistes de la communication intéressés par les changements dans le discours journalistique portant sur le terrorisme. Finalement, cette méthode pourrait aider les analystes militaires à gérer la masse documentaire du domaine.

Notre méthode pourrait permettre de traiter la néologie dans la langue générale ou le discours journalistique. Il pourrait donc être intéressant de l'adapter à d'autres niveaux de spécialisation. En effet, il faudrait adapter les corpus en conséquence, en utilisant un corpus d'analyse de langue générale

potentiellement riche en néologismes et un corpus de référence contenant des textes plus anciens.

On peut aussi supposer qu'une étude entre les différents niveaux de spécialisation est intéressante puisque, dans le cas du terrorisme, nous croyons qu'une grande partie de la terminologie ait pu être vulgarisée par la grande médiatisation du domaine. Ce qui expliquerait la présence très marquée de ces termes dans les journaux.

Une connaissance la plus complète possible du domaine est nécessaire si l'on veut en faire une description terminologique adéquate. Il faut effectivement connaître tous les concepts et les liens qu'ils entretiennent si l'on veut être en mesure de faire une bonne description. Pour ce faire, il faudrait également que les spécialistes du domaine en arrivent à s'entendre sur une terminologie plus uniforme. Cela peut paraître très difficile vu la portée politique de certains termes, mais il faudrait tout de même arriver à un certain consensus, du moins dans une perspective nationale. En effet, il peut paraître difficile aux spécialistes de s'entendre sur des concepts et des définitions communes sur une base internationale vu la charge émotionnelle et idéologique d'un tel domaine. On peut toutefois envisager une meilleure uniformisation de cette terminologie au sein d'un même pays.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AITO, Emmanuel (1999). « La conversion et l'interface infinitif/impératif/nom dans la terminologie du micro-ordinateur », dans *Terminologies nouvelles*, n° 20, p. 54-59.
- BAUD, Jacques (2003) *Encyclopédie des terrorismes et violences politiques*, Charles Lavauzelle : Paris, 752 p.
- BAUDET, Jean-Claude (1989). « Histoire du vocabulaire de spécialité, outil de travail pour l'historien des sciences et des techniques », dans *Actes du colloque Terminologie diachronique* (Bruxelles, 25 et 26 mars 1988), Caroline de SCHAETZEN (dir.), Conseil international de la langue française, Ministère de la communauté française de Belgique, Service de la langue française, p. 56-67.
- BEAUCHEMIN, Normand, MARTEL Pierre et Michel THÉORET (1992). *Dictionnaire de fréquence des mots du français parlé au Québec : fréquence, dispersion, usage, écart réduit*, Peter Lang : New York, 767 p.
- BECIRI, Hélène (2000). « Néologie générale, néologie spécialisée : quelques observations dans le domaine de la micro-informatique », dans *La Banque des mots*, vol. 60, p. 19-63.
- BLAEVOET, Patrick (2004). *Dico Rebelle*, Michalon : Paris, 825 p.
- BOISSY, Jacques (1994). « L'intelligence néologique en langue spécialisée », dans *La Banque des mots*, Paris, p. 61-68.
- BOISSY, Jacques (1988). « Tendances linguistiques de la néologie en terminologie », dans *La Banque des mots*, n° spécial, p. 77-84.
- BONNARD, Henri (1980). « Création de mots, additions, soustractions, zones franches », *Le français moderne*, n° 48, p. 1-5.
- BOULANGER, Jean-Claude (1988). « Les dictionnaires et la néologie : le point de vue du consommateur », dans *Actes de colloque de Terminologie et technologies nouvelles* (Paris, 9 au 11 décembre 1985), Office Québécois de la langue française, p. 291-318.
- BOULANGER, Jean-Claude (1989). « Évolution du concept de « néologie » de la linguistique aux industries de la langue », dans *Actes du colloque Terminologie diachronique* (Bruxelles, 25 et 26 mars 1988), Caroline de SCHAETZEN (dir.), Conseil international de la langue française, Ministère de la communauté française de Belgique, Service de la langue française, p. 193-211.

- BOURIGAULT, Didier (1992). « LEXTER, un logiciel d'extraction de Terminologie », dans Actes de TAMA 92 : 2e symposium international de TermNet (Avignon, 5 au 6 juin 1992), p. 229-258.
- BOWKER, Lynne et Jennifer PEARSON (2002). *Working with Specialized Languages: A Practical Guide to Using Corpora*, Routledge : London and New York, 242 p.
- BUREAU DE LA TRADUCTION (2006). *Termium Plus*, gouvernement du Canada [en ligne]. <<http://www.termium.gc.ca>> (page consultée le 21 juillet 2006)
- CABRÉ, M. Teresa, *et al* (2003). « L'observatoire de néologie : conception, méthodologie, résultats et nouveaux travaux », dans *L'innovation lexicale*, Jean-François SABLAYROLLES (dir.), Champion : Paris, p.125-147.
- CABRÉ, M. Teresa. (1998). *La terminologie : théorie, méthode et application*. Traduit du Catalan, adapté et mis à jour par Monique C. CORMIER et John HUMBLEY, Les Presses de l'Université d'Ottawa : Ottawa, 322 p.
- CAMPOS, Élisabeth (2006). « Définitions du terrorisme : analyse et discussion », Équipe de Recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme (ERTA), Centre international de criminologie comparée (CICC), Université de Montréal : Montréal, s.p. <<http://www.erta-tcrg.org/defanalyse1.htm>> (page consultée le 13 juillet 2006)
- CANDEL, Danielle (2003). « Quelle néologie pour un grand dictionnaire de langue ? », dans *Innovation lexicale*, Jean-François SABLAYROLLES (dir.), Champion : Paris, p. 225-246.
- CELESTIN, Tina *et al.* (2003). « Le phénomène de la néologie technique et scientifique au Québec - Bilan et perspectives », dans Actes de *colloque international : Le phénomène de la néologie technique et scientifique - Bilan et perspectives* (Rome 28 novembre 2003), *Realiter*, s.p. <<http://www.realiter.net/roma/celestin.htm>> consulté le 1^{er} novembre 2005.
- CHALIAND, Gérard et Arnaud BLIN (2006). *Histoire du terrorisme : de l'Antiquité à Al Qaida*, Bayard : Paris, 718 p.
- CHALIAND, Gérard et Arnaud BLIN (2006). « Zélotes et Assassins » dans *Histoire du terrorisme : de l'Antiquité à Al Qaida*, Gérard CHALIAND et Arnaud BLIN (dir.), Bayard : Paris, p. 63-92.
- CHERIGUEN, Foudil (1989). « Typologie des procédés de formation du lexique » dans *Cahiers de lexicologie*, vol. 55, n° 2, p. 53-59.

- DAOUST, François (2004). *SATO (Système d'analyse de texte par ordinateur) Version 4.2, Manuel de référence*, Centre d'analyse de texte par ordinateur (ATO), Université du Québec à Montréal : Montréal, s.p. <<http://www.ling.uqam.ca/sato/satoman-fr.html>> (page consultée le 17 juillet 2006).
- DROUIN, Patrick (2003). « Term Extraction Using non-Technical Corpora as Point of Leverage », dans *Terminology*, vol. 9, n° 1, John Benjamins Publishing Company : Amsterdam/Philadelphia, p. 99-115.
- DROUIN, Patrick (2002). *Acquisition automatique des termes : l'utilisation des pivots lexicaux spécialisés*, thèse de doctorat, Université de Montréal : Montréal, 289 p.
- DUCHASTEL, Jules, DAOUST François et Dimitri della FAILLE (2004). « SATO-XML : une plateforme Internet ouverte pour l'analyse de texte assistée par ordinateur », dans *Le poids des mots : Actes des JADT 2004* (Louvain-la-Neuve, 10 au 12 mars 2004), JADT 04, p. 353-363. <http://www.ling.uqam.ca/sato/publications/bibliographie/JADT_051_sato-xml.doc> consulté le 17 juillet 2006.
- DUBOIS, Jean *et al* (1994). *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse : Paris, 514 p.
- DUBOIS, Jean (2003). *Lexis Dictionnaire Larousse de la langue française*, Larousse : Paris, 2109 p.
- DUBUC, Robert (2002). *Manuel pratique de terminologie*, Linguatex : Brossard, 194 p.
- DUGAS, André (1990). « La création lexicale et les dictionnaires électroniques; dictionnaires électroniques du français », dans *Langue française*, n° 87, page 23-29.
- GRAISSIN, Jean-Baptiste (1988). « L'aéronautique, productrice de terminologies nouvelles », dans *Actes de colloque de Terminologie et technologies nouvelles* (Paris, 9 au 11 décembre 1985), Office québécois de la langue française, p. 319-332.
- GUILBERT, Louis (1975). *La créativité lexicale*, Larousse : Paris, 285 p.
- HERMAN, Adrien et Andrée VANSTEELANDT (1999). « Néologie traductive », dans *Terminologies nouvelles*, n° 20, p. 37-43.

- HONVAULT, Renée (2003). « Innovation lexicale et orthographe », dans *L'innovation lexicale*, Jean-François SABLAYROLLES (dir.), Champion : Paris, p. 37-57.
- HUMBLEY, John (2003). « La néologie en terminologie », dans *L'innovation lexicale*, Jean-François SABLAYROLLES (dir.), Champion : Paris, p.260-278.
- HUMBLEY, John (1993). « L'observation de la néologie terminologique : l'expérience du CTN », *La Banque des mots*, n° spécial 5, CILF, p.65-73.
- IGWE, Chidi N. (2005). « Pour une méthodologie du développement de la terminologie du terrorisme », dans *TranslationDirectory.com* [En ligne]. <<http://www.translationdirectory.com/article785.htm>> (page consultée le 30 mars 2006)
- JACCARINI, Anouk (1999). « Utilisation d'une banque de textes en terminographie », dans *Terminologies nouvelles*, n° 20, p. 17-24.
- JACQUET-PFAU, Christine (2003). « Du statut de l'emprunt en traitement automatique des langues », *L'innovation lexicale*, Jean-François SABLAYROLLES (dir.), Champion : Paris, p.79-97.
- JANICIEVIC, Tatjana et Derek WALKER (1997). « NeoloSearch: Automatic detection of neologisms in French Internet documents », dans colloque *ACHALLC' 97* (Kingston, 3 au 7 juin 1997), s.p. < <http://www.cs.queensu.ca/achallc97/papers/a009.html> > (page consultée le 12 mai 2005)
- JULLIAND, Alfonse, BRODIN Dorothy R., Catherine DAVIDOVITCH (1970). *Frequency Dictionary of French Words*, Mouton : Paris, 503 p.
- KOCOUREK, Rostislav (1991). *La langue française de la technique et de la science : vers une linguistique de la langue savante*, Brandstetter Verlag : Wiesbaden : 327 p.
- KROMPT, Richard (1988). « L'implantation des néologismes en micro-informatique » dans *Actes de colloque de Terminologie et technologies nouvelles* (Paris, 9 au 11 décembre 1985), Office québécois de la langue française, Gouvernement du Québec, p. 173-183.
- LAFON, Pierre (1980). « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », dans *MOTS*, vol. 1, p. 128-165.
- LAROUSSE (2006). *Le petit Larousse illustré 2007*, Larousse : Paris, 1952 p.

- LEBART, Ludovic et André SALEM (1994). *Statistique textuelle*, Dunod : Paris, 344 p.
- LERAT, Pierre (2004). « Validation des termes », dans *Terminologie et Société*, SCHAEZTEN Caroline de (dir.), La Maison du Dictionnaire : Paris, p. 87-106.
- LERAT, Pierre (1990). « Sélection et analyse de termes nouveau dans une base de données prédictionnaires », *Cahiers de lexicologie*, n° 56-57, p. 255-260.
- LEMAY Chantal, L'HOMME Marie-Claude et Patrick DROUIN (2005). « Two methods for extraction "specific" single-word terms for specialised corpora », dans *International Journal of Corpus Linguistics*, vol. 10, n° 2, John Benjamins Publishing Company : Amsterdam/Philadelphia, p. 227-255.
- LEMAY, Chantal (2004). *Identification automatique du vocabulaire caractéristique du domaine de l'informatique fondée sur la comparaison de corpus*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal : Montréal, 181 p.
- LE MEUR, André et Loïc DEPECKER (1995). « Balnéo: un projet de réseau informatique pour la veille néologique », dans *Terminologies nouvelles*, n° 14, p. 48-53.
- L'HOMME, Marie-Claude (2004). *La terminologie : principes et techniques*, Les Presses de l'Université de Montréal : Montréal, 280 p.
- L'HOMME, Marie-Claude, BODSON Claudine et Renata Stela VALENTE (1999). « Recherche terminographique semi-automatisée en veille terminologique : expérimentation dans le domaine médical », dans *Terminologies nouvelles*, n° 20. p. 25-35.
- MATHIEU, Yvette Yannick, GROSS Gaston et Christophe FOUQUERÉ (1998). « Vers une extraction automatique des néologismes », dans *Cahiers de lexicologie*, n° 72, p. 199-208.
- MEJRI, Salah (2005). « La reconnaissance automatique des néologismes de sens », dans *colloque des 7es journées scientifiques AUF-LTT* (Bruxelles, 8 au 10 septembre 2005), s.p.
<<http://perso.univ-lyon2.fr/~thoiron/JS%20LTT%202005/programme.htm>> (page consultée le 13 mars 2006.

- MERARI, Ariel (1999). « Du terrorisme comme stratégie d'insurrection » dans *Les stratégies du terrorisme*, Gérard CHALIAND (dir.), Desclée de Brouwer : Paris, p.73-111.
- MERILLOU, Catherine (2003). « Innovation lexicale et interférences de langues : le cas du français québécois », dans *L'innovation lexicale*, Jean-François SABLAYROLLES (dir.), Champion : Paris, p.389-408.
- MÉVEL *et al.* (2006). *Dictionnaire Hachette 2007*, Hachette Éducation : Paris, 820 p.
- MEYER, Ingrid et Kristen MACKINTOSH (2000). « When terms move into our everyday lives: An overview of de-terminologization », dans *Terminology*, vol. 6, n° 1, John Benjamins Publishing Co. : Amsterdam/Philadelphia, p. 111-138.
- MOUNIN, Georges (1990). « Quelques observations sur le lexique français d'aujourd'hui », *Europe*, n° 738, p. 10.
- MULLER, Charles (1977). *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Hachette : Paris, 206 p.
- OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE (2006). *Le grand dictionnaire terminologique*, gouvernement du Québec [en ligne].
<<http://www.granddictionnaire.com>> (page consultée le 21 juillet 2006)
- PELLETIER, Sylvie (1996). « Le système Sami-BTQ: un système intégré de production et de mise à jour des données de la Banque de terminologie du Québec », dans *Terminologies nouvelles*, n°15, p. 66-76.
- PETRALLI, Alessio (1999). « Néologismes, internationalismes et mondialisation », dans *Terminologies nouvelles*, n° 20, p. 60-71.
- PICOCHÉ, Jacqueline (1977). *Précis de lexicologie française*, Nathan : Paris, 181 p.
- POIBEAU, Thierry (2005). « Sur le statut référentiel des entités nommées », dans *Actes de la conférence Traitement Automatique des Langues Naturelles TALN 2005* (Dourdan, 6 au 10 juin 2005), 10 p.
- QUIRION, Jean (2003). « La mesure de l'implantation terminologique : proposition d'un protocole. Étude terminométrique du domaine des transports au Québec », dans *Langues et sociétés*, n° 40. Office québécois de la langue française : Montréal, 225 p.
- RACINE, Amélie (2004). *Extraction automatique des néologismes dans les textes biomédicaux*, travail dirigé, Université de Montréal, 106 p.

- REY, Alain (2006). *Le nouveau petit Robert de la langue française 2007*, Le Dictionnaire Robert : Paris, 2837 p.
- REY, Alain (1988). « Dictionnaire et néologie », dans *Actes de colloque de Terminologie et technologies nouvelles* (Paris, 9 au 11 décembre 1985), Office québécois de la langue française, p.279-289.
- REY, Alain (1976). « Néologisme, un pseudo concept ? », dans *Cahiers de lexicologie*, n° 28, p 3-17.
- REY, Alain (1974). « Essai de définition du concept de néologisme », *L'aménagement de la néologie : Actes du colloque international de terminologie* (Lévis, 29 septembre au 2 octobre 1974), Gouvernement du Québec : Québec, p. 9-28.
- ROCHE, Sorcha et Lynne BOWKER (1999). « *Cenit* : Système de détection semi-automatique des néologismes », dans *Terminologies nouvelles*, n° 20, p. 12-15.
- ROUSSEAU, Louis Jean (1988). « Néologie et problèmes de normalisation », dans *Actes de colloque de Terminologie et technologies nouvelles* (Paris, 9 au 11 décembre 1985), Office québécois de la langue française, p. 333-348.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2000). *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, Paris, 588 p.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2003). « Le sentiment néologique », dans *L'innovation lexicale*, Jean-François SABLAYROLLES (dir.), Champion : Paris, p. 279-294.
- SCHAETZEN, Caroline de (1994). « Méthodologie des attestations en néologie terminologique », dans *Le Langage et l'homme*, vol. 29, n°1. p. 55-75.
- SOMMANT, Micheline (2003). « Innovation lexicale : source des néologismes, normalisation et intégration dans les nomenclatures », dans *L'innovation lexicale* Jean-François SABLAYROLLES (dir.), Champion : Paris, p. 247-260.

ANNEXE 1 – Définitions de néologie et néologisme

Ouvrage de référence	Définition proposée pour <i>NÉOLOGIE</i>	Définition proposée pour <i>NÉOLOGISME</i>
<i>Le Petit Robert</i> (2004)	<p>n.f. – 1759 1- Création de mots nouveaux dans une langue, afin de l'enrichir. – PAR EXT. Recueil de ces mots.</p> <p>2- LING. Processus par lequel le lexique d'une langue s'enrichit, soit par la dérivation et la composition, soit par emprunts, calques ou tout autre moyen (sigles acronymes...)</p>	<p>n. m. – 1735 1- VIEILLI Affectation de nouveauté dans la manière de s'exprimer.</p> <p>2- (1800) MOD. Emploi d'un mot nouveau (soit créé, soit obtenu par dérivation, composition, troncation, siglaison, emprunts, etc. : <i>néologisme de forme</i> ou emploi d'un mot, d'une expression préexistants dans un sens nouveau (<i>néologisme de sens</i>).</p> <p>3- Mot nouveau; sens nouveau d'un mot. <i>Un néologisme mal famé. Un néologisme officiel</i> : terme recommandé par le législateur à la place d'un terme étranger. ◇ MÉD. Mot forgé par un malade, incompréhensible pour l'entourage.</p>
<i>Le Petit Larousse illustré</i> (2006)	<p>n.f. LING. Ensemble de processus de formation des néologismes (dérivation, composition, siglaison, emprunts, etc.)</p>	<p>n.m LING. Mot ou expression de création ou d'emprunt récents ; sens nouveau d'un mot ou d'une expression existant dans la langue.</p>
<i>Termium Plus</i>		<p>1- Lexicologie, lexicographie et terminologie DEF – Terme nouveau ou terme employé dans un sens nouveau.</p> <p>2- Troubles mentaux (Généralités) – Psychologie clinique DEF – Expressions verbales nouvelles, ayant, chez certains aliénés, un caractère pathologique (...) DEF – (...) mot créé par le sujet, soit à partir de sons, soit par la fusion de mots ou de fragments de mots. Se rencontre dans certains états délirants.</p> <p>1978-07-19</p>

<p style="text-align: center;"><i>GDT</i></p>	<p>Domaine : linguistique, formation des termes</p> <p>Définition : Étude des processus de formation des termes nouveaux et des termes ainsi formés.</p> <p>Note : Certains auteurs parlent de néonymie, réservant néologie à la langue générale.</p> <p>[Office de la langue française, 1985]</p>	<p>Domaine : linguistique, formation des termes</p> <p>Définition : Terme de formation récente ou emprunté depuis peu à une autre langue, ou encore désignation d'une notion nouvelle par un terme existant.</p> <p>[Office de la langue française, 1985]</p>
<p style="text-align: center;"><i>Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (1994)</i></p>	<p>La <i>néologie</i> est le processus de formation de nouvelles unités lexicales. Selon les frontières qu'on veut assigner à la néologie, on se contentera de rendre compte des mots nouveaux, ou l'on englobera dans l'étude toutes les nouvelles unités de signification (mots nouveaux et nouvelles combinaisons ou expressions).</p> <p>On distingue <i>néologie de forme</i> et <i>néologie de sens</i>. Dans les deux cas, il s'agit de dénoter une réalité nouvelle (nouvelle technique, nouveau concept, nouveaux realia de la communauté linguistique concernée). La néologie de forme consiste à fabriquer pour ce faire de nouvelles unités ; la néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors – que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été jusque là exprimé par un autre signifiant.</p> <p>De nombreux processus existant en langue permettent la néologie de forme : préfixation et suffixation (minijupe, vietnamiser), troncation (une mini), siglaison (sida pour Syndrome Immunodéficientaire Acquis), etc. On peut penser que l'emprunt aux langues étrangères est à assimiler au néologisme de forme. Souvent les processus se cumulent ; préfixe et trait d'union (micro-onde), siglaison et suffixation (cégétiste), formé sur C.G.T.).</p> <p>La néologie de sens semble pouvoir provenir d'origines diverses en discours : le néologisme peut être le fruit d'une métaphore figée, passée</p>	<p>Le <i>néologisme</i> est une unité lexicale (nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant-signifié) fonctionnant dans un domaine de communication déterminé, et qui n'était pas réalisée antérieurement. Cette nouveauté correspond en général à un sentiment spécifique chez les locuteurs. Ainsi, certains néologismes, relevant de la néologie de langue, font partie intégrante de la grammaire lexicale de la langue (ex. : surprenamment). Selon le modèle choisi, on distinguera des néologismes pour la langue de son ensemble ou pour des usages particuliers (ex. : technolectes). Il s'agit donc d'un concept relatif et opératoire. Aujourd'hui, les lexicographes ont tendance à éviter le plus possible la marque néol. en privilégiant les datations.</p>

	<p>en langue ; par exemple, la fourchette (en matière de prévisions statistiques), un créneau (en organisation du travail).</p> <p>On sait la difficulté pour le français d'admettre les néologismes : le XVII^e siècle a contribué à figer les capacités du français en matière de néologie par des prescriptions rigoureuses, mais souvent injustifiées (la concurrence des suffixes créait parfois en moyen français des possibilités jugées excessives de dérivation, chaque suffixe ne provenant pas à se spécialiser à un sens). Depuis, les progrès scientifiques, techniques, culturels ont conduit à la nécessité d'une terminologie en continuel accroissement. L'intérêt gouvernemental pour la survie du français comme langue scientifique et technique entraîne une meilleure compréhension de la nécessité d'aider à la gestion de la néologie. Avec un retard sur le Québec, pour qui l'arrêt du processus d'américanisation de la langue a été une question essentielle, la France, encouragée par le concept de francophonie (ensemble des pays et des locuteurs francophones), se dote d'institutions qui ont entre autres pour fonctions de canaliser la néologie, nécessaire à l'équipement des vocabulaires spécialisés. Ainsi, la Délégation générale à la langue française, rattachée aux services du Premier ministre et exécutant les recommandations du Conseil supérieur de la langue française fait paraître un dictionnaire des néologismes officiels qui reprend les recommandations des commissions de terminologie d'abord publiées au <i>Journal officiel</i>.</p>	
--	--	--

ANNEXE 2 – Références bibliographiques du corpus

- (1995). « Deux « Guérillas dégénérées » exemplaires : les Tigres de la Libération de l'Eelam », dans Université Panthéon-Assas, *Département de recherche sur les Menaces Criminelles Contemporaines*, 39 p. <<http://www.drmcc.org/docs/ne30.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005).
- ACHCAR, Gilbert (1998). « Le spectre du « bioterrorisme », dans *Le Monde Diplomatique*, juillet, p. 18-19.
<<http://www.monde-diplomatique.fr/1998/07/ACHCAR/10651>> (page consultée le 21 février 2005)
- ADAM, Bernard (2004). « Échec de la lutte contre le terrorisme », dans *Le Monde diplomatique*, avril, p. 10-11.
<http://www.monde-diplomatique.fr/2004/04/ADAM/11097?var_recherche=Terrorisme> (page consultée le 21 février 2005)
- ADES, Brigitte (2004). « Entretien avec François Heisbourg - Hyperterrorisme État des lieux », dans *Politique internationale*, automne, sp.
<http://www.politiqueinternationale.com/PI_PSO/PI_PRIN/EXC/iex_fh01.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- AGENCE D'INFORMATION DES ÉTATS-UNIS (1996). « Le terrorisme d'État », dans *Revue électronique de l'USIA*, vol. 2, n° 1, sp.
<<http://usinfo.state.gov/journals/itgic/0297/ijgf/frgj-9.htm>> (page consultée le 30 juin 2005)
- AGENCE D'INFORMATION DES ÉTATS-UNIS (1996). « Quelques grand groupes terroristes », dans *Revue électronique de l'USIA*, vol. 2, n° 1, sp.
<<http://usinfo.state.gov/journals/itgic/0297/ijgf/frgj-10.htm>> (page consultée le 30 juin 2005)
- AGENCE SCIENCE-PRESSE (2003). « Recherches: genèse d'un terroriste-suicide », dans *terrorisme.net*, sp. <http://www.terrorisme.net/p/article_30.shtml> (page consultée le 19 février 2005)
- ANDÉRANI, Gilles (2003). « La guerre contre le terrorisme le piège des mots », dans *Annuaire français des relations internationales* [en ligne].
<http://www.afri-ct.org/article.php3?id_article=452> (page consultée le 30 juin 2005)
- AOUN, Sami (2003). « Le benladenisme, ou la lutte contre la modernité », dans *Comprendre l'acte terroriste*, CASONI Diane et Louis BRUNET (dir.), Presses de l'Université du Québec : Sainte-Foy, p. 21-36.
- BAUD, Jacques (2003). *Encyclopédie des terrorismes et des violences politiques*, Lavauzelle : Panazol, 752 p.
- BAUWIN, Laurenc et Joanne OPIELA (2005). « Les législations belge et canadienne concernant le terrorisme », dans Université de Montréal, *Équipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme* [en ligne].
<http://www.erta-tcrg.org/cr6224/be-can_intro.htm> (page consultée le 27 juillet 2005)

- BELAALA, Selma (2004). « Misère et djihad au Maroc », dans *Le Monde diplomatique*, novembre, p.16-17.
<http://www.monde-diplomatique.fr/2004/11/BELAALA/11654?var_recherche=Terrorisme> (page consultée le 21 février 2005)
- BELELIEU, André (2004). « Le G8 et le terrorisme international : l'évolution du terrorisme aux sommets et perspectives sur le sommet de Sea Island », dans *Centre des Études Stratégiques et Internationales* [en ligne].
<www.csis.org/americas/canada/040305_belelieu_fr.pdf> (page consultée le 3 août 2005)
- BERNARD, François (2002). « Les vecteurs du terrorisme : une analyse stratégique et médiologique », dans *InfoCrise* [en ligne].
<http://www.infocrise.org/article.php?id_article=25> (page consultée le 3 août 2005)
- BERTHO-LAVENIR, Catherine (2002). « Bombes, protes et pistolets: les âges médiologiques de l'attentat », dans *Terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/p/article_53.shtml> (page consultée le 13/02/2003)
- BERTRAND, Serge (2002). « La lutte contre le terrorisme islamique une approche stratégique indirecte », dans Forces armées canadiennes, *Revue militaire canadienne*, vol. 3, n° 4, p. 15-20. <http://www.journal.forces.gc.ca/frgraph/Vol3/no4/pdf/15-20_f.pdf> (page consultée le 26 juin 2005)
- BIGLER, Alan (2001). « De nombreux pays bénéficient de l'aide antiterroriste offerte par les États-Unis », dans *Revue Électronique du département d'État des États-Unis : les objectifs de politique étrangère des États-Unis*, vol 6, n°3, novembre, p. 19-22.
<<http://usinfo.state.gov/journals/itps/1101/ijpf/ijpf1101.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- BIGO, Didier (2002). « L'impossible cartographie du terrorisme », dans *Culture & conflits* [en ligne]. <<http://www.conflits.org/document.php?id=1149>> (page consultée le 29 juin 2005)
- BIN, Li et Liu ZHIWEI (2003). « L'intérêt de la maîtrise des armements pour lutter contre le terrorisme nucléaire », dans Institut des Nations Unies pour les Désarmement, *Forum du désarmement*, n° 2, p. 19-25. <<http://www.unidir.org/pdf/articles/pdf-art1918.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- BLAGOV, Sergei (2003) « Hizb ut-Tahrir: la Russie déterminée à contenir l'islamisme radical », dans *Terrorisme.net* [en ligne].<http://www.terrorisme.net/p/article_56.shtml> (page consultée le 13 février 2005)
- BLAIS, Alexandre (2000). « Terrorisme conventionnel et non conventionnel: une revue de la littérature », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/doc/etudes/2002_blais_a.htm> (page consultée le 13 février 2005)
- BONDITTI, Philippe (2001). « L'organisation de la lutte anti-terroriste aux États-Unis », dans *Cultures & Conflits*, n° 44, p. 76. <<http://www.conflits.org/document.php?id=742>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- BROWN, John (2002). « Les périlleuses tentatives pour définir le terrorisme », dans *Le Monde diplomatique*, février, p. 4-5.

- <<http://www.monde-diplomatique.fr/2002/02/BROWN/16171>> (page consultée le 23 juin 2005)
- BUREAU DU COORDONNATEUR DE LA LUTTE ANTITERRORISTE AU DÉPARTEMENT D'ÉTAT (1997). « La nouvelle loi antiterroriste aux États-Unis », *Revue électronique de l'USIA* [en ligne], vol. 2, n° 1, sp. <<http://usinfo.state.gov/journals/itgic/0297/ijgf/frgj-6.htm>> (page consultée le 30 juin 2005)
- BURGESS, Mark (2003). « Terrorisme: les problèmes de définition » dans *Center for Defense Information* [en ligne]. <<http://www.cdi.org/friendlyversion/printversion.cfm?documentID=1729>> (page consultée le 30 juin 2005)
- CALVO OSPINA, Hernando (2003). « Les paramilitaires au cœur du terrorisme d'État colombien », dans *Le Monde diplomatique*, avril, p. 10-11. <http://www.monde-diplomatique.fr/2003/04/CALVO_OSPINA/10081?var_recherche=Terrorisme> (page consultée le 21 février 2005)
- CAMPBELL, James Ken (2000). « La secte japonaise Aum Shinriko », dans *Revue Stratégique*, n° 66-67, sp. <http://www.stratisc.org/strat/strat_6667_Campbell.html> (page consultée le 4 juillet 2005)
- CEYHAN, Ayse (2001) « Terrorisme, immigration et patriotisme. Les identités sous surveillance », dans *Cultures & Conflits*, n°44, sp. <<http://www.conflits.org/document.php?id=746>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- CHALK, Peter (1999). « Organisation et opérations internationales des tigres libérateurs Eelam Tamoul (TLET) », Gouvernement du Canada, *site du Service canadien du renseignement de sécurité*, sp. <http://www.csis-scrs.gc.ca/fra/comment/com77_f.html> (page consultée le 20 juin 2005)
- CHEVALÉRIAS, Alain (2000). « Le Hezbollah libanais, une force politique », dans *Revue Stratégique*, n° 66-67, sp. <http://www.stratisc.org/strat/strat6667_Chevalerias.html> (page consultée le 4 juillet 2005)
- CHOQUET, Christian (2001). « Le terrorisme est-il une menace de défense », dans *Culture & conflits*, n° 44, p. 19-43. <<http://www.conflits.org/document.php?id=732>> (page consultée le 29 juin 2005)
- CHOQUET, Christian (2002). « Évaluer la menace terroriste et criminelle », dans *Culture & conflits* [en ligne]. <<http://www.conflits.org/document.php?id=1154>> (page consultée le 29 juin 2005)
- CILLIERS, Jakkie et Kathryn STURMAN (2002). « Le terrorisme et l'Afrique: un survol et une introduction », dans ministère des affaires étrangères, *Institut d'études de sécurité*, sp. <<http://www.iss.co.za/PUBS/MONOGRAPHS/No74French/Chap1.html>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- COMPAGNON, Daniel (2000). « Terrorisme électoral au Zimbabwe », dans *Politique Africaine*, n°78, p. 180- 190. <<http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/078180.pdf>> (page consultée le 21 février 2005)
- CONESA, P. (2004). "Aux origines des attentats-suicides", dans *Le Monde diplomatique*, juin, p.14-15. <<http://www.monde->

- diplomatie.fr/2004/06/CONESA/11248?var_recherche=Terrorisme> (page consultée le 21 février 2005)
- CONRAD, Jean-Philippe (2000). « Origines et réalités de l'islamisme activiste », dans *Revue Stratégique*, n° 66-67, sp. <http://www.stratisc.org/strat/strat6667_Conrad.html> (page consultée le 4 juillet 2005)
- CORVAISIER, Catherine (2000). « Le terrorisme aérien », dans Université Panthéon-Assas, *Département de recherche sur les Menaces Criminelles Contemporaines*, 97 p. <<http://drmcc.org/dyndocs/40b6041f7d56e.pdf?PHPSESSID=b57e1bae6bad9df4268755287c2867e3>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- COUTURE, Martin (2004). « Le terrorisme chimique au Canada : méthodes, risques, exemples internationaux », dans Université de Montréal, *Équipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme*, sp. <http://www.erta-tcr.org/terreur_chimique.htm> (page consultée le 23 juin 2005)
- CRETTEZ, Xavier et Isabelle SOMMIER (2002). « Les attentas du 11 septembre continuité et rupture des logiques du terrorisme », dans *Annuaire français des relations internationales*, sp. <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/thematiques_830/etudes_recherches_3119/annuaire_francais_relations_internationales_3123/> (page consultée le 30 juin 2005)
- del VALLE, Alexandre (1999). « Du prosélytisme islamiste dans les prisons aux camps d'entraînement d'Afghanistan; de Bosnie et du Pakistan », dans *criminologie.com*, sp. <<http://pourinfo.ouvaton.org/immigration/islamismepolitiqueenfrance/proselytism.htm>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- DENECE, Éric (2004). « Al-Qaida la holding et ses filiales », dans *Politique internationale*, n° 104, p. 297-312. <http://www.politiqueinternationale.com/PI_PSO/fram_pi.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- DERRIDA, Jacques (2004). « Qu'est-ce que le terrorisme ? », dans *Le Monde diplomatique*, février, p. 16. <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/02/DERRIDA/11005?var_recherche=Terrorisme> (page consultée le 21 février 2005)
- DESCHÊNES, Dany (2002). « Le 11 septembre 2001 nouveauté radicale dans le terrorisme international », dans Forces armées canadiennes, *Revue militaire canadienne*, vol. 3, n°4, p. 21-26. <http://www.journal.forces.gc.ca/frgraph/Vol3/no4/pdf/21-26_f.pdf> (page consultée le 30 juin 2005)
- DIDIER, Anne-Line (2003). « Oussama ben Laden et « al Qaïda » - septembre 2001/juin 2003 - 21 mois d'une traque décevante... », dans Université Panthéon-Assas, *Département de recherche sur les Menaces Criminelles Contemporaines*, 58 p. <<http://www.drmcc.org/download.php?dl=409f66f791856.pdf>> (page consultée le 3 août 2005)
- DUFOUR, Jean-Louis (1995). « Terrorisme nucléaire, mythe ou réalité », dans *La Défense nationale*, n° 8-9, p.53-56.
- EECKHOUDL, Fabrice (2005). « Les sectes nuisibles, un terrain propice au développement de pratiques terroristes ? », dans Université de Montréal, *Équipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme* [en ligne].

- <http://www.erta-tcrg.org/cr6224/sectes_violence.htm> (page consultée le 27 juillet 2005)
- ÉTUDES DE DÉFENSE NATIONALE (2004). « L'action internationale et européenne contre le terrorisme », dans *L'Institut Européen des Hautes Études Internationales* [en ligne]. <http://www.ihedn.fr/pages/formations/session_nationale/rapports/56/56comite1.pdf> (page consultée le 30 juin 2005)
- FINDLEY, Eric et Joseph INGE (2004). « La défense et la sécurité de l'Amérique du nord après le 11 septembre 2001 », dans Forces armées canadiennes, *Revue militaire canadienne*, vol 16, n° 1, p. 9-16. <http://www.journal.forces.gc.ca/frgraph/Vol6/no1/05-Inter_f.asp> (page consultée le 30 juin 2005)
- FULLER, Jim (1997). « Un programme d'aide antiterroriste fait ses preuves », dans *Revue électronique de l'USIA*, vol 2, n° 1, sp. <<http://usinfo.state.gov/journals/itgic/0297/ijgf/frgj-8.htm>> (page consultée le 30 juin 2005)
- GAGNON, Benoît (2004). « La révolution dans les affaires terroristes », dans *Conférence des Associations de la Défense* (Ottawa, 29 au 30 octobre 2004), 17 p. <<http://www.dandurand.uqam.ca/download/pdf/articles/revolterroriste.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- GALLEY, Patrick (1996). « Terrorisme informatique : quels sont les risques ? », dans École Polytechnique Fédérale de Lausanne, *Projet Science Technique et Société*, sp. <<http://www.terrinfo.net/>> (page consultée le 12 juin 2005)
- GARCIN-MARROU, Isabelle et Jean-François TETU (2003). « Seconde intifada et terrorisme », dans ministère français des affaires étrangères, *Annuaire français des relations internationales* [en ligne]. <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/thematiques_830/etudes_recherches_3119/annuaire_francais_relations_internationales_3123/> (page consultée le 30 juin 2005)
- GEORGE, Paul (1998). « L'agitation islamique dans les région autonome chinoise du Xinjiang-Ouïgour », dans Gouvernement du Canada, *site du Service canadien du renseignement de sécurité*, sp. <http://www.csis-scrs.gc.ca/fra/comment/com73_f.html> (page consultée le 3 juillet 2005)
- GÉRÉ, François (1997). « À la recherche du chaînon manquant », colloque *Trafics illicites de matières nucléaires* (Côme, 12 au 13 juin 1997), sp. <http://www.stratisc.org/strat/strat_6667_Gere.html> (page consultée le 4 juillet 2005)
- GNESOTTO, Nicole (2001). « Terrorisme et intégration européenne », dans ministère des Affaires étrangères, Institut d'études de sécurité, *Bulletin*, n° 35, p.1. <<http://www.iss-eu.org/newsltr/n35f.pdf>> (page consultée le 22 juin 2005)
- GNESOTTO, Nicole (2002). « Terrorisme : élargissement des contraires », dans Institut d'études de sécurité, *Bulletin*, n° 3/4, p.1. <<http://www.iss-eu.org/newsltr/n3-4f.pdf>> (page consultée le 22 juin 2005)
- GRIGNARD, Alain (1996). « La littérature politique du G.I.A Algérien », dans Université de Liège, *Institut de philologie et d'histoire orientales*, 18 p. <<http://www.droit.ulg.ac.be/~ogci/GIA.pdf>> (page consultée le 29 juin 2005)
- GÜVERCIN, Eren (2004). « L'islam contemporain face aux attentats suicides - Entretien avec Navid Kermani », in *terrorisme.net* [en ligne].

<http://www.terrorisme.net/p/article_139.shtml> (page consultée le 12 février 2005)
<article_139.shtm>

- HABERMAS, Jürgen (2004). « Qu'est-ce que le terrorisme ? », dans *Le Monde diplomatique*, février, p.17. <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/02/HABERMAS/11007?var_recherche=Terrorisme> (page consultée le 21 février 2005)
- HAMILTON, Heather (2001). « Sur la piste des transactions », dans Gendarmerie Royale du Canada, *La Gazette*, vol 63, n° 6, p. 10.
<<http://www.mapageweb.umontreal.ca/brodeuj/documents/gouvernements/GRC-demeurer%20vigilant%20face%20au%20terrorisme.pdf>> (page consultée le 23 juin 2005)
- HANON, Jean-Paul (2004). « Militaires et lutte antiterroriste », dans *Culture & conflits*, n° 56, p. 121-140. <<http://www.conflits.org/document.php?id=1636>> (page consultée le 29 juin 2005)
- HEISBOURG, François (2004). « Préface au rapport final de la commission nationale sur les attaques terroriste contre les États-Unis », dans *Politique internationale*, n° 105, sp.
<http://www.politiqueinternationale.com/PI_PSO/PI_PRIN/EXC/pfh_r119.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- HENROTIN, Joseph (2004). « Mind is the weapon - le terrorisme comme conflit épistémologique en devenir », dans *Check Point* [en ligne]. <<http://www.checkpoint-online.ch/CheckPoint/Activites/Doc0017-MindIsTheWeapon.html>> (page consultée le 5 juillet 2005).
- HOFFMAN, Bruce (2000). « La jonction entre tendances internationales et intérieures du terrorisme et la réponse américaine », dans *Revue Stratégique*, n° 66-67, sp.
<http://www.stratisc.org/strat/strat_6667_Hoffman.html> (page consultée le 4 juillet 2005)
- HOFFMAN, Bruce (2001). « Le terrorisme et l'antiterrorisme après le 11 septembres », dans *Revue Électronique du département d'État des États-Unis*, vol 6, n° 3, p. 23-26.
<<http://usinfo.state.gov/journals/itps/1101/ijpf/ijpf1101.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- HOPKINSON, William (2001). « Quelle sécurité après le 11 septembre ? », dans Institut d'études de sécurité, *Bulletin*, n° 35 p. 5. <<http://www.iss-eu.org/news/lttr/n35f.pdf>> (page consultée le 22 juin 2005)
- HUMAN RIGHTS WATCH (2002). « Human Rights Watch: les attentats suicides qualifiés de crimes contre l'humanité », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/info/2002/046_hr_w_suicide.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- HUYGHE, François-Bernard (2004). « Terrorisme: le jeu de l'humiliation » dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_100.shtml> (page consultée le 13 février 2005)
- HUYGHE, François-Bernard (2003). « Analyse: le terrorisme - entre ravage et message », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_33.shtml> (page consultée le 13 février 2005)

- HUYGHE, François-Bernard (2003). « Réflexions: Oussama, l'Oumma et le média », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_83.shtml> (page consultée le 13 février 2005)
- HUYGHE, François-Bernard (2003). « Réflexions: terrorisme et histoire », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_35.shtml>, (page consultée le 27 juillet 2005)
- INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES DE DÉFENSE NATIONALE (1999). « La construction d'une réponse juridique complète au terrorisme rencontre des limites qui rendront nécessaire encore longtemps le traitement politique et militaire du phénomène terroriste », dans *Réseau voltaire* [en ligne]. <<http://www.reseauvoltaire.net/article8543.html>> (page consultée de 3 juillet 2005)
- INSTITUTE FOR WAR AND PEACE REPORTING (2003). « Macédoine: un groupe militant albanais menace de ranimer le conflit », Institute for War and Peace Reporting (IWPR), Balkan Crisis Report, N° 403, dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_12.shtml> (page consultée le 19 février 2005)
- JHA, Sanjay K. (2003). « Sous-continent indien: la zone révolutionnaire compacte », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_29.shtml> (page consultée le 19 février 2005)
- JOANNON, Pierre (2003). « Irlande du Nord la fin du terrorisme ? », dans *Politique internationale*, n° 99, sp. <http://www.politiqueinternationale.com/PI_PSO/PI_PRIN/PIPRIN_REV/99/revpde_ar_0699.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- JOXE, Alain (1996). « Un concept fourre-tout : le terrorisme », dans *Le Monde diplomatique*, avril, p. 6-7. <<http://www.monde-diplomatique.fr/1996/04/JOXE/2635>> (page consultée le 29 juin 2005)
- JAKUBOW, Roman P. *et al.* (2000). « Synthèse Stratégique 2000: terrorisme », dans Gouvernement du Canada, *site du ministère de la Défense nationale*, 150 p. <http://www.forces.gc.ca/admpol/fra/doc/strat_2000/so00_19_f.htm>, (page consultée le 30 juin 2005)
- KEPEL, Gilles (2003). « Terrorisme islamiste : de l'anticommunisme au jihad anti-américain », dans L'Institut français des relations internationales, *Ramses 2003*, p. 43-58. <http://www.ifri.org/files/RAMSES_2003/RAMSES_03_Kepel.pdf> (Page consultée le 30 juin 2005)
- LAÏDI, Ali (2001). « Attentats américains : la piste saoudienne », dans *Politique internationale*, n° 94, sp. <http://www.politiqueinternationale.com/PI_PSO/PI_PRIN/PIPRIN_REV/94/revpde_ar_0694.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- LAKSHMAN, Kanchan (2002). « Cachemire: panorama sur les « attaques suicides » », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/info/2002/054_suicide_cachemire.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- LANG, Pierre (2003). « Rapport d'information sur le bioterrorisme », dans *l'Assemblée Nationale* [en ligne]. <<http://www.assemblee-nationale.fr/12/rap-info/i1097.asp>> (page consultée le 22 juin 2005)

- LANNAN, Tim (2004). « La coordination entre les organismes de la sécurité nationale pour mieux combattre le terrorisme », dans Forces armées canadiennes, *Revue militaire canadienne*, vol 15, n° 3, p. 49-56.
<http://www.journal.forces.gc.ca/frgraph/Vol5/no3/Interagency_f.asp>, page consultée le 30 juin 2005)
- LAQUEUR, Walter (1996). « Le terrorisme de demain », dans *Revue électronique de l'USIA*, vol 2, n° 1, sp. <<http://usinfo.state.gov/journals/itgic/0297/ijgf/frgj-3.htm>> (page consultée le 30 juin 2005)
- LE GUELTE, Georges (2003). « Terrorisme nucléaire, mythes et réalités », dans *Le Monde diplomatique*, octobre, p. 22. <http://www.monde-diplomatique.fr/2003/10/LE_GUELTE/10608?var_recherche=Terrorisme> (page consultée le 21 février 2005)
- LEMAN-LANGLOIS, Stéphane (2004). « Le terrorisme à motivation religieuse au Canada, caractéristiques et évolution entre 1973 et 2003 », dans Université de Montréal, *Équipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme*, sp. <<http://www.erta-trcg.org/terrorismereligieux.htm>> (page consultée le 23 juin 2005)
- LE MONDE DIPLOMATIQUE (2004). « Du « terrorisme anarchiste » à Al-Qaïda », dans *Le Monde diplomatique*, septembre, p. 26.
<http://www.monde-diplomatique.fr/2004/09/A/11400?var_recherche=Terrorisme> (page consultée le 21 février 2005)
- LINDLEY-FRENCH, Julian (2002). « États-Unis: un nouveau Léviathan ? », dans ministère des Affaires étrangères, Institut d'études de sécurité, *Bulletin*, n° 3/4, p. 3. <<http://www.iss-eu.org/newsltr/n3-4f.pdf>> (page consultée le 22 juin 2005)
- LÜDEKING, Rüdiger (2003). « Le terrorisme nucléaire et la maîtrise des armements nucléaires », dans Institut des Nations Unies pour les Désarmement, *Forum du désarmement*, n° 2, p.3-5. <<http://www.unidir.org/pdf/articles/pdf-art1916.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- LYNCH, Dov (2002). « Russie une stratégie d'ancrage », dans ministère des Affaires étrangères, Institut d'études de sécurité, *Bulletin*, n° 3/4, p. 5. <<http://www.iss-eu.org/newsltr/n3-4f.pdf>> (page consultée le 22 juin 2005)
- MALION, Fabrice (2004). « L'organisation des Frères musulmans : Évolution historique, cartographie et éléments d'une typologie », dans Université Panthéon-Assas, *Centre de recherche sur les Menaces Criminelles Contemporaines*, 337 p.
<<http://www.drmcc.org/download.php?dl=41e653082a706.pdf>> (page consultée le 27 juillet 2005)
- MARRET, Jean-Luc (2002). « Le 11 septembre 2001 ou le terrorisme entre le XX^e et le XXI^e siècle », dans ministère français des affaires étrangères, *Annuaire français des relations internationales*, vol. 3, p. 70-89. <<http://www.afri-ct.org/IMG/pdf/marret2002.pdf>> (page consultée le 30 juin 2005)
- MARRET, Jean-Luc (2002). « Un exemple de pratiques terroristes : Les assassinats individuels et collectifs », dans *Fondation pour la recherche stratégique*, 9 p.
<<http://www.frstrategie.org/barrePortail/terrorisme/assassinat.doc>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- MARRET, Jean-Luc (2000). *Techniques du terrorisme : méthodes et pratiques du « métier terroriste »*, Presses universitaires de France : Paris, 177 p.

- MAYER, Jean-François (2005). « Jihadisme : quelques prévisions pour 2005 », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_147.shtml> (page consultée le 12 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2004). « Bangladesh: plusieurs attentats à la bombe non élucidés depuis cinq ans », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_127.shtml> (page consultée le 12 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2004). « Terrorisme antijuif et antiisraélien dans le monde: publication d'une liste d'incidents survenus de 1968 à 2003 », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_131.shtml> (page consultée le 12 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2004). « Irak: précisions sur le groupe Tawhid wa'l Jihad », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_26.shtml> (page consultée le 13 février 2005)
- MAYER, Jean-François (2004). « Pakistan: les attentats se succèdent dans les mosquées chiïtes et sunnites », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_134.shtml> (page consultée le 12 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2004). « Terrorisme et Internet : une évaluation de la situation », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_132.shtml> (Page consultée le 12 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2003). « États-Unis: le bioterrorisme en tête de la liste des menaces », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/info/2003/006_bio_usa.htm> (page consultée le 19 février 2005)
- MAYER, Jean-François (2003). « Étude : les "opérations de martyr" dans la littérature jihadiste contemporaine », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_32.shtml> (page consultée le 13 février 2005)
- MAYER, Jean-François (2003). « Extrémisme juif : un responsable de la Ligue de défense juive reconnaît qu'il voulait commettre des attentats contre des mosquées », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_9.shtml> (page consultée le 19 février 2005)
- MAYER, Jean-François (2003). « Extrémisme sikh: un accusé avoue sa participation à l'attentat de 1985 contre un avion d'Air India », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_15.shtml> (page consultée le 19 février 2005)
- MAYER, Jean-François (2003). « Libye et terrorisme: entre l'affaire de Lockerbie et celle du DC 10 d'UTA, deux poids et deux mesures? », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_49.shtml> (page consultée le 13 février 2005)
- MAYER, Jean-François (2003). « Palestine : les attentats suicides comme arme ultime - Entretien avec Pénélope Larzillière », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_60.shtml> (page consultée le 13 février 2005)
- MAYER, Jean-François (2003). « Quelques réflexions sur les développements du mois de mai 2003 », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_51.shtml> (page consultée le 13 février 2005)
- MAYER, Jean-François (2003). « Inde: les attentats de Bombay », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_62.shtml> (page consultée le 13 février 2005)

- MAYER, Jean-François (2003). « Black Bloc(s): de quoi s'agit? Présentation et analyse par un militant anarchiste », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/p/article_47.shtml> (page consultée le 12 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2003). « Black Bloc: de l'altermondialisme au terreau d'un futur terrorisme? », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/p/article_46.shtml> (page consultée le 12 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2003). « Brigades Rouges: les communiqués de l'enlèvement d'Aldo Moro en 1978 », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/p/article_26.shtml> (page consultée le 12 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2002). « OTAN: transformer les forces armées pour lutter contre le terrorisme », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/info/2002/059_nato_armedforces.htm> (page consultée le 19 février 2005)
- MAYER, Jean-François (2002). « Bangladesh : des bombes explosent dans quatre cinémas », *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/info/2002/053_bangladesh.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2002). « La cyberterreur est l'usage calculé de cyberattaques pour susciter la peur », *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/info/2002/024_cyberterror_denning.htm> (page consultée le 12 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2002). « La prise de contrôle d'infrastructures critiques semble être un des objectifs du cyberterrorisme », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/info/2002/023_cyberterror_ghernaouti.htm> (page consultée le 12 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2002). « Le cyberterrorisme: une nouvelle menace? », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/info/2002/025_cyberterrorism.htm> (page consultée le 12 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2002). « Cyberattaques : « offensive fondamentaliste » de la fin du Ramadan? des hackers plutôt que des terroristes! », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/info/2002/050_islam_hacker.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2002). « Indonésie: après l'attentat de Bali », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/info/2002/036_indonesie.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2002). « Indonésie: conséquences des attentats de Bali », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/info/2002/045_icg_indonesie.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2002). « Opérations terroristes de Mombasa : premières observations et analyses », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/info/2002/047_mombasa.htm> (page consultée le 20 juin 2005)

- MAYER, Jean-François (2002). « Recherche sur les religions et services de sécurité : l'évolution des relations aux États-Unis », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/info/2002/052_rel_research.htm>, (page consultée le 27 juillet 2005)
- MAYER, Jean-François (2002). « Russie : à propos de l'opération tchéchène à Moscou », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/info/2002/040_chechen_moscow.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- MAYER, Jean-François (2002). « Violence et nouveaux mouvements religieux : quelles leçons pouvons-nous tirer ? », dans *terrorisme.net* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/analyse/2002/005_nrm.htm>, (page consultée le 27 juillet 2005)
- RIVOIRE, Jean-Baptiste et Salima MELLAH (2005). « Enquête sur l'étrange « Ben Laden du Sahara » », dans *Le Monde diplomatique*, février, p. 4-5. <http://www.monde-diplomatique.fr/2005/02/MELLAH/11905?var_recherche=Terrorisme+archives> (page consultée le 20 juin 2005)
- MIGAUX, Philippe (2001). « L'impact de l'Islamisme en France », dans Colloque *Vers une privatisation des conflits ? Terrorismes, piraterie, mercenariats* (Paris, 27 avril 2000), Fondation pour la recherche stratégique, p. 21-33.
<http://www.frstrategie.org/barreFRS/publications/recherches_doc/Telechargements/rec_hdoc22.doc> (page consultée le 3 juillet 2005)
- MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (2002). « Mesures internationales contre le terrorisme depuis le 11 septembre : tendances, lacunes et défis », dans Gouvernement du Canada, *Criminalité internationale et terrorisme* [en ligne]. <http://www.dfait-maeci.gc.ca/internationalcrime/trends_challenges-fr.asp> (page consultée le 23 juin 2005)
- ONU (2004). « Intensification de la coopération internationale et de l'assistance technique en vue de prévenir et combattre le terrorisme », dans ONU, *Document de session* [en ligne].
<<http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/V04/566/59/PDF/V0456659.pdf?OpenElement>> (page consultée le 21 février 2005)
- ONU (2004). « La lutte contre le terrorisme passe par le règlement des crises au Moyen Orient », dans ONU, *Centre de nouvelles* [en ligne].
<<http://www.un.org/apps/newsFr/storyFAR.asp?NewsID=9668&Cr=Comit%E#>> (page consultée le 21 février 2005)
- ONU (2004). « Le terrorisme comme la peste doit pouvoir s'analyser, affirme le président espagnol », dans ONU, *Centre de nouvelles* [en ligne].
<<http://www.un.org/apps/newsFr/storyFAR.asp?NewsID=9004&Cr=D%E9bat&Cr1=Assembl%E9e&Kw1=Terrorisme&Kw2=&Kw#>> (page consultée le 21 février 2005)
- ONU (2004). « Louise Arbour exhorte à sortir d'une culture de la peur et de l'exclusion », dans ONU, *Centre de nouvelles* [en ligne].
<<http://www.un.org/apps/newsFr/storyFAR.asp?NewsID=9622&Cr=Arbour&Cr1=Droits#>> (page consultée le 21 février 2005)
- ONU (2004). « Protéger les droits de l'homme et les libertés fondamentales en luttant contre le terrorisme », dans ONU [en ligne].

- <<http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N04/533/42/PDF/N0453342.pdf?OpenElement>> (page consultée le 21 février 2005)
- ONU (2004). « Conseil de sécurité : le Comité contre Al-Qaida affine ses mécanismes de sanction », dans ONU, *Centre de nouvelles* [en ligne].
<<http://www.un.org/apps/newsFr/storyFAR.asp?NewsID=9701&Cr=Conseil&Cr1=#>> (page consultée le 21 février 2005)
- ONU (2003). « Résolution 1456 (2003) », dans ONU, *Conseil de sécurité* [en ligne].
<[http://www.unhcr.ch/Huridocda/Huridoca.nsf/\(Symbol\)/S.RES.1456+\(2003\).Fr?OpenDocument](http://www.unhcr.ch/Huridocda/Huridoca.nsf/(Symbol)/S.RES.1456+(2003).Fr?OpenDocument)> (page consultée le 21 février 2005)
- ONU (2001). « Résolution 1373 (2001) », dans ONU, *Conseil de sécurité* [en ligne].
<http://www.terrorisme.net/pdf/2001_res1373f.pdf> (page consultée le 12 juin 2005)
- ONU (2000). « Communiqué de Presse AG/J/338 », dans ONU [en ligne].
<<http://www.un.org/News/fr-press/docs/2000/20001114.agj338.doc.html>> (page consultée le 30 juin 2005)
- ONU (1997). « 51/210. Mesures visant à éliminer le terrorisme international », dans ONU [en ligne]. <<http://www.un.org/french/documents/ga/res/51/a51r0210f.pdf>> (page consultée le 3 août 2005)
- OTAN (2003). « Protéger les civils contre le terrorisme dans le cadre du nouveau concept militaire de l'OTAN », dans OTAN, *NATO Parliamentary Assembly* [en ligne].
<<http://www.nato-pa.int/default.asp>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- OTAN (2001). « Rapport intérimaire technologie et terrorisme », OTAN [en ligne].
<<http://www.naa.be/archivedpub/comrep/2001/au-221-f.asp>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- ORTEGA, Martin (2002). « Moyen-Orient : le coeur de la question », dans Institut d'études de sécurité, *Bulletin*, n°2/3, sp. <<http://www.iss-eu.org/newsltr/n3-4f.pdf>> (page consultée le 22 juin 2005)
- PARIS, Henry (1998). « La menace terroriste et insurrectionnelle », dans *La Défense nationale*, n° 54, p.45-56.
- PATE, Jason (2001). « Le bacille du charbon et le terrorisme à l'échelle massive : quelle menace bioterroriste après le 11 septembre ? », dans *Revue Électronique du département d'états des États-Unis*, vol. 6, n° 3, p. 27-30.
<<http://usinfo.state.gov/journals/itps/1101/ijpf/ijpf1101.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- PILLAR, Paul R. (2001). « Les instruments de la lutte au terrorisme », dans *Revue Électronique du département d'États des États-Unis*, vol. 6, n° 3, p. 11-14.
<<http://usinfo.state.gov/journals/itps/1101/ijpf/ijpf1101.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- POINCIGNON, Yann (2004). « Aviation civile et terrorisme : naissance et enjeux d'une politique européenne de sûreté des transports aériens », dans *Culture & conflits*, n° 56, p. 83-119.
<<http://www.conflits.org/document.php?id=1632>> (page consultée le 3 août 2005)
- POWELL, Colin (2001). « Une occasion à saisir », dans *Revue Électronique du département d'États des États-Unis*, vol. 6, n° 3, p. 5-6.

- <<http://usinfo.state.gov/journals/itps/1101/ijpf/ijpf1101.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- PRISM (2004). « Qa'idat al-Jihad, Irak et Madrid: le premier dé de l'effet domino? », dans *terrorisme.net*, sp. <http://www.terrorisme.net/p/article_92.shtml> (page consultée le 21 février 2005)
- PURVER, Ron (1995). « La menace terroriste biologique ou chimique selon les sources publiées », dans Gouvernement du Canada, *site du Service canadien du renseignement de sécurité* [en ligne]. <http://www.csis-scrs.gc.ca/fra/miscdocs/tabintr_f.html#intro> (page consultée le 20 juin 2005)
- QUILÈS, Paul, GALY-DEJEAN, René et Bernard GRASSET (2001). « Mission d'information sur les conséquences pour la France des attentats du 11 septembre 2001 », dans Assemblée Nationale, *Commission de la Défense Nationale et des Forces Armées* [en ligne]. <<http://www.assemblee-nationale.fr/rap-info/i3460.asp>> (page consultée le 20 juin 2005)
- RAMAN, Bahukutumbi (2005). « Commentaire: Al Qaïda - méfions-nous des experts ! » dans *terrorisme.net*, sp. <http://www.terrorisme.net/p/article_145.shtml> (page consultée le 12 juin 2005)
- RANSTORP, Magnus (1997). « Le terrorisme au nom de la religion », dans *Revue Stratégique*, n° 66-67, sp. <http://www.stratisc.org/strat/strat_6667_Ranstorp.html> (page consultée le 4 juillet 2005)
- RAPOPORT, David C. (2005). « Terreur moderne : les quatre vagues » dans *terrorisme.net*, sp. <<http://www.terrorisme.net/pdf/2005-Rapoport.pdf>> (Page consultée le 27 juillet 2005)
- RAPOPORT, David C. (2000). « Pourquoi le messianisme religieux engendre-il la violence ? », dans *Revue Stratégique*, n° 66-67, sp. <http://www.stratisc.org/strat/strat6667_Rapoport.html> (page consultée le 4 juillet 2005)
- RAUFER, Xavier (2002) « Terrorismes, nouvelles menaces : évolutions récentes, perspectives », dans Université Panthéon-Assas, *Département de recherche sur les Menaces Criminelles*, 11 p. *Contemporaines*, <<http://www.drmcc.org/download.php?dl=40b60a6d4e1a4.pdf>> (page consultée le 27 juillet 2005)
- RAUFER, Xavier (2004). « Chaos, terrorisme et au-delà : un diagnostic européen », dans Université Panthéon-Assas, *Département de recherche sur les Menaces Criminelles*, 13 p. *Contemporaines*, 13 p. <<http://www.drmcc.org/dyndocs/413ecbd4d4014.pdf>> (page consultée le 30 juin 2005)
- RAUFER, Xavier, et François HAUT (1995). « Violence « politique » et narcotraffic : Les « Yardies » Jamaïquains et le PKK », dans Université Panthéon-Assas, *Département de recherche sur les Menaces Criminelles*, *Contemporaines*, 40 p. <<http://www.drmcc.org/docs/ne33.pdf>> (page consultée le 27 juillet 2005)
- RAVEN-HANSEN, Peter (2001). « Traduire les terroristes en justice en respect du droit », dans *Revue Électronique du département d'états des États-Unis*, vol 6, 3, p. 31. <<http://usinfo.state.gov/journals/itps/1101/ijpf/ijpf1101.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)

- RIA-NOVOSTI (2004): « Russie: cible du terrorisme international? » dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_119.shtml> (page consultée le 13 février 2005)
- ROCHE, Serge (2000). « L'évolution de la piraterie maritime au terrorisme aérien », dans Université Panthéon-Assas, *Département de recherche sur les Menaces Criminelles Contemporaines*, 126 p. <<http://www.drmcc.org/dyndocs/40b604bb9a7d5.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- RODGERS, Paul (2001). « Protéger les États-Unis du cyberterrorisme », *Revue Électronique du département d'états des États-Unis*, vol 6, 3, p. 15-18. <<http://usinfo.state.gov/journals/itps/1101/ijpf/ijpf1101.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- ROUSH, Melanie (2001). « La police scientifique au service de la lutte antiterrorisme », dans Gendarmerie Royale du Canada, *La Gazette*, vol. 63, n° 6, p. 23-25. <<http://www.mapageweb.umontreal.ca/brodeuj/documents/gouvernements/GRC-demeurer%20vigilant%20face%20au%20terrorisme.pdf>> (page consultée le 23 juin 2005)
- ROY, Olivier (2001). « Ben Laden et ses frères », dans *Politique internationale*, n° 93, sp. <http://www.politiqueinternationale.com/PI_PSO/PI_PRIN/PIPRIN_REV/01/revpde_ar_0793.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- ROY, Olivier (2004). « Al-Qaida, label ou organisation ? », dans *Le Monde diplomatique*, septembre, p. 24-25. <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/09/ROY/11440?var_recherche=Terrorisme> (page consultée le 21 février 2005)
- SAHNI, Ajai (2004). « Asie du Sud : l'ombre de la terreur s'étend - analyse indienne », dans *terrorisme.net* [en ligne]. <http://www.terrorisme.net/p/article_103.shtml> (page consultée le 12 juin 2005)
- SCHAPER Annette (2003). « Terrorisme nucléaire : analyse des risques depuis le 11 septembre 2001 », dans Institut des Nations Unies pour les Désarmement, *Forum du désarmement*, n° 2, p. 7-17. <<http://www.unidir.org/pdf/articles/pdf-art1917.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- SCHERR, Edmund F. (1997). « Lutte antiterroriste: grâce aux primes, on sauve des vies », dans *Revue électronique de l'USIA*, vol 2, n° 1, sp. <<http://usinfo.state.gov/journals/itgic/0297/ijgf/frgj-7.htm>> (page consultée le 30 juin 2005)
- SCHMIT, Burkard (2002). « États-Unis : nucléaire, toujours plus ? », dans Institut d'études de sécurité, *Bulletin*, n° 3/4, p.4. <<http://www.iss-eu.org/new/analysis/analy031f.html>> (page consultée le 22 juin 2005)
- SCHNEIDER, Mycle (2001). « La menace du terrorisme nucléaire : de l'analyse aux mesures de précaution », dans Colloque international *Les démocraties face au terrorisme de masse* (Paris, 10 décembre 2001), Assemblée Nationale, 15 p. <<http://www.wise-paris.org/francais/rapports/011210TerrorismeNucleaire3.pdf>> (page consultée le 3 août 2005)
- SÉCURITÉ PUBLIQUE ET PROTECTION CIVILE DU CANADA (1999). « L'actuel contexte de la sécurité et du renseignement et l'évaluation des risques à la sécurité du Canada » dans *Rapport du Comité spécial du Sénat sur la sécurité et les services de renseignement* [en

ligne]. <<http://www.parl.gc.ca/36/1/parlbus/commbus/senate/com-f/secu-f/rep-f/repsecrenjan99part1-f.htm>> (page consultée le 23 juin 2005)

- SÉCURITÉ PUBLIQUE ET PROTECTION CIVILE DU CANADA (1999). « Réponse aux recommandations des comités spéciaux du sénat sur le terrorisme et la sécurité », dans *Rapport du Comité spécial du Sénat sur la sécurité et les services de renseignement* [en ligne]. <<http://www.parl.gc.ca/36/1/parlbus/commbus/senate/com-f/secu-f/rep-f/repsecrenjan99part2-f.htm>> (page consultée le 23 juin 2005)
- SERVICE DE RECHERCHE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS (1997). « Le terrorisme et les États-Unis », *Revue électronique de l'USIA*, vol. 2, n° 1, sp. <<http://usinfo.state.gov/journals/itgic/0297/ijgf/frgj-5.htm>> (page consultée le 30 juin 2005)
- SERVICE CANADIEN DU RENSEIGNEMENT DE SÉCURITÉ (2000). « Terrorisme international menace pour le Canada », gouvernement du Canada [en ligne]. <http://www.csis-scrs.gc.ca/fra/miscdocs/200004_f.html> (page consultée le 20 juin 2005)
- SERVICE CANADIEN DU RENSEIGNEMENT DE SÉCURITÉ (1999). « Tendances du terrorisme », gouvernement du Canada, sp. <http://www.csis-scrs.gc.ca/fra/miscdocs/200001_f.html> (page consultée le 20 juin 2005)
- SERVICE CANADIEN DU RENSEIGNEMENT DE SÉCURITÉ (1999). « Terrorisme chimique, biologique, radiologique et nucléaire », Gouvernement du Canada, sp. <http://www.csis-scrs.gc.ca/fra/miscdocs/200002_f.html> (page consultée le 20 juin 2005)
- SMITH, G. Davidson (1998). « Le terrorisme lié à une cause particulière », dans Gouvernement du Canada, *site du Service canadien du renseignement de sécurité*, sp. <http://www.csis-scrs.gc.ca/fra/comment/com74_f.html> (page consultée le 3 juillet 2005)
- SOLLICITEUR GÉNÉRAL DU CANADA (2001). « Élaboration d'options pour accroître la capacité nationale de gestion des répercussions en cas d'incident terroriste », Sécurité publique et Protection civile du Canada, Gouvernement du Canada, 30 p. <http://www.sgc.gc.ca/publications/national_security/Cnsltpapfinal_f.pdf> (page consultée le 23 juin 2005)
- STEEL, Klara (2001). « Renforcement des mesures de sécurité nationales La GRC reçoit des millions de dollars pour lutter contre le terrorisme », dans Gendarmerie Royale du Canada, *La Gazette*, vol. 63, n° 6, p. 13-14. <<http://www.mapageweb.umontreal.ca/brodeuj/documents/gouvernements/GRC-demeurer%20vigilant%20face%20au%20terrorisme.pdf>> (page consultée le 23 juin 2005)
- STEEL, Klara (2001). « Une coopération sans précédent dans la lutte au terrorisme », dans Gendarmerie Royale du Canada, *La Gazette*, vol. 63, n° 6, p. 22. <<http://www.mapageweb.umontreal.ca/brodeuj/documents/gouvernements/GRC-demeurer%20vigilant%20face%20au%20terrorisme.pdf>> (page consultée le 23 juin 2005)
- SZONYI, Michael (2002). « Le 11 septembre et l'après 11 septembre : répercussions sur la Chine et réaction des chinois », dans Gouvernement du Canada, *site du Service canadien du renseignement de sécurité*, sp. <http://www.csis-scrs.gc.ca/fra/comment/com81_f.html> (page consultée le 3 juillet 2005)

- TAYLOR, Francis (2001). « La politique des États-Unis en matière de lutte au terrorisme », *Revue Électronique du département d'État des États-Unis*, vol 6, n° 3, p. 7-10.
<<http://usinfo.state.gov/journals/itps/1101/ijpf/ijpf1101.pdf>> (page consultée le 3 juillet 2005)
- TAHERI, Amir (2004). « L'Arabie Saoudite : entre la terreur et la réforme », dans *Politique internationale*, n° 103, sp.
<http://www.politiqueinternationale.com/PI_PSO/PI_PRIN/PIPRIN_REV/103/revpde_ar_10103.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- VAREILLES, Thierry (2001). « Types d'attentats », dans *Encyclopédie du terrorisme international*, L'Harmatan : Paris, p. 33-41.
- VAREILLES, Thierry (2001). « Dans le monde », dans *Encyclopédie du terrorisme international*, L'Harmatan : Paris, p. 41-48.
- VAREILLES, Thierry (2001). « Organisation, structure et évolution », dans *Encyclopédie du terrorisme international*, L'Harmatan : Paris, p. 41-48. organisation, structure et évolution
- VAREILLES, Thierry (2001). « Lutte au terrorisme », dans *Encyclopédie du terrorisme international*, L'Harmatan : Paris, p. 487-526.
- VAREILLES, Thierry (2001). « Définition du terrorisme », dans *Encyclopédie du terrorisme international*, L'Harmatan : Paris, p. 6-32.
- VERNOCHET, Jean-Michel (2004). « Entretien avec Jean-Louis Bruguière - Un juge contre la terreur », dans *Politique internationale* [en ligne]. n° 104.
<http://www.politiqueinternationale.com/PI_PSO/PI_PRIN/PIPRIN_REV/PIPRIN_REV_PAD/PAD_HFI/104/01_en.htm> (page consultée le 20 juin 2005)
- WIEVIORKA, Michel (2000). « Terrorisme et démocratie », dans *Revue Stratégique*, n° 66-67, sp. <http://www.stratisc.org/strat/strat_6667_Wieviorka.html> (page consultée le 4 juillet 2005)

ANNEXE 3 – Présentation de la quatrième expérimentation

Numero	Rang	Terme lemmatisé	Fréquence	Spécificité	Nb de mots	Formes de base et variantes flexionnelles
733	1	septembre	849	9.99323741451679	1	septembre
1808	2	oussama	230	8.36737184915927	1	oussama
718	3	guerre	961	8.0317603554067	1	guerre__guerres
46	4	terrorisme	2542	7.36868174267617	1	terrorisme__terrorismes
796	5	afghanistan	297	6.82204484043059	1	afghanistan
629	6	http	154	6.73625257693313	1	http
794	7	jihad	196	6.69424883736389	1	jihad
799	8	ben laden	101	6.20297662363839	2	ben laden
5493	9	bloc	155	6.19377711538934	1	blocs
3327	10	organisation criminel	101	6.10450949556648	2	Organisation criminelle__organisations criminelles
797	11	ben	107	6.03882814001816	1	ben
2428	12	bush	85	6.03208047574117	1	bush
707	13	al qaïda	79	5.91893122441163	2	al qaïda
2350	14	stratégie	287	5.89474880812572	1	stratégie__stratégies
762	15	coopération	265	5.83875239228223	1	coopération__coopérations
270	16	conseil	248	5.78786033937337	1	conseils
129	17	discours	140	5.75599466404108	1	discours
532	18	événement	235	5.70844092872778	1	événements__évènement__événements
2570	19	technologie	206	5.6747191412305	1	technologie__technologies
1984	20	vague	187	5.52796479132774	1	vague__vagues
2417	21	renforcement	92	5.46459469573527	1	renforcement
555	22	acteur	199	5.45818804983339	1	acteurs
2182	23	commission	197	5.39543858199612	1	commission__commissions
615	24	réseau	435	5.30237288142291	1	réseau__réseaux
591	25	site	198	5.26336199447296	1	site__sites
7052	26	criminalité	143	5.22800676194711	1	criminalité
227	27	action	856	5.19159727304792	1	action__actions

4830	28	g8	71	5.11976148084485	1	g8
3413	29	décision	174	5.10299238584726	1	décision__décisions
978	30	financement	181	5.04733984514128	1	financement__financements
3334	31	traque	59	4.95681906880372	1	traque
109	32	développement	232	4.94106963549588	1	développements
703	33	al	235	4.9358851571286	1	al
441	34	défense	275	4.92414141437174	1	défense__défenses
1219	35	légitimité	89	4.85807551239273	1	légitimité__légitimités
201	36	rapport	332	4.74065547300957	1	rapport__rapports
630	37	org	57	4.72948060514975	1	org
230	38	objectif	341	4.71228072820736	1	objectifs
467	39	travers	133	4.58648896838967	1	travers
39115	40	aiea	54	4.58400666646804	1	aiea
9204	41	traque décevant	48	4.57421251165679	2	traque décevante
1156	42	crime	232	4.56655685755625	1	crimes
6952	43	résolution	163	4.55030840712454	1	résolution__résolutions
59	44	phénomène	216	4.5495782478471	1	phénomènes
449	45	sécurité	895	4.5411990925788	1	sécurité
6950	46	conseil de sécurité	53	4.53450793092366	3	conseil de sécurité
1228	47	image	142	4.52843682154355	1	image__images
9206	48	diplôme universitaire	47	4.52419570341262	2	diplôme universitaire
23584	49	criminalité organiser	58	4.51695744004653	2	criminalité organisée
9199	50	line	49	4.47567664641884	1	line
39	51	question	386	4.46444746907019	1	question__questions
3007	52	p	266	4.46108368009856	1	p
115	53	analyse	147	4.459541088484	1	analyses
4950	54	saoudien	59	4.44041255277796	1	saoudiens__saoudienne
113	55	sen sens	192	4.43374627117628	1	sens
3016	56	op	75	4.42711259856613	1	op
12881	57	jihadistes	45	4.42246886778308	1	jihadistes

9309	58	prince	63	4.39680392582252	1	prince__princes
53	59	approche	106	4.38179511393343	1	approche__approches
3917	60	entité	106	4.38179511393343	1	entité__entités
1634	61	agence	113	4.36605864437651	1	agence__agences
1274	62	adepte	86	4.35453131488399	1	adepte__adeptes
4243	63	adversaire	125	4.34518612112793	1	adversaire__adversaires
2436	64	assistance	114	4.33268896983474	1	assistance
514	65	uni	233	4.27701615735723	1	unis
418	66	bioterrorisme	58	4.26631609239753	1	bioterrorisme
4427	67	logique	117	4.23639589984451	1	logique__logiques
3545	68	organisation international	64	4.21641045961679	2	organisations internationales__organisation internationale
3736	69	réponse	150	4.20191260975673	1	réponse__réponses
121	70	doute	168	4.15554965878568	1	doute__doutes
11757	71	cyberterrorisme	67	4.1456366644816	1	cyberterrorisme
177	72	américain	179	4.04995316125701	1	américaine__américains__américaines
10811	73	union européen	83	4.03465969348513	2	union européenne
12057	74	assistance technique	43	4.00722767247343	2	assistance technique
291	75	lien	200	3.99108191631351	1	liens
7193	76	fatah	68	3.87989849016674	1	fatah
872	77	coordination	128	3.85991578586627	1	coordination
5944	78	com	50	3.83954122171819	1	com
3648	79	proposition	63	3.83316856316966	1	propositions
5116	80	ut	37	3.82044945150197	1	ut
1589	81	réflexion	57	3.73639444543839	1	réflexions
24213	82	g7	38	3.71687239101842	1	g7
9200	83	diplôme	50	3.71060852054381	1	diplôme
3602	84	military	40	3.68116977179271	1	military
1745	85	politique	252	3.68101573493713	1	politique__politiques
136	86	monde	583	3.66241752390851	1	monde__mondes

85	87	contexte	148	3.65480785616201	1	contexte__contextes
1243	88	ennemi	154	3.65051370955735	1	ennemi__ennemis
457	89	mise	214	3.64118440904184	1	mise__mises
7080	90	terreur moderne	34	3.63865930560181	2	terreur moderne
633	91	shtml	31	3.63168782332857	1	shtml
2368	92	sécurité national	65	3.6214991283156	2	sécurité nationale
2666	93	processus	175	3.59794936107568	1	processus
6216	94	euros	36	3.59451435251783	1	euros
27671	95	opérateur	41	3.59198647716378	1	opérateurs
586	96	réaction	161	3.5751989257154	1	réaction__réactions
9096	97	asymétrie	30	3.56852934991401	1	asymétrie
217	98	débat	84	3.55774464923108	1	débats
1	99	violence	652	3.54597983362159	1	violence__violences
434	100	médias	176	3.53008809850578	1	médias
1328	101	évolution	107	3.5285456993259	1	évolution__évolutions
562	102	terme	300	3.52762414163811	1	termes
20045	103	acide	51	3.5183729153835	1	acides
4854	104	royaume	118	3.5170799469486	1	royaume
297	105	mode	135	3.50915208457197	1	mode__modes
46346	106	oxydant	29	3.50423795863831	1	oxydant__oxydants
1123	107	droit	419	3.47874195271442	1	droit__droits
1059	108	photographie	31	3.44756455006233	1	photographies
19350	109	strategic studies	31	3.44756455006233	2	strategic studies
482	110	initiative	93	3.41744139752365	1	initiative__initiatives
162	111	relation	221	3.41574250288694	1	relation__relations
6373	112	instrument	114	3.41499140058944	1	instruments
9032	113	adm	33	3.40324059910463	1	adm
3136	114	vision	84	3.3901415039606	1	vision__visions
803	115	activité	424	3.38607408849572	1	activité__activités
4440	116	sharon	30	3.38154188045184	1	sharon

2621	117	outil	75	3.37341587131622	1	outil__outils
48978	118	office du nation	27	3.37199845430215	3	office des nations
3004	119	strategic	35	3.36857925353368	1	strategic
3045	120	définition	225	3.36698090629961	1	définition__définitions
905	121	monde arabe	48	3.34165530092471	2	monde arabe__mondes arabe__mondes arabes
1795	122	message	115	3.3237900484025	1	message__messages
5991	123	para	29	3.31424858290542	1	para
5243	124	engagement	72	3.30971172753824	1	engagement__engagements
589	125	traité	84	3.30756110118597	1	traités
23551	126	infraction terroriste	26	3.30390542530047	2	infractions terroristes__infraction terroriste
6384	127	victoire	61	3.30196406498322	1	victoire__victoires
2066	128	terrorism	134	3.2885257134876	1	terrorism
3349	129	cartel	47	3.2811921381558	1	cartel__cartels
19	130	cadre	267	3.279869928702	1	cadre__cadres
24938	131	criminalisation	31	3.26993696545283	1	criminalisation
49418	132	mox	31	3.26993696545283	1	mox
160	133	élément	240	3.23846813285197	1	élément__éléments
20561	134	comando	25	3.23438781212978	1	comando
1172	135	jihadiste	25	3.23438781212978	1	jihadiste
3915	136	afghan	48	3.2184423960938	1	afghans__afghane
3671	137	plutonium	100	3.21647831587512	1	plutonium
742	138	déclaration	132	3.20837517590008	1	déclaration__déclarations
5351	139	bidonville	30	3.20135806306763	1	bidonvilles
1342	140	évaluation	73	3.18083168234641	1	évaluation__évaluations
40227	141	ceac	39	3.17674528185414	1	ceac
262	142	information	378	3.17461699906261	1	informations
1031	143	sommet	71	3.16605660761344	1	sommet__sommets
12051	144	nrbc	24	3.16335278832521	1	nrbc
173	145	effet	467	3.15596782842109	1	effet__effets

1473	146	autorité palestinien	34	3.14264415454954	2	autorité palestinienne__autorité palestiniennes__autorités palestiniennes
11985	147	sûreté aérien	34	3.14264415454954	2	sûreté aérienne
2352	148	_	29	3.13139593757511	1	_
6445	149	nation unir	63	3.11086355160226	2	nations unies
567	150	arme nucléaire	107	3.11036744481571	2	armes nucléaires__arme nucléaire
3063	151	office	80	3.10917907197925	1	office__offices
7079	152	rapoport	48	3.09757294578554	1	rapoport
23427	153	projet de loi	23	3.09069704127742	3	projet de loi__projets de loi
45112	154	secte nuisible	23	3.09069704127742	2	sectes nuisibles__secte nuisible
3149	155	institution	120	3.08290133032443	1	institutions
400	156	manière	205	3.07784245053788	1	manière__manières
3873	157	notion	89	3.07354315321598	1	notions
552	158	page	100	3.0732342783239	1	pages
4166	159	saoudite	100	3.0732342783239	1	saoudite
2473	160	communication	124	3.06343320858416	1	communication__communications
10260	161	ouléma	28	3.05996781589683	1	oulémas
1106	162	retrait	37	3.04398794573106	1	retrait__retraits
522	163	article	243	3.04374796905275	1	articles
6979	164	avoir	25	3.03076449442396	1	avoirs
39093	165	tnp	25	3.03076449442396	1	tnp
4853	166	casablanca	30	3.02748948183081	1	casablanca
2038	167	niveau	237	3.02324755085874	1	niveau__niveaux
1465	168	pdf	22	3.01630504350863	1	pdf
46898	169	piscine	22	3.01630504350863	1	piscines
209	170	absence	94	3.01123547771992	1	absence
139	171	besoin	127	3.00468802957066	1	besoin__besoins
3790	172	terreur	183	2.98267833679145	1	terreur
39230	173	combustible	38	2.96912468419931	1	combustible__combustibles
1008	174	réseau terroriste	29	2.95515157607293	2	réseaux terroristes__réseau terroriste__réseau terroristes

14818	175	al quaïda	21	2.94004694112613	2	al quaïda
5345	176	guerre au terrorisme	21	2.94004694112613	3	guerre au terrorisme
7081	177	histoire du terrorisme	21	2.94004694112613	3	histoire du terrorisme
2328	178	riyad	31	2.93240318611028	1	riyad
411	179	interprétation	58	2.92669129539655	1	interprétation__interprétations
2617	180	règlement	58	2.92669129539655	1	règlements
3123	181	farc	49	2.92501906248345	1	farc
11888	182	ue	26	2.91233988025258	1	ue
106	183	conséquence	204	2.91061101242487	1	conséquences
1441	184	egypte	76	2.90444614788389	1	egypte
13670	185	maîtrise	37	2.90095348369318	1	maîtrise
2810	186	somali	28	2.88124999469839	1	somalie
27952	187	million de euros	20	2.86177595093846	3	millions d' euros__million d' euros
1076	188	tchéthénie	62	2.8603756546206	1	tchéthénie
3094	189	mondialisation	30	2.85949700062513	1	mondialisation
3500	190	concept	122	2.85694544527225	1	concepts
1085	191	télévision	78	2.8423676998555	1	télévision__télévisions
16339	192	seattle	25	2.83592815876432	1	seattle
889	193	cassette	40	2.83299339981137	1	cassettes
528	194	édition	36	2.83159400371051	1	édition__éditions
744	195	lutte	515	2.83085986258278	1	lutte__luttés
1383	196	corruption	58	2.82579844677543	1	corruption
570	197	impact	87	2.82338809063299	1	impact__impacts
1774	198	changement	111	2.82252567851375	1	changement__changements
1719	199	union	185	2.81523251272117	1	union__unions
22479	200	flim	22	2.80028873734004	1	flim
4145	201	nouveauté	22	2.80028873734004	1	nouveauté__nouveauités
11971	202	financement du terrorisme	29	2.78504199820878	3	financement du terrorisme
267	203	situation	228	2.78460334227393	1	situation__situations
27464	204	acteur stratégique	19	2.78132511954784	2	acteur stratégique__acteurs stratégiques

28988	205	architecture	19	2.78132511954784	1	architectures
9649	206	barreau	19	2.78132511954784	1	barreaux
15002	207	maoïste	19	2.78132511954784	1	maoïstes
571	208	mécanisme	72	2.77806876432587	1	mécanismes
3203	209	mafia	52	2.77725353668512	1	mafia__mafias
4578	210	gourou	33	2.76409815286053	1	gourou__gourous
9270	211	ong	37	2.76150408654449	1	ong
3775	212	transmission	37	2.76150408654449	1	transmission__transmissions
20044	213	nitrate	35	2.76098984553654	1	nitrates
219	214	martyr martyre	46	2.73492679926016	1	martyre__martyres
709	215	organisation	997	2.72897413728915	1	organisation__organisations
183	216	mesure	472	2.71986091772278	1	mesure__mesures
42731	217	assemblée national	21	2.71937001172801	2	assemblée nationale
438	218	web	21	2.71937001172801	1	web
199	219	point	304	2.70959179517896	1	point__points
4310	220	rationalité	28	2.70894508907823	1	rationalité__rationalités
392	221	accent	40	2.7029774319923	1	accents
8554	222	bataille	49	2.69944794897362	1	bataille__batailles
15458	223	commission européen	18	2.69850324324595	2	commission européenne
49028	224	instrument universel	18	2.69850324324595	2	instruments universels
7085	225	président bush	18	2.69850324324595	2	président bush
312	226	mot	95	2.69824645151326	1	mots
2256	227	assemblée	92	2.69730881693669	1	assemblée__assemblées
3764	228	confusion	30	2.6969844796131	1	confusion
15847	229	inverse	30	2.6969844796131	1	inverse
765	230	projet	168	2.69158521065466	1	projets
1697	231	automne	32	2.69077395658126	1	automne
10615	232	déchet	23	2.67728765590935	1	déchets
19550	233	iraq	57	2.6670765740395	1	iraq
4083	234	capital	25	2.64913448702913	1	capital__capitaux

2577	235	exercice	77	2.62815889996382	1	exercices
6482	236	modernité	29	2.62064143651943	1	modernité
2496	237	protection civil	29	2.62064143651943	2	protection civile
2547	238	succès	102	2.61395976504535	1	succès
45116	239	groupe sectaire	17	2.61308966838927	2	groupes sectaires__groupe sectaire
10725	240	mégapoles	17	2.61308966838927	1	mégapoles
1562	241	mombasa	17	2.61308966838927	1	mombasa
27672	242	opérateur priver	17	2.61308966838927	2	opérateurs privés
2298	243	planification binational	17	2.61308966838927	2	planification binational
1367	244	fonctionnement	72	2.60850710979252	1	fonctionnement
						services de renseignement__services de renseignements__service de renseignement__service de renseignements
2065	245	service de renseignement	44	2.6037488616865	3	renseignements
184	246	dimension	78	2.60049932290758	1	dimension__dimensions
254	247	revanche	90	2.60020323160146	1	revanche
743	248	commune	81	2.59870895840718	1	commune__communes
383	249	contribution	49	2.58954298290413	1	contributions
883	250	conflit	250	2.58439687529188	1	conflits
1275	251	génération	60	2.55462027106758	1	génération__génération
719	252	indonésie	45	2.55360372599747	1	indonésie
10226	253	saoud	26	2.55140628187965	1	saoud
9252	254	gel	19	2.55034810642985	1	gel
573	255	incertitude	28	2.54259451458676	1	incertitudes
1097	256	traduction	32	2.54107838019532	1	traduction__traductions
1648	257	vérification	32	2.54107838019532	1	vérification__vérifications
6866	258	html	30	2.53959344888831	1	html
23401	259	2002	16	2.52482757470526	1	2002
23425	260	décision cadre	16	2.52482757470526	2	décision cadre
49408	261	mycle	16	2.52482757470526	1	mycle
49410	262	mycle schneider	16	2.52482757470526	2	mycle schneider
26660	263	structuration	16	2.52482757470526	1	structuration

11994	264	entraide	21	2.50988043340265	1	entraide
15799	265	relief	21	2.50988043340265	1	relief
1115	266	martyr	56	2.50835470130357	1	martyrs
4703	267	anarchiste	51	2.50294512726315	1	anarchistes
2744	268	champ	76	2.49536093578278	1	champ__champs
389	269	violence politique	54	2.48528591710837	2	violence politique__violences politiques
20984	270	cosa nostra	23	2.48448263267095	2	cosa nostra
13692	271	critique	35	2.48102031315647	1	critiques
513	272	prolifération	65	2.47875525238115	1	prolifération
90	273	suicide	99	2.47430375103256	1	suicides
1482	274	expression	80	2.46994449548597	1	expressions
12035	275	empreinte	25	2.46972731747367	1	empreintes
20061	276	acide sulfurique	18	2.46180701809391	2	acide sulfurique
39133	277	arme radiologique	18	2.46180701809391	2	armes radiologiques__arme radiologique
38999	278	oms	18	2.46180701809391	1	oms
13687	279	url	18	2.46180701809391	1	url
221	280	monde musulman	47	2.46030447462039	2	monde musulman__monde musulmans
3554	281	cité	78	2.44308725581573	1	cit�__cit�s
7931	282	manifestation	111	2.44183999812414	1	manifestations
17863	283	chlorate	15	2.43341516659817	1	chlorate__chlorates
11969	284	gafi	15	2.43341516659817	1	gafi
4010	285	civilisation	36	2.42010552256702	1	civilisations
1010	286	nation	220	2.40679034888796	1	nation__nations
1364	287	force forces armé	41	2.39963296153395	2	forces armées
3696	288	kamikaze	41	2.39963296153395	1	kamikazes
3615	289	retraitement	22	2.39873757779914	1	retraitement
1292	290	nature	236	2.3897642660956	1	nature__natures
4455	291	enregistrement	30	2.38699857116709	1	enregistrement__enregistrements
1700	292	idée	137	2.38289092563735	1	idées
2200	293	ligue	39	2.38077783096219	1	ligue__ligues

12768	294	instrumentalisation	17	2.37022972879222	1	instrumentalisation
46144	295	menace du terrorisme nucléaire	17	2.37022972879222	4	menace du terrorisme nucléaire
6654	296	moyen militaire	17	2.37022972879222	2	moyens militaires
21030	297	ramallah	17	2.37022972879222	1	ramallah
4547	298	zakat	17	2.37022972879222	1	zakat
218	299	opération	403	2.36464802617783	1	opérations
676	300	donnée	91	2.36457869881334	1	données
3959	301	vulnérabilité	52	2.36052644481948	1	vulnérabilité__vulnérabilités
11	302	université	120	2.35223881376115	1	université__universités
4090	303	représentation	47	2.35125502821275	1	représentation__représentations
1616	304	version	42	2.35061033221849	1	versions
616	305	capacité	247	2.34000111638663	1	capacités
34921	306	adresse url	14	2.33849392260606	2	adresse url
24945	307	csnu	14	2.33849392260606	1	csnu
1862	308	cyberattaques	14	2.33849392260606	1	cyberattaques
4862	309	guantanamo	14	2.33849392260606	1	guantanamo
30679	310	jean	14	2.33849392260606	1	jean
48623	311	osce	14	2.33849392260606	1	osce
32593	312	prince héritier	14	2.33849392260606	2	prince héritier
19600	313	roi fahd	14	2.33849392260606	2	roi fahd
28233	314	sqj	14	2.33849392260606	1	sqj
3023	315	tco	14	2.33849392260606	1	tco
43614	316	zone de défense	14	2.33849392260606	3	zone de défense__zones de défense
2347	317	alliance	61	2.33660257880733	1	alliances
57	318	dérive	33	2.33117487944292	1	dérives
2467	319	application	129	2.33110439626605	1	application__applications

ANNEXE 4 – Répartition des occurrences des NP

Classe 1 après 11 sept.	S	Corpus <i>TERROR</i>													Biblio Branchée														
		95	96	97	98	99	00	01	02	03	04	05	T	av.	95	96	97	98	99	00	01	02	03	04	05	T			
argent terroriste	51	18 sept. 01	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	29	13	5	0	0	47
arme asymétrique	2	juin-04	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	2	AUCUNE ATTESTATION										0				
arme de terreur de masse	2	12-mars-03	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
benladenisme	17	22 oct. 01	0	0	0	0	0	0	0	0	7	0	0	7	0	0	0	0	0	0	0	0	5	4	0	1	0	10	
conflit terroriste	7	automne 01	0	0	0	0	0	0	2	2	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	1	0	3	
convention antiterrorisme	2	8 janv. 02	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	2	AUCUNE ATTESTATION										0				
cyberterreur	3	10 sept. 02	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	
djihadisme	75	20 sept. 01	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	5	4	0	36	28	73		
échelle du attaque	3	nov. 01	0	0	0	0	0	0	3	0	0	0	0	3	AUCUNE ATTESTATION										0				
groupe takfiristes	2	nov. 04	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	2	AUCUNE ATTESTATION										0				
hyperterrorisme	186	13 sept. 01	0	0	0	0	0	0	0	8	0	5	0	13	0	0	0	0	0	0	0	38	37	10	68	20	173		
idéologie benladeniste	3	2003	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0	0	3	AUCUNE ATTESTATION										0				
jihad de défense	10	13 sept. 01	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	1	2	1	1	2	7		
jihad défensif	18	8 nov. 01	0	0	0	0	0	0	0	0	5	0	0	5	0	0	0	0	0	0	0	4	6	3	0	0	13		
jihadis	13	13 sept. 01	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	4	5	2	0	1	12		
jihadisme	32	le 3 mai 03	0	0	0	0	0	0	0	0	4	3	3	10	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	4	17	22		
karyanistes	2	nov. 04	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	2	AUCUNE ATTESTATION										0				
mouvance jihadiste*	44	29 déc. 03	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	14	26	42		
mouvement benladeniste	2	2003	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	2	AUCUNE ATTESTATION										0				
mouvement jihadistes	47	05-mai-03	0	0	0	0	0	0	0	0	3	2	0	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	14	26	42		
qaïdologues	2	6 janv. 05	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	2	AUCUNE ATTESTATION										0				
réseautique	10	oct. 04	0	0	0	0	0	0	0	0	0	10	0	10	AUCUNE ATTESTATION										0				
réseautisation	2	oct. 04	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	2	AUCUNE ATTESTATION										0				
salafisme takfiriste	5	nov. 04	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	
stratégie asymétrique	8	24 sept. 01	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	3	6		
takfiristes	21	29 nov. 01	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7	0	7	0	0	0	0	0	0	0	1	0	4	4	5	14		
terrorisme nrbc	5	8 oct. 01	0	0	0	0	0	0	0	0	4	0	0	4	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1		

Classe 2		Corpus TERROR													Biblio Branchée												
2000- 11 sept. 2001		S	95	96	97	98	99	00	01	02	03	04	05	T	av.	95	96	97	98	99	00	01	02	03	04	05	T
convention antiterroriste	15	11 janv. 00	0	0	0	0	0	0	0	2	1	0	0	3	0	0	0	0	0	0	1	3	5	2	1	0	12
jihadistes	174	28 avr. 00	0	0	0	0	0	0	0	2	49	9	12	72	0	0	0	0	0	0	1	4	11	11	26	49	102
menace multidimensionnel	3	23 avr. 01	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1
motivation terroriste	9	2000	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	3	0	0	0	0	0	0	1	0	1	4	0	0	6

Classe 3		Corpus TERROR													Biblio Branchée												
1995-1999		S	95	96	97	98	99	00	01	02	03	04	05	T	av.	95	96	97	98	99	00	01	02	03	04	05	T
agroterrorisme	16	le 7 juin 97	0	0	0	0	0	0	2	0	2	0	0	4	0	0	0	1	0	0	0	1	3	2	5	0	12
adm	1177	22 juil. 97	0	0	0	0	0	2	36	13	0	0	0	51	0	0	0	1	0	0	2	2	3	451	582	85	1126
attaque au bacille du charbon	97	23 fév. 99	0	0	0	0	0	0	5	0	0	0	0	5	0	0	0	0	0	1	0	51	27	4	8	1	92
conflit asymétrique	27	21-mai-99	0	0	0	0	0	0	1	2	0	0	0	3	0	0	0	0	0	3	0	1	7	7	4	2	24
cyberattaques	67	26 fév. 98	0	0	0	0	3	1	9	6	1	1	0	21	0	0	0	0	2	1	11	8	8	10	3	3	46
djihadistes	406	30 janv. 97	0	0	0	0	0	0	0	0	1	6	1	8	0	0	0	1	0	0	1	8	16	22	130	220	398
entité terroriste	104	juin-97	0	0	1	0	0	0	1	3	1	1	1	8	0	0	0	0	0	0	0	60	25	7	0	4	96
épisode terroriste	18	13 janv. 95	0	0	0	0	0	0	1	2	0	0	0	3	0	2	0	0	1	0	1	4	2	3	0	2	15
groupe jihadistes*	77	31 déc. 99	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1	3	0	0	0	0	0	1	0	2	13	8	15	35	74
guerre asymétrique	88	27-août-98	0	0	0	0	0	1	0	1	2	5	0	9	0	0	0	0	2	1	0	21	7	16	9	23	79
jihad mondial	47	20 juil. 95	0	0	0	0	0	0	0	0	4	2	0	6	0	1	0	0	0	2	0	3	7	2	10	16	41
lutte antiterrorisme	2102	14 fév. 95	0	0	0	0	0	0	4	0	0	0	0	4	0	89	76	46	91	99	64	578	256	153	336	310	2098
manifestation terroriste	13	12-juin-95	0	0	0	0	0	0	2	1	2	0	0	5	0	1	0	0	0	1	1	0	4	0	1	0	8
menace asymétrique	63	27-août-98	0	0	0	1	0	0	1	0	2	8	0	12	0	0	0	0	2	1	0	13	12	13	9	1	51
menace bioterroriste	226	3 sept. 99	0	0	0	0	0	0	2	0	7	0	0	9	0	0	0	0	0	1	0	163	11	22	13	7	217
mouvance salafiste	69	26-juin-95	0	0	0	0	0	1	2	0	4	0	0	7	0	1	0	0	0	0	0	6	7	14	20	14	62
terrorisme de masse	157	21-mars-95	0	0	0	0	0	0	4	4	4	0	0	12	0	3	1	0	1	0	0	34	19	19	42	26	145
terrorisme indigène	7	27 avr. 95	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	2	3	0	1	0	0	0	0	0	0	2	0	1	0	4
terrorisme millénariste	8	1997	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	0	4	0	0	0	0	0	0	0	1	0	2	0	1	4

ANNEXE 5 – NP décrits dans les ouvrages de référence

TERME	GDT	TERMIUM PLUS	LE PETIT ROBERT 2007	LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2007
adm	<p>(Entrée : arme de destruction massive) armée armement - sécurité (2005) arme de destruction massive n. f. Définition : Arme conçue dans le but de détruire systématiquement, avec une amplitude maximale dans l'espace et dans le temps, des vies de civils et de militaires, des animaux d'élevage, des récoltes et l'environnement, incluant les sols et l'eau. Sous-entrée(s) : abréviation(s) ADM n. f</p>	<p>(entrée arme de destruction massive) – Contrôle des armements (2003) DEF – Arme dotée d'un fort potentiel de destruction et pouvant être employée de façon à détruire en grand nombre des personnes, des infrastructures ou d'autres ressources.</p>	<p>(entrée arme) <i>armes de destruction massive</i> (sans sigle)</p>	<p>(entrée arme) <i>Arme de destruction massive (ADM)</i> Arme nucléaire, biologique ou chimique provoquant des pertes matérielles ou humaines très supérieures à celles causées apr les armes classiques.</p>
agroterrorisme	<p>Politique 2005 Définition : Emploi délibéré d'agents biologiques pathogènes pour les cultures et les animaux d'élevage, et potentiellement nocifs pour la chaîne alimentaire, dans le but politique de créer un climat d'insécurité, puis de déstabilisation des marchés agroalimentaires, et une interruption éventuelle de l'approvisionnement alimentaire qui résulteraient des pertes importantes en cheptel et en récoltes. Sous-entrée(s) : variante(s) graphique(s) agro-terrorisme n. m.</p>	<p>non</p>	<p>non</p>	<p>non</p>

combattant du jihad	non	non	(entrée : djihadiste) DJIHADISTE m. var. JIHADISTE -1997 : de <i>djihad'</i> Partisant, combattant du djihad ► moudjahidin. - adj. <i>Groupe, mouvance djihadiste.</i>	non
cyberterreur	non	- Sécurité informatique (2000) (Sans définition)		non
djihadisme	non	non	non	n.m Nom par lequel on désigne les idées et l'action des fondamentalistes extrémistes qui recourent au terrorisme en se réclamant de la notion islamique de djihad.
djihadistes	non	non	m. var. JIHADISTE -1997 : de <i>djihad'</i> Partisant, combattant du djihad ► moudjahidin. - adj. <i>Groupe, mouvance djihadiste.</i>	adj. et n. Relatif au djihadisme : qui en est partisant.
groupe jihadistes	non	non	(entrée : djihadiste) DJIHADISTE m. var. JIHADISTE -1997 : de <i>djihad'</i> Partisant, combattant du djihad ► moudjahidin. - adj. <i>Groupe, mouvance djihadiste.</i>	non

guerre asymétrique	non	1- Tactique militaire (2003) 2-Conduite générale des opérations militaires (2002) DEF – Guerre menée en faisant appel à des moyens asymétriques	non	non
guerre au terrorisme	non	Conduite générale des opérations militaires (2002) guerre au terrorisme guerre contre le terrorisme (Sans définition)	non	non
jihadistes	non	non	(entrée : djihadiste) DJIHADISTE m. var. JIHADISTE -1997 : de <i>djihad'</i> Partisant, combattant du djihad ► moudjahidin. - adj. <i>Groupe, mouvance djihadiste.</i>	non
menace asymétrique	non	Tactique militaire (2003) DEF – Menace issue de la possibilité d'employer des moyens ou des méthodes dissemblables pour contourner ou neutraliser les points forts d'un adversaire tout en exploitant ses faiblesses, pour obtenir un résultat disproportionné.	non	non

menace bioterroriste	non	1– Armes biologiques– Sécurité (2005) 2-Sécurité des personnes– Sécurité nationale et internationale (novembre 2001) EX – Déclarant que la menace bioterroriste n'était pas un sujet de plaisanterie, le ministre américain de la justice [...] a averti que les auteurs de fausses alertes à l'anthrax et autres du même genre seraient poursuivis par la justice fédérale. (Sans définition)	non	non
menace multidimensionnel	non	– Guerre et paix (Droit international) – Sécurité nationale et internationale (2002) (Sans définition)	non	non
mouvance jihadiste	non	non	DJIHADISTE m. var. JIHADISTE –1997 : de <i>djihad</i> • Partisan, combattant du djihad ► moudjahidin. – adj. <i>Groupe, mouvance djihadiste.</i>	non
terrorisme classique	non	– Sécurité nationale et internationale (2005) (Sans définition)	non	non

terrorisme global	non	(entrée : terrorisme mondial) Sécurité nationale et internationale (2003) (Sans définition)	non	non
terrorisme transnational	non	– Relations internationales– Sécurité nationale et internationale (2003) (Sans définition)	non	non